LE TACLE À RETARDEMENT DE **JULIEN CAZARRE:** «LES TEUTONS NE POINTENT PLUS» p. 74

NOUVEAU

france football

récit

MONACO
CINQ ANNÉES QUI ONT TOUT CHANGÉ
p. 18

interview

NOUMA
«JE SUIS TATOUÉ BESIKTAS»
p. 12

enquête

LAURENT BLANC
LE PROGRAMME DU PRÉSIDENT
p. 32

OM
RETOUR DE FLAMME
Pourquoi les Marseillais aiment de nouveau leur club p. 24

Florian Thauvin

france football

3,20 € | mardi 18 avril 2017 | n° 3702 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Nicolas Luttiau

M 04155 - 3702 - F: 3,20 €

FINALE FRANCE

11 JUIN AU FC GIRONDINS DE BORDEAUX

TOURNOIS DE QUALIFICATION

9 AVRIL - MONTPELLIER
12 AVRIL - RENNES
29 AVRIL - EVIAN
20 MAI - RED STAR
10 JUIN - BORDEAUX

WWW.DANONENATIONSCUP.FR

#DNC2017

DANONE NATIONS CUP

FONDACTION DU FOOTBALL

UNSS

france football

INFOSPORT +

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… présidents les plus barjots

l'invité
14 Pascal Nouma: «Je leur ai montré que j'étais encore plus fou qu'eux»

éclairage
18 Monaco, souvenirs de purgatoire

témoignages
20 La fraternité plutôt que la peur

technique
22 Juventus, la révolution Mad Max

reportage
24 L'espoir fait vivre Marseille

analyse
30 Saint-Étienne: attention au tournant

enquête
32 Laurent Blanc: une vie de «Président normal»

le jour où…
38 Nicolas Douchez: «J'aurais voulu vivre le Mondial 2010»

éclairage
40 Montaigu: au rendez-vous des petits cracks

portraits
42 Ils jouent près de chez vous

opinion
45 Pourquoi la FFF a trahi les clubs français en Coupe d'Europe

46 **le grand débrief**

tour du monde
66 Christian Bassogog: mystérieux Lion indomptable

portfolio
68 La Vieille Dame est éternelle

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
74 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Nous n'irons plus à Furiani

Un jour, on ne jouera plus au football à Furiani. Un jour, il n'y aura plus de club professionnel à Bastia. L'insondable bêtise de quelques dizaines de voyous et la complaisance des dirigeants à leur égard conduiront plus sûrement le Sporting à sa perte que les défaillances de ses joueurs. Dimanche après-midi, une étape a été franchie dans la litanie des incidents qui ont émaillé la saison actuelle du SCB, sans remonter aux précédentes. Des supporters ont agressé des joueurs adverses pendant leur échauffement, sur la pelouse. Le match a eu lieu… durant une mi-temps; il n'aurait jamais dû commencer.

La Ligue va frapper fort, et ce sera la moindre des choses. Lyon va peut-être récupérer les trois points, et ce ne serait pas illogique. Mais ces incidents ne sauraient être traités comme un simple épisode des aventures disciplinaires du SCB. C'est une réponse globale qui doit être apportée à laquelle les véritables supporters corses, ceux qui ont sifflé les abrutis dimanche, seraient inspirés de s'associer. Quelle image veulent-ils renvoyer de leur club?

Cette fois, ce n'est plus le maintien du Sporting parmi l'élite qui est en jeu, c'est son existence même.

Les faits sont graves, extrêmement graves. La preuve a été apportée qu'il n'est plus possible de disputer un match à Furiani dans des conditions normales de sécurité. Surtout quand des membres de la sécurité participent eux-mêmes aux violences. Alors, n'y jouons plus jusqu'à nouvel ordre. Jusqu'à ce qu'une nouvelle équipe de dirigeants prenne enfin ses responsabilités. Jusqu'à ce que les fauteurs de troubles aient été exclus du stade. Cette fois, ce n'est plus le maintien du Sporting parmi l'élite qui est en jeu, c'est son existence même.

Au terme d'une semaine qui nous avait déjà donné la nausée, de Dortmund au Parc OL, les brutalités de Furiani complètent un triste tableau dans lequel il ne faut pourtant chercher aucun fil conducteur. Ce sont trois événements différents qui exigent des traitements différents. Au moins peut-on espérer que Monaco et Lyon, directement concernés, auront assez de ressources pour sortir indemnes de la semaine qui s'ouvre.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427790C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Olivier Cot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Malesherbes (45).
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37 Mail: abo@francefootball.fr. France métropolitaine: 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Team Media (01-41-04-97-00).
Présidente
Corinne Mrejen.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3701 de *France Football*, daté du 11 avril 2017, a été tiré à 116 217 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Conception graphique: République Studio — Photos Aykut Bozan - Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Pierre Lahalle - Franck Nataf - Gavin Barker/BackpagePix - Nicolas Luttiau

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Bordeaux veut prolonger Gourvennec

Bordeaux se penche déjà sur la saison prochaine. La priorité du nouveau président, Stéphane Martin, est de rallonger le bail de Jocelyn Gourvennec. L'ancien entraîneur de Guingamp avait signé deux ans en juin dernier. Il ne lui reste donc qu'une saison avec les Girondins. Conscient de l'excellent travail qu'il réalise avec son adjoint, Éric Blahic, les dirigeants aquitains aimeraient le prolonger jusqu'en juin 2020. Plusieurs contacts ont déjà été pris avec son agent, Jean-Pierre Bernès. Mais le jeune technicien, quarante-cinq ans, a actuellement le vent dans le dos et suscite des convoitises en Allemagne, mais également en Angleterre où Arsène Wenger l'apprécie particulièrement. L'entraîneur d'Arsenal a, en effet, déjà vanté ses mérites en Premier League. **François Verdenet**

on a appris

Lopes veut rester
Prêté au LOSC par Monaco, Rony Lopes n'a aucune envie de retourner sur le Rocher. Le projet lillois l'intéresse suffisamment pour pousser à négocier un transfert définitif.

Boudebouz, c'est 15 M€
Convoité, le milieu de terrain de Montpellier Ryad Boudebouz sait désormais la somme que demande son club pour le vendre : 15 M€. Une base de discussion qui peut évoluer, mais reste très élevée.

Bauthéac au grand cœur
Le Lillois Éric Bauthéac organise un rassemblement de voitures de sport sur le circuit de Lezennes, le 8 mai. Ceux qui voudront conduire Lamborghini, Ferrari et Porsche devront payer et ainsi soutenir son association Aktébo qui aide les enfants malades.

on a vérifié

Neymar n'a pas été jugé comme les autres ?

LE CONTEXTE. Pour avoir applaudi le quatrième arbitre à la suite de son carton rouge contre Malaga le 6 avril, l'attaquant du Barça a été suspendu trois matches.
LA DÉCLA. Javier Mascherano a pris sa défense : « Beaucoup de joueurs ont réagi comme lui et n'ont pris qu'un match. »
VRAI OU FAUX ? Le comportement de Neymar ressemble à celui de Mario Gaspar, latéral de Villarreal, face au Real Madrid (2-3) le 26 février. Averti à la 90e après un tacle, il avait applaudi « de manière ironique » l'arbitre Gil Manzano, comme ce dernier l'a notifié dans son rapport. Le défenseur n'avait pas eu de sanction supplémentaire, lui.

VRAI

itw sms

Florian Brunet

Un responsable des Ultramarines

« On ne respectera plus les interdictions »

Pourquoi les supporters de Bordeaux ont-ils fait le forcing pour aller à Nantes?

Depuis des années, on accepte des interdictions de déplacement qui sont une atteinte aux droits de l'homme.

C'est une question de sécurité!

Ça fait vingt-trois ans que je suis responsable d'un groupe de supporters, je n'ai aucun blessé grave sur la conscience. La LFP ne peut pas en dire autant, notamment avec Furiani.

Pourquoi ces interdictions?

La DNLH *(Division nationale de lutte contre le hooliganisme)* s'imagine qu'en vidant les stades, on arrêtera les incidents. Si on interdit les voitures, il n'y aura plus d'accidents de la route? Ce n'est pas possible, alors je ne vois pas pourquoi ce serait possible avec les supporters.

Vous allez garder la même ligne de conduite?

Totalement. En forçant le passage, on a obtenu 250 places. À partir de maintenant, on ne respectera plus les interdictions de déplacement. Nous espérons que cela fera naître un début de dialogue. C'est une demi-victoire, on appelle tous les groupes de supporters à faire de même. On espère avoir ouvert une brèche, juridique et morale.

Il va y avoir des suites juridiques?

On n'est pas des spécialistes. C'est plutôt l'ANS *(Association nationale des supporters)* qui s'en occupe.

Vincent Michel/L'Équipe - Stéphane Mantey - Frédéric Lancelot/L'Équipe

20 MILLIONS DE PERSONNES MENACÉES PAR LA FAMINE AU NIGERIA, SOUDAN DU SUD, SOMALIE ET YEMEN.

URGENCE FAMINE AGISSEZ MAINTENANT

donner.actioncontrelafaim.org

ACTION CONTRE LA FAIM

© Guy Calaf

l'instant wikipédia

« Refus de vente »

Expression juridique [ʁəfy də vãt]: employée par Vincent Ponsot, DG adjoint juridique de l'OL, pour justifier la présence de milliers de fans du Besiktas hors du parcage en Ligue Europa, à l'origine d'incidents dans le stade.
Citation: « Sinon, ça s'appelle du refus de vente. Notre tort, c'est d'avoir respecté la loi. »
Synonyme: limitation de commercialisation.
Traduction: s'il n'est pas certain que toutes les mesures aient vraiment été prises pour assurer la sécurité, difficile de reprocher à l'OL la gestion de sa billetterie.

l'info cachée

Ollé-Nicolle, le maudit

Prononcée en mars, la décision de retirer quatre points à Orléans (problèmes de gestion) a été confirmée en appel par la DNCG mercredi.
Un sale coup pour un club engagé dans la lutte pour le maintien en Ligue 2. Et un mauvais goût de déjà-vu pour son coach Didier Ollé-Nicolle. Il y a quatre ans, il avait connu la même mésaventure avec Rouen. Troisième de National, le FCR s'était vu retirer trois points pour la même raison, ce qui l'avait empêché de monter en Deuxième Division.

trois idées cadeau pour

David Luiz

Il fête son anniversaire (30 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un Babyliss pour prendre soin de ses bouclettes.

2.
La dernière saison des *Simpson*, pour entretenir la ressemblance avec Tahiti Bob.

3.
Un billet d'Eurostar pour Paris, histoire de dire (enfin) au revoir aux supporters du PSG.

portrait 2.0

Kevin Lejeune FC Metz

« Kiné, Dubosc et Alex Ruiz »

Que voudriez-vous effacer de votre vie ?
Rien ! Les choses qui nous arrivent, bonnes ou mauvaises, font ce que nous sommes.

La chanson de votre bizutage ?
Les Champs-Élysées de Joe Dassin (1969).

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Je ne suis pas sur Twitter. Mais je dirai mon père, qui a toujours été derrière moi.

Un autre métier que footballeur ?
Kiné.

Le selfie dont vous rêvez ?
Ça ne s'appelait pas un selfie, mais je voulais une photo avec Franck Dubosc. Et ça s'est produit !

Votre plus belle rencontre ?
Alexandre Ruiz, que j'ai rencontré il y a deux ans sur beIN Sports, et qui est quelqu'un de top.

Votre ami dans le foot ?
Il y en a deux : Guido Milan *(Metz)* et Baptiste Martin *(Clermont)*.

Votre passion inavouable ?
La variété française. ⓕ

on en reparlera

Alcaraz coach de l'Algérie

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi. Toute l'Algérie attendait avec impatience la nomination du nouveau sélectionneur depuis la démission de Georges Leekens, après une CAN ratée. Le ministre des Sports souhaitait un CV XXL, mais Claudio Ranieri et Cesare Prandelli, notamment, ont décliné. Finalement, le président de la Fédé, Kheireddine Zetchi, a choisi Lucas Alcaraz, second couteau du foot espagnol fraîchement limogé de Grenade, qui a enchaîné… huit clubs en huit ans. Tacticien réputé, il va lui falloir être grand stratège pour réussir dans un pays qui ne l'attendait pas. Et voulait mieux. ⓕ **N. D.**

Sébastien Boué - Félix Golési/L'Équipe - DR

nouveau

L'ÉQUIPE

rejoignez-nous sur Snapchat Discover

chaque jour
une nouvelle édition

scannez ce snapcode depuis l'application Snapchat

pour accéder directement à l'édition L'Équipe

50 ans

Ce vendredi, face à Niort, les joueurs de l'AC Ajaccio (L2) revêtiront un maillot vintage, réplique de celui porté en 1966-67, afin de célébrer le cinquantenaire de la première montée en D1. Huit joueurs de l'époque seront présents et d'autres anciens comme Courbis, Trésor, Baratelli, Leroy… à l'invitation du club. Diverses manifestations sont prévues, dont une expo photo.

ASM, roulez jeunesse !

Au plus haut niveau, rien ne vaut l'expérience à ce qu'il paraît. À l'heure de disputer les quarts retour de Ligue des champions, ça n'arrange pas Monaco, équipe la plus juvénile à ce stade de la compétition…

Moyenne d'âge des équipes qualifiées en quarts de C1

Monaco	25,28 ans
Dortmund	25,63 ans
FC Barcelone	27,24 ans
Atletico Madrid	27,37 ans
Real Madrid	27,48 ans
Leicester	28,28 ans
Bayern Munich	28,41 ans
Juventus Turin	29,55 ans

4 TROPHÉES

Cette fois, le LOSC est absent de la liste des onze prétendants au prix Marc-Vivien-Foé décerné par Radio France International au meilleur joueur africain de L1 de la saison (remise le 15 mai). Un événement, tant Lille domine ce trophée depuis sa création en 2009 grâce aux victoires de Gervinho (2010 et 2011), Enyeama (2014) et Boufal, tenant du titre.

Alors que la bataille pour le maintien fait rage, une étude confidentielle commandée par la LFP révèle que plus de deux tiers des fans de football se réjouissent du retour des barrages entre le dix-huitième de L1 et le troisième de L2. Aller le 25 mai, retour le 28.

68 %

Top 10

Edgardo Bauza a été limogé après seulement huit rencontres à la tête de l'Argentine. Une rareté dans un pays où les sélectionneurs se sont souvent inscrits dans la continuité.

Nombre de matches sur le banc de l'Albiceleste

1. Guillermo Stabile, 127 matches (1939-1960).
2. César Luis Menotti, 85 matches (1974-1982).
3. Marcelo Bielsa, 83 matches (1999-2004).
4. Carlos Bilardo, 81 matches (1983-1990).
5. Alfio Basile, 78 matches (1991-1994, puis 2006-2008).
6. Daniel Passarella, 57 matches (1994-1998).
7. Gerardo Martino, 29 matches (2014-2016).
8. José Pékerman, 28 matches (2004-2006).
9. Diego Maradona, 25 matches (2008-2010).
10. Alejandro Sabella, 25 matches (2011-2014).

0,80 euros

Certes, c'est beaucoup plus que l'inflation qu'a connue la France en 2016 (0,2 %). Mais, en augmentant ses billets de 4 % par rapport à la saison précédente, les clubs français se sont montrés plutôt raisonnables en 2015-16, comme le révèle le rapport financier de la LFP. Cela représente moins de 1 € par billet. C'est toujours trop, bien sûr, mais c'est moins que les années précédentes…

8e PLACE

Sponsor de l'Olympique de Marseille, Nantes, Bordeaux et Nice, Winamax organise ce printemps des tournois entre joueurs de poker et joueurs de football. Après les Nantais et les Bordelais, et avant les Marseillais (le mercredi 3 mai), c'était au tour d'une dizaine de Niçois (Younes Belhanda, Yoan Cardinale, Wylan Cyprien, Alassane Plea…) de se mesurer cartes en main à une soixantaine de qualifiés sur Internet, mardi dernier. Et, à ce jeu, c'est le défenseur Arnaud Souquet qui a le plus brillé, seulement éliminé en table finale.

ilibero.pe

événement direct

photo L'Équipe

cette année, on a mis les petits plateaux
dans les grands

CYCLISME

17-21 avril	Tour des Alpes
25-29 avril	Tour de Romandie
5-28 mai	Tour d'Italie
10-18 juin	Tour de Suisse
1er-5 août	Tour de Burgos
10-13 août	Arctic Race of Norway
3-10 sept.	Tour de Grande-Bretagne
7 octobre	Tour de Lombardie

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 137 (Canalsat), canal 155 (Numéricable)

Les 10... présidents les plus barjots

L'Europe du ballon connaît, ou a connu, des patrons de club racistes, misogynes ou complètement déjantés. Florilège de folies en tout genre.

Par **Olivier Bossard**

1 Gigi Becali (Steaua Bucarest, Roumanie)

Le pire de tous. À la fois raciste, homophobe et égocentrique. « Je suis le relais du Christ sur Terre. » La seule personne qu'il admire. Chez lui, le Roumain affiche une copie de *la Cène* de Léonard de Vinci dans laquelle il prend la place du Christ. Tranquille. L'attaquant Florent Sinama-Pongolle avait failli le rejoindre, avant que le président ne remarque un détail. « Il est chrétien, mais il est noir. » Inconcevable pour lui. Comme l'homosexualité. La chanson *We are the champions* est interdite dans son stade « parce que interprétée par un homosexuel, donc un fou ». Condamné à trois ans de prison pour corruption, il avait tenté de fuir le pays, avant de se faire choper.

2 Ramzan Kadyrov (Terek Grozny, Russie)

Le type ne plaisante jamais. Parce qu'il reprochait à son ministre des Sports de mal entretenir son ministère, le président de la Tchétchénie, République de la Fédération de Russie, et du Terek Grozny, le convoque sur un ring pour lui foutre ses poings dans la tronche. Ami intime de Poutine, il prend le micro de son stade en 2013, pour insulter l'arbitre. « Vendu ! Connard ! » En 2011, Kadyrov avait fait venir Maradona, Barthez ou Papin contre un chèque de 100 000 €, pour démontrer que tout allait bien dans son pays. Ou pas. « Beaucoup de défenseurs des droits de l'homme comparent le régime de Kadyrov à la pire période de la terreur stalinienne », avait balancé Anne Le Huérou, présidente de la Fédération internationale des droits de l'homme.

3 Abbas Bayat (SC Charleroi, Belgique)

Maxime Brillault, défenseur de Boulogne, s'est exprimé sur le bonhomme, via Facebook. « Une petite pensée pour ce club de Charleroi qui subit encore les foudres de ce dictateur de merde. » Débarqué dans les années 90, l'homme d'affaires iranien coupe l'eau dans l'école de foot pour faire des économies, engage des joueurs gratos pour les revendre derrière, place deux de ses neveux à des postes importants, avant de les lourder, insulte ses supporters, vire ses entraîneurs sans réfléchir. « Je pense que 80 % des entraîneurs aujourd'hui ne sont pas capables de bien gérer et bien entraîner une équipe. » Parti en 2012 sur cette phrase : « Je quitte de ma propre initiative un milieu pourri et corrompu. »

4 Ioan Niculae (Astra Giurgiu, Roumanie)

Un autre président passé par la case prison. Son erreur ? Avoir financé illégalement la campagne présidentielle roumaine du candidat Mircea Geoana en 2009. Après sa sortie, il se paye le club historique d'Astra Ploiesti, le délocalise 120 bornes plus loin, tout près de chez lui, à la frontière avec la Bulgarie, et le renomme Astra Giurgiu. Et personne pour contester la troisième fortune du pays. Blindé (patrimoine estimé à 1,2 milliard de dollars), le patron d'Interagro, un géant de l'engrais, est suspecté d'avoir été un ancien agent de la Securitate, la police secrète roumaine communiste, et a été soupçonné d'avoir détourné des subventions de l'Union européenne à hauteur de 100 M€.

DR - L'Équipe

5 Zdravko Mamic (Dinamo Zagreb, Croatie)

Un barjot. Un vrai. 1995 : Mamic tente de renverser un policier qui voulait embarquer sa Jaguar mal garée. 2003 : Mamic frappe le patron de l'urbanisme de Zagreb pour obtenir l'autorisation de construire un gratte-ciel. 2004 : Mamic accuse son entraîneur Miroslav Blazevic d'avoir volé de l'argent et le menace de mort. 2006 : Mamic s'amuse à faire le salut nazi après une victoire en tour préliminaire de la Ligue des champions. 2007 : après une victoire sur l'Ajax Amsterdam, le président se déshabille à l'aéroport. Arrêté pour fraude fiscale, le Croate est également soupçonné d'avoir truqué des matches. « Il n'y a rien de scandaleux à payer des joueurs d'autres équipes pour qu'ils gagnent un match. »

6 Vincent Tan (Cardiff City, Galles)

Un type blindé (1,3 milliard de dollars) qui a fait fortune en dealant avec McDonald's l'implantation de la chaîne américaine, chez lui, en Malaisie, et qui a sauvé Cardiff City de la banqueroute en 2010. Jusque-là, rien de fou. Sauf qu'à son arrivée le businessman vire le bleu et blanc historique du maillot *(NDLR : le club a été fondé en 1899)*, pour y mettre du rouge, dégage l'oiseau au centre du logo pour y installer un dragon, pense à renommer le club en Cardiff Dragons, avant de changer d'avis, et vire le recruteur en chef Iain Moody pour installer Alisher Apsalyamov (23 ans), pote du fiston et connu au club pour avoir aidé à des travaux de peinture. Rien à ajouter.

7 Christian Constantin (FC Sion, Suisse)

Ce promoteur immobilier a la critique facile : « Un entraîneur, c'est comme un melon. Quand tu les vois de l'extérieur, ils sont tous plus ou moins beaux. Mais, une fois que tu les ouvres, ils n'ont pas forcément le même goût. » Ses joueurs ont pris aussi. L'un d'eux s'était vu offrir « un accompagnateur pour lui apprendre comment doit se comporter un sportif de haut niveau ». D'autres ont été mis sur écoute.

8 Todor Baktov (Levski Sofia, Bulgarie)

Son pire fait d'armes ? En 2006, énervé après la défaite à domicile de son club contre Schalke en C3, Batkov, président du directoire d'un groupe de presse bulgare, a tout mis sur le dos de l'arbitre anglais Mike Riley : « Cet homo britannique a foutu le match en l'air ! » Suspendu par l'UEFA, Batkov s'en est pris ensuite à son homologue du CSKA Sofia et à « sa politique de dopage », et a accusé ses concurrents de corruption. L'homme est soupçonné de bosser avec un oligarque russe sous le coup d'un mandat d'arrêt international.

9 Maurizio Zamparini (Palerme, Italie)

Débarqué en juillet 2002, démissionnaire en février 2017, parce que « épuisé par le football ». Le temps de lâcher quelques belles punchlines qui décrivent à la perfection le personnage. « Ballardini veut des recrues ? Il devrait apprendre à fermer sa gueule et à laisser le terrain parler pour lui. » « On ne se sauvera pas car on n'a pas de couilles. Iachini mérite des coups de pied au cul, s'il part déjà vaincu, autant ne pas venir. » « Pioli ? Je m'en mange le second testicule de l'avoir laissé partir. Le premier, je l'ai déjà mangé. » En quinze ans, Zamparini aura viré trente-huit coaches.

10 Sam Hammam (Wimbledon, Angleterre)

Un président à l'image de son équipe. Dingo. Patron dans les années 80 du « Crazy Gang » de Wimbledon, un onze adepte des coups de latte et des tacles à hauteur de genou. Businessman libanais dans le civil, le bonhomme était un adepte des clauses improbables dans les contrats de ses entraîneurs et joueurs. Avec son coach, Bobby Gould, il infligeait une sortie soporifique à l'opéra à tout le staff. Avec Robbie Earle, ancien capitaine, le patron était allé plus loin. « Si nous perdions nos matches par plus de cinq buts d'écart, il nous faisait manger un repas dans lequel était inclus des couilles de moutons, son cerveau ou ses tripes. » Bon appétit ! Il a quitté le club en 1997 après vingt ans de gouvernance.

Captures écran TF1 et YouTube/FFF - Stéphane Mantey

662
Don't Forget

Pascal Nouma

« Je leur ai montré que j'étais encore plus fou qu'eux »

Texte **Timothé Crépin**
Photo **Aykut Bozan**

Tombé sous le charme de la Turquie après une expérience rocambolesque à Besiktas, l'ancien attaquant (45 ans), qui vit à Istanbul où il est une star des médias, raconte son pays d'adoption au moment où les Lyonnais s'y rendent pour le quart de finale retour de la Ligue Europa après les incidents du match aller.

« Le jour où on vous a dit : "Pascal, tu vas aller jouer en Turquie", quelle a été votre première réaction ?
J'ai cru faire une crise cardiaque. Je me suis demandé : "Mais pourquoi la Turquie ?" À cette époque, un club européen me voulait également, je m'attendais à l'Angleterre ou à l'Espagne. Quand j'ai compris que c'était la Turquie, j'ai d'abord dit non. J'ai même proposé de baisser mon salaire pour rester à Lens. Mais on m'a répondu que le club avait besoin d'argent…

Quels étaient vos a priori sur la Turquie avant de finalement vous résoudre à aller en 2001 à Besiktas ?
Pour moi, la Turquie, c'était le film *Midnight Express** ! Je m'attendais à retrouver la même chose sur place. On m'a affrété un avion. Je suis venu visiter. Et j'ai finalement signé le soir même. Ç'a été un choc culturel. J'ai trouvé un pays qui n'avait rien à voir avec l'Europe. Aujourd'hui, je sais que je ne reviendrai plus en France. Vous n'avez rien. Nous, on a tout ici. À l'époque, beaucoup s'étaient pourtant demandé ce que j'allais faire là-bas. Aujourd'hui, vous ne pouvez pas savoir le nombre de joueurs français qui aimeraient pouvoir jouer ici. Je suis parti en éclaireur et j'ai fait mes meilleures années de joueur ici.

Qu'est-ce qui caractérise le foot turc ?
Si ton arrière-arrière-arrière-grand-père supportait Galatasaray, tu soutiendras forcément Galatasaray. C'est la passion ! Allez, sur mille familles, tu en auras peut-être qu'une seule où le père est pour Galatasaray et le fils pour Besiktas. Mais, sinon, le changement de camp, ça n'existe pas. C'est dans le sang. Ça se transmet. Le bébé est à peine dans le ventre de sa mère qu'il connaît déjà les couleurs de son futur club. Il n'a pas le choix !

Votre passage à Besiktas (2001-2003) vous a marqué à vie ?
Je suis tatoué Besiktas, je vais mourir Besiktas. Après avoir évolué dans ce club, il était pour moi formellement interdit de signer pour

Bio express

Pascal Nouma
45 ans. Né le 6 janvier 1972, à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Attaquant. International A' (2 sélections).
Parcours
Paris-SG (1989-1992), Lille (1992-93), Caen (1993-94), Paris-SG (1994-1996), Strasbourg (1996-1998), Lens (1998-2000), Besiktas (2000-01), Marseille (2001-02), Besiktas (2002-03), Al-Khor (2003-04), Livingston (2004-05).
Palmarès
Championnat de Turquie 2003 ; Coupe de France 1995 ; Coupe de la Ligue 1995, 1997, 1999 ; Trophée des champions 1995 ; Coupe Gambardella 1991.

Popularité.
En 2000, dès son arrivée au Besiktas, l'attaquant français était déjà sollicité par les journalistes turcs.

Galatasaray ou Fenerbahçe, sinon je risquais de mourir.

À ce niveau, c'est plus qu'une simple passion…
À mon époque et avant encore, tu n'avais pas le droit de perdre un derby. D'ailleurs, les supporters ont longtemps été privés de ces matches-là à cause des nombreux débordements. Il y a eu des bastons générales, des blessés, des morts. Ils se haïssent. Cette situation a duré dix-sept ans. Depuis très peu de temps les fans des deux équipes sont de nouveau acceptés dans le stade, mais avec une sécurité drastique.

« Si tu veux être un homme, viens disputer un derby en Turquie. »

Quelle est l'ambiance la plus dingue que vous ayez connue ?
J'ai toujours dit : "Si tu veux être un homme, viens disputer un derby en Turquie." Mais, même au-delà de ces matches entre Galatasaray, Fenerbahçe et Besiktas, aujourd'hui, tu vas dans un stade de Troisième Division, tu as l'impression qu'ils sont 60 000 spectateurs, alors qu'en réalité il n'y en a "que" 15 000. Ça m'a motivé comme jamais. En France, quand je ne marquais pas, j'entendais des : "Oh, enc…". Ici, c'était plutôt : "C'est pas grave, le prochain, ça rentrera."

Stoke City, en Angleterre, ou Bastia, en France, sont parfois considérés comme des matches pièges, où il est difficile de s'imposer. En Turquie, où se situe LE traquenard ?
Je me souviens d'un traquenard sur le terrain du club de Siirt *(à 1 600 kilomètres d'Istanbul)*. Si les réglementations du foot avaient été respectées, on n'aurait même pas dû jouer là-bas ! Un stade de huitième division française tient plus la route que celui de Siirt. À côté, Bastia, c'était Santiago Bernabeu.

Avez-vous déjà ressenti de la peur dans un stade ?
Lors de mon premier match à Besiktas. C'était une rencontre amicale. À la fin, j'ai appelé ma mère et je lui ai demandé de prier pour moi. Car si je ne marquais pas lors du match suivant, peut-être que je ne rentrerais jamais. Je ressentais un "flip" pas possible. Et c'était valable aussi aux entraînements. À l'époque, les supporters y avaient facilement accès. Une fois, ils criaient vers un de mes coéquipiers, Ahmet Dursun : "Ne t'échauffe pas avec eux, tu vas attraper la gale !" Comme il sortait d'une saison à plus de trente buts, mais qu'on n'avait pas été champion, les fans étaient un peu mécontents et ne voulaient donc pas qu'il se mêle aux autres, qui étaient bidons selon eux. Je n'ai jamais senti une telle pression, même aux entraînements ! Alors imagine les jours de match…

Et, finalement, vous avez réussi à marquer rapidement…
J'inscris mon premier but à l'extérieur, sur le terrain d'Antalyaspor. Et, après, tout s'est enchaîné.

Avez-vous dit merci à votre maman ?
Elle m'avait promis de prier pour moi. Du coup, à chaque fois, je l'appelais toujours au même endroit et à la même heure. Elle décrochait tout de suite et me rassurait en me promettant que j'allais marquer. Et ça a marché.

Y a-t-il une fois où vous avez connu une sortie de stade un peu plus compliquée ?
Lors d'un match à Antalya, je sors du stade, je passe devant des supporters, séparés par des barrières de sécurité. J'écoute ma musique et, là, un mec me crache dessus. Il doit le regretter encore aujourd'hui. Il a pris une canette de Coca pleine sur le front. Il doit penser à moi tous les jours en voyant sa cicatrice.

Avec toute cette passion et cette pression, diriez-vous qu'il est difficile d'être un joueur de foot en Turquie ?
Oui et non. Si le mec est un sacré professionnel, c'est-à-dire qu'il ne sort pas, ne fume pas, ne boit pas, qu'il a une vie de famille stable, pas de souci. Mais si tu aimes la fête comme moi, ça peut vite être un problème. Les supporters ne le comprennent pas. Dès que je sortais, je me faisais choper par les paparazzis

Richard Martin

« Un jour, un mec me crache dessus. Il doit encore le regretter. »

et tout le monde s'attendait à ce que je me vautre au match d'après. Il fallait que je marque un but par match. Et je l'ai fait. On n'avait donc rien à me dire. Les supporters ont même créé une chanson : "Pascal, emmène-nous tous en disco."

Il faut donc être particulièrement blindé pour s'imposer là-bas…
Ici, les salaires des joueurs ne sont pas vraiment les mêmes qu'en France. Et, d'un autre côté, si tu ne travailles pas, tu n'as pas vraiment d'aides de l'État. Un supporter se débrouille tant bien que mal pour payer son abonnement. Si tu joues mal devant lui, il a le droit de t'allumer. Certains joueurs n'acceptent pas tout ça. Surtout à Istanbul. La plupart de ceux qui ont effectué une bonne saison à l'extérieur de la ville ne résistent pas ensuite à la pression d'Istanbul dès qu'ils sont transférés. Ils passent de trente à quatre buts par saison.

Comment peut-on l'expliquer ?
Par la beauté de la ville ! Tu peux faire la fête vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Sans leur faire offense, quand tu passes de l'équivalent de Guingamp à Istanbul, c'est difficile…

Vous vous êtes déjà demandé pourquoi ce pays était complètement fada du ballon rond ?
La ferveur est incompréhensible ! En France, je savais qu'on était mordus du foot, mais là, c'est bien plus que ça. C'est l'équivalent d'une religion. Et vous savez pourtant comment la religion est très importante ici. Mais le foot, c'est tout simplement énorme.

Comment avez-vous fait pour devenir aussi populaire ?
Je crois qu'on dit être fou comme un Turc. Je leur ai montré que j'étais encore plus fou qu'eux. Surtout que j'ai effectué mon petit séjour en prison pendant une semaine. Du coup, ils ont dû penser : "Putain ! le mec, il a des couilles. Il est nouveau et, en à peine un mois, il est déjà en prison."

Comment aviez-vous atterri derrière les barreaux ?
À la sortie d'une boîte de nuit, je me suis battu avec quatre paparazzis et je les ai tous envoyés à l'hôpital. Ç'a marqué les gens. Ils se sont demandés : "Mais comment il a fait ?" Même le juge ne me croyait pas quand j'ai expliqué que je m'étais battu seul contre les quatre.

Vous vous attendiez à aller en prison ?
Comme partout, si tu es acteur, footballeur ou autre, tu te dis que tu pourras peut-être t'en sortir. Mais ça n'a pas du tout été le cas. J'ai passé la nuit du samedi au dimanche en cellule. Derrière, on m'emmène au tribunal : quand je sors du commissariat, tous les journalistes du

Excentricité. Automne 2010, fort de sa notoriété, il participe au *Danse avec les Stars* turc. Il sera finaliste du jeu, grâce notamment à son remake de *Pulp Fiction*.

DR

Efficacité. En 41 matches sous le maillot du Besiktas, Pascal Nouma a inscrit 22 buts, dont celui lors du derby contre Fenerbahçe le 20 avril 2003, lors de son dernier match. De quoi se mettre dans la poche les supporters.

pays étaient là pour me prendre en photo. Un peu comme à l'époque où Mike Tyson avait été accusé de viol. Ensuite, j'arrive au tribunal, je vois les quatre paparazzis, bien amochés. À un moment, le juge demande à tout le monde de sortir. Sauf moi.

Que vous dit-il ?
Il sort un porte-clés avec le logo du Besiktas. Il m'avoue : "J'aime le Besiktas. Tu viens d'arriver. Tu as un match ce week-end. Si tu marques, tu es libre. Dans le cas contraire, tu retournes en prison !" On part jouer à Adana. En arrivant au stade, beaucoup de policiers me montraient leurs menottes comme pour me dire : "Après le match, on t'arrête." Adana ouvre vite le score. Les minutes passent. 80e... 85e... 88e... J'étais en panique, je comprenais que c'était mort et que j'allais repartir en prison. Finalement, à la 94e, je marque un but extraordinaire, un peu à la José Touré en Coupe de France face au PSG. J'étais tellement heureux. J'ai regardé les flics et je leur ai fait des gros bras d'honneur.

Qui, ce jour-là, vous a annoncé que vous étiez définitivement libre ?
En rentrant au vestiaire, je file à la douche et, avec toute la pression accumulée, je me mets à pleurer toutes les larmes de mon corps. Le manager du Besiktas me passe alors quelqu'un au téléphone. À l'autre bout du fil, le juge m'explique que l'affaire est classée. Cet épisode m'a rendu encore plus fort.

« Pascal, emmène-nous tous en disco. »

Les supporters ne vous ont jamais tenu rigueur de vos écarts ?
Au contraire, je suis revenu tel un héros, et non pas comme un gangster. Ils sont un peu "déglingos", comme moi.

À quel moment la folie a-t-elle dépassé la raison ?
En 2003, je me suis fait virer pour avoir mis ma main dans mon froc *(NDLR : lors d'un match face au Fenerbahçe, Nouma a célébré son but en mimant une masturbation devant les supporters du Fenerbahçe, provoquant un véritable tollé dans le pays).* Mais je n'ai pas été mis de côté qu'à cause de ça. J'étais devenu une personne qui gênait, influente dans le pays. Certains se sont donc arrangés pour m'interdire l'accès au territoire pendant deux ans. Ç'a été dur. Mais mon retour *(en 2005)* a été fantastique. Je suis tombé amoureux de ce pays. Pourtant, les supporters m'avaient prévenu que si je faisais une erreur une fois, c'est fini. C'était fort de voir qu'on continuait à m'aimer en me donnant une autre chance.

Après la fin de votre carrière de joueur, vous

Kay/Imago/Panoramic

« Le juge m'a dit : "Si tu marques, tu es libre." »

êtes revenu ici où votre popularité n'a cessé de croître…**
Au départ, j'étais connu par les gens âgés de quinze à quarante ans. Maintenant, c'est de deux à quatre-vingt-dix ans. Les arrière-grands-mères ne savent pas qui je suis dans le football, mais connaissent ma carrière à la télévision.

Si un joueur vous appelle pour lui demander si cela vaut le coup de venir en Turquie, vous lui répondez quoi ?
Istanbul, la ville des mille et une nuits ! En venant ici, il pourrait s'apercevoir qu'on est en avance sur pas mal de choses. Mais c'est aussi pour découvrir un mode de vie, la chaleur humaine, l'ouverture d'esprit, la générosité. Les gens sont tellement sympathiques qu'ils respectent et viennent en aide à tout le monde. Ça fait la différence. Et quand ils t'aiment, c'est à la vie, à la mort. C'est l'expérience d'une vie. Le premier jour où tu arrives ici, tu pleures parce que tu es trop dépaysé ; mais quand tu dois partir, tu pleures encore, car tu sais que ça va te manquer.

Vous vous sentez désormais davantage français ou davantage turc ?
(Il hésite longuement.) En Turquie, je ne suis plus vu comme un étranger. Je suis devenu l'un des leurs. En fait, je me considère français simplement quand je donne mon passeport pour voyager. La France ? Mes trois enfants habitent là-bas. Mais sinon… Je ne déteste pas ce pays, mais il a fallu que je le quitte pour obtenir quelque chose dans ma vie et ma carrière. Je n'ai pas eu ma chance.

Êtes-vous obligé de vivre caché aujourd'hui ?
Un peu, oui. J'ai une voiture aux vitres opaques et complètement teintées. J'habite dans une résidence surveillée par la police. Je ne peux pas vivre dans une maison classique, sinon les gens viendraient sans arrêt chez moi pour une photo ou un autographe. Dehors, je dois tout faire rapidement : au supermarché, je fais mes courses en dix minutes maximum. Quand je marche, j'ai mes écouteurs pour éviter d'entendre les appels des gens dans la rue, sinon je me fais arrêter toutes les deux secondes.

Que conseilleriez-vous aux joueurs de l'OL, qui vont se rendre au Besiktas jeudi prochain en quarts de finale retour de la Ligue Europa ?
(Il coupe.) Je n'ai rien à leur dire. Je n'aime pas Lyon.

Pourquoi ?
Tout ça à cause d'une personne : Bernard Lacombe. Je ne peux pas le voir. Quand j'étais jeune, au centre de formation à Paris, à l'époque, le PSG est devenu le premier club français sponsorisé par Nike. Sauf qu'il n'avait pas encore créé de chaussures de foot pour les pros. La plupart des joueurs maquillaient alors leurs Adidas en Nike. On l'avait fait avec mes coéquipiers. Une photo de moi est alors sortie dans la presse, avec mes Adidas transformées en Nike. Et qui m'a balancé ? Bernard Lacombe, car Lyon était aussi sponsorisé par Nike. J'ai pris une amende de 4 000 francs *(940 € constants)* à l'époque de la part du Paris-SG, l'équivalent d'un mois de salaire. Depuis, je ne le porte pas vraiment dans mon cœur.

Que peut craindre Lyon lors de ce déplacement forcément chaud ?
Attention à ce qui arrivera des tribunes ! Des pièces de monnaie, des téléphones, tout ce que tu veux. Ça sera chaud ! » **T. C.**

** Réalisé par Alan Parker en 1978,* Midnight Express *raconte l'histoire d'un étudiant américain arrêté en Turquie pour possession de drogue et qui va vivre l'enfer dans les prisons locales, avec l'objectif de s'évader.*
*** Il a fait de la téléréalité* (Survivor), *de la télévision* (Danse avec les stars, The Voice), *du cinéma (il a joué dans six films) et anime désormais une émission matinale de radio très suivie en Turquie.*

Flamme.
«Je suis tombé amoureux de ce pays.»

Making of

- **Durée** Deux mi-temps de trente minutes.
- **Lieu** Lui, à Istanbul, au restaurant, avec une amie de l'émission *Survivor* («Je l'ai faite deux fois : en 2011, où je me suis fait virer parce que j'ai frappé un mec. Et quand on a participé ensemble avec cette amie… qui a également dû partir après avoir frappé une autre fille.»), puis dans sa maison lors de la seconde partie de l'entretien. Nous, dans les locaux de *France Football,* à Boulogne-Billancourt, puis dans une voiture au moment de son appel (rassurez-vous, le journaliste était passager).
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** Première interview. Croisé pour la première fois en tribune de presse du Parc des Princes lors de PSG-FC Barcelone (4-0) le 14 février dernier.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** Il est sympa, Erdogan ?
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «George Weah, Youri Djorkaeff et David Ginola. Mais je pense que mon fils aimerait mieux Neymar, Lionel Messi et Pep Guardiola ! »
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** «5… non, allez, 6/10.»
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 8,5/10 pour éviter les représailles… mais surtout pour le remercier d'une spontanéité et d'une franchise assez rares dans le milieu lors de ce genre d'exercice.

Instagram/pnouma21

Monaco
Souvenirs de purgatoire

Au printemps 2012, l'ASM était au bord du National. Au printemps 2017, la voici au bord d'une demie de C1. Les acteurs de l'époque se souviennent de cette période fondatrice où tout a (re)commencé sur le Rocher.

Texte **Arnaud Tulipier,** avec **Frank Simon** et **Thomas Simon**

Ce 19 avril-là, Danijel Subasic, Nabil Dirar et Valère Germain ne craignent rien des déboulés de Dembélé, des inspirations de Reus ou du masque de super-héros d'Aubameyang. Ils espèrent seulement ne pas prendre l'eau à Louis-II face à Fontaine, Rivière, Rivierez (véridique) et tous ces Havrais qui veulent éviter de couler en National, comme Monaco l'a craint lui-même une bonne partie de la saison. «Suba», Dirar et Germain sont donc déjà là, en attendant Raggi, qui va signer quelques semaines plus tard, soit quatre des onze Monégasques qui ont fini la rencontre à Dortmund la semaine passée (2-3). Côté Normand, à la veille de cette 33e journée de L2, on trouve même un débutant qui viendra les rejoindre (beaucoup) plus tard… Benjamin Mendy. Les uns et les autres sont alors loin des sommets du foot européen, déjà bien heureux de s'être éloignés des tréfonds du monde pro et du National. Même s'il a repris des couleurs depuis la trêve hivernale, Monaco n'a rien d'une terreur en ce printemps 2012, sauf pour ses supporters. Le club de la Principauté est tombé si haut de son Rocher et de l'élite du foot français, l'été précédent, qu'il se remet tout juste. Il vient seulement de passer la première moitié du classement après avoir cru trépasser durant la première moitié de la saison, inconfortablement installé dans le corbillard à destination du National vingt-deux journées durant.

HONTE, MORGUE ET RACLÉE

Cinq ans plus tard, l'entraîneur Marco Simone se souvient encore de son sentiment de l'époque. «La honte ! Je n'osais pas sortir de chez moi pour aller en ville et croiser le regard des gens.» Les gamins qu'il entraîne ne sont pas plus préparés à cette humiliation. Ils ont été promus sans préparation, ni discernement, par une direction totalement déconnectée de la réalité, persuadée que l'aura du club princier suffirait à écraser le petit peuple. Lors de la première sortie officielle de l'ASM, à Sedan, en Coupe de la Ligue, fin juillet, l'équipe a certes fière allure, garnie de noms reconnus… aujourd'hui. «Quand je pense à cette saison, je revois nos jeunes, Nampalys Mendy, Valentin Esseyric», s'enthousiasme Jean Petit, l'adjoint. Sauf qu'à l'époque, Mendy, Eysseric, Malcuit, Moukandjo et autres Germain débutent tout juste et n'ont aucune idée de l'endroit où ils posent leurs crampons… pas plus que leurs dirigeants. Après la raclée reçue à Louis-Dugauguez (4-1), un journaliste ardennais s'en émeut d'ailleurs auprès du président, Étienne Franzi. La réponse pleine de morgue du boss va jusqu'à gêner son propre joueur, interpellé alors qu'il rejoint le car. «Si on va remonter ? Mais bien sûr. Hein, Mangani, qu'on va remonter, et facile en plus !» Ça sera un poil plus compliqué, et ça prendra un an de plus que prévu. En attendant, la jeunesse monégasque, même encadrée par quelques anciens (Dumont, Niculae, Adriano, Chabbert), va devoir grandir à toute vitesse. Hérésie, reconnaît Vincent Muratori. «Le club était reparti avec un groupe chamboulé, beaucoup de jeunes. C'est un Championnat où il faut être prêt d'entrée, et on ne l'était pas.»

CHOC, CHASSE ET GIBIER

Après cette rouste initiale, Monaco ne va supporter ni son statut de favori, en décalage avec la compétitivité de son effectif, ni la réalité de cette compétition nouvelle pour lui. Kévin Diaz, parti après avoir fait toute la préparation, se souvient de l'atmosphère étrange qui régnait. «La descente avait été un choc. Personne n'était préparé, rien n'avait été anticipé. Et le fait de ne pas s'attendre à tomber en L2 a handicapé l'équipe. Ça ne sentait pas bon.» Ça sent le plomb et le gibier. Ça tombe bien, les jeunes Monégasques en ont le plumage et le goût, festin de roi pour braconnier en terres princières. La chasse est ouverte, chacun veut se payer le club princier, réflexe naturel du peuple face au nanti. Secouée, contestée, agressée, la jeunesse monégasque a d'autant moins les armes pour se défendre qu'elle a perdu toute confiance dès le début avec une série de huit matches sans victoire. « Le club était déstabilisé, détruit au niveau psychologique, il n'arrivait pas à supporter l'idée d'être en L2, alors dernier de L2…», se souvient Simone. «L'équipe et le club n'étaient pas préparés à vivre une saison en L2, ajoute Chris Malonga. On était en reconstruction, il fallait faire avec les moyens du bord. Monaco sortait d'une victoire en Gambardella avec des jeunes talentueux qui se sont retrouvés lancés cette saison-là. Pour eux, la L2, le combat, ce n'était pas simple. Alors, on se posait beaucoup de questions. On doutait, ça se voyait sur le terrain…» Les autres sont tout aussi circonspects, à entendre le gardien Johann Carrasso. «Le groupe était vraiment très inexpérimenté. La L2 demande beaucoup d'engagement physique, on n'avait pas le répondant. On se faisait pas mal dominer. Mais, à partir du moment où les Russes ont repris le club et ont ramené treize joueurs *(neuf),* ç'a tout chamboulé.»

Fidélité. Des joutes anonymes de la L2 au gotha européen, Valère Germain, à la lutte avec Guillaume Ducatel de Boulogne-sur-Mer, a tout connu. Le pire et le meilleur.

Sébastien Boué

5 000 € LA VICTOIRE, 35 000 LE MAINTIEN

Monaco a passé le réveillon éclairé par la lanterne rouge, place indigne qu'elle occupera sept fois au total cette saison-là. Les Monégasques n'oublieront pourtant jamais ce Noël 2011, le rachat de l'ASM et l'arrivée de Dmitri Rybolovlev les bras emplis de cadeaux. Il y en a pour tous les goûts, à tous les postes. Certains seront refourgués à peine déballés (Tziolis, Koman, Barazite), d'autres sont encore en état de marche aujourd'hui (Subasic et Dirar). Le destin du club, de l'équipe et des joueurs en place en est bouleversé. L'espace de chacun aussi. «D'un coup, on était très nombreux, se souvient le défenseur Éric Marester. Le vestiaire était trop petit, il a fallu que certains se partagent le même casier.» Coach Simone n'a pas le cœur de se séparer de ceux qui galèrent depuis le début de la saison, alors il garde tout le monde. «C'était le bordel », reconnaît l'entraîneur. Et pas que dans les armoires… «À cette période, la gestion était borderline, révèle-t-il. J'arrivais le matin à l'entraînement et je voyais des gens que je ne connaissais pas. Je leur demandais: "Excusez-moi, mais vous êtes qui ?" Ils me répondaient: "Bah, on est les nouveaux joueurs… Chaque jeudi, Rybolovlev m'appelait avec un traducteur pour me transmettre ses messages, me rappeler qu'il avait mis beaucoup et qu'il fallait se sauver. Il y avait une grosse pression.» Quelqu'un se charge de la maintenir. Evgueni Smolentsev. L'homme que tout le monde craint. Celui qui effraye les plus aguerris, les baroudeurs à la peau craquelée par les batailles et les tempêtes, les vieux sages que rien ne fait grimacer. L'éphémère directeur sportif intimide avec ses hurlements et son look d'agent du KGB. Mais il trouve des ressorts pour motiver ses nouvelles troupes : 5 000 € la prime de victoire, 35 000 € le maintien. La somme fait un peu tourner les têtes. La manière décomplexée aussi. «Ç'a choqué certains», assure Carrasso. Moins au moment d'encaisser le chèque, une fois la saison terminée sur une huitième place préparatoire à l'accession qui suivra un an plus tard. Et à l'embellie qui n'a cessé depuis, jusqu'à ce quart de C1, en attendant mieux. C'est ce que souhaite Marco Simone. «Voir Monaco là où il est aujourd'hui, ça me fait plaisir, car j'ai le sentiment d'avoir participé à sa reconstruction, d'avoir fait un bout de chemin avec lui. Même si c'est loin, tout ça, ceux qui étaient là pour maintenir l'ASM font partie de cette histoire.»

« Je n'osais pas sortir de chez moi. »

Marco Simone, ancien entraîneur de l'AS Monaco

Solidarité. Le mercredi, les fans des deux clubs tenaient à rendre hommage à Marc Bartra, le défenseur espagnol du Borussia, blessé à la suite des trois explosions.

Dortmund-Monaco La fraternité plutôt que la peur

En visant le bus allemand mardi dernier, les terroristes avaient prévu de semer la terreur. Ils n'ont fait qu'aviver la solidarité et l'amitié. Une formidable leçon.

Texte **Patrick Sowden** et **Alexis Menuge**

Twitter/CarlosSanMaximo

Il est 19 h 15, mardi dernier, lorsque des charges dissimulées dans une haie explosent au moment du passage du car des joueurs du Borussia Dortmund en route pour le Signal Iduna Park et le quart aller de la Ligue des champions face à Monaco. La rencontre est annulée. À 20 h 30, l'UEFA annonce qu'elle aura lieu le lendemain. Près de la moitié des supporters monégasques doivent repartir le soir même, les autres restent pour assister à la rencontre. Une chaîne de solidarité va se mettre en place pour leur permettre de trouver un lit pour la nuit, tissant entre ces deux communautés de supporters un lien indéfectible. Le but de l'attentat était de provoquer la terreur et la mort, il aura rapproché deux pays, deux clubs, deux familles de fans qui n'oublieront jamais ces moments. Voici ce qu'ils racontent de cette soirée, des deux côtés de la frontière.

Hans-Jürgen Giesdorf

Habite Hamm, à 44 kilomètres de Dortmund

« J'avais fait la même chose en 2006 »

« Lorsque nous avons appris que le match était repoussé, j'ai fait savoir sur Facebook que je pouvais héberger deux ou trois personnes pour la nuit. J'avais fait la même chose lors du Mondial 2006 avec des Brésiliens, des Ghanéens et des Italiens, sachant que Dortmund et ses alentours ne disposent que de très peu d'hébergements. Trois Monégasques ont donc passé la nuit dans mon canapé et ma chambre d'amis. Très vite s'est installée une forme de confiance réciproque et des liens amicaux se sont tissés. Nous avons discuté une partie de la nuit autour de quelques bières et de chips. Mercredi, j'ai dû me lever tôt pour aller travailler, j'ai laissé dormir mes hôtes, qui m'ont invité à venir assister à un match de l'ASM la saison prochaine. »

Adrien

Supporter de l'ASM

« Une grande claque d'humanité »

« J'étais à Dortmund avec trois amis. À 20 h 30, les panneaux lumineux du Signal Iduna Park ont annoncé que le match était reporté. Un quart d'heure plus tard, les mêmes panneaux mentionnaient le hashtag pour ceux qui souhaitaient rester, #BedForAwayFans. L'organisation du Borussia a été incroyable. On s'est mis en quête d'un endroit pour dormir. J'étais en train de discuter avec un Allemand sur Twitter qui pouvait accueillir deux d'entre nous quand l'invitation de Jens est arrivée : il nous logeait tous les quatre avec sa femme et son petit dans son appartement ! C'est un supporter du Borussia, mais il avait prévu de regarder le match à la télé. On a passé une soirée formidable avec des gens qu'on ne connaissait pas une heure avant. Beaucoup de supporters monégasques ont dû repartir. On était 3 300 le mardi et 1 800 le lendemain. J'en connais un qui a réussi à repousser son retour, mais ça lui a coûté 400 €. L'ASM a annoncé qu'elle s'engageait à défrayer les supporters restés à hauteur de 80 €. Ça ne m'étonne pas. Les dirigeants sont très proches des fans. Ce sont de très bons communicants, mais on sent qu'il ne s'agit pas que de mots. On a tous pris une grande claque d'humanité dans la gueule. »

Guido Seufert

Habite Dortmund

« J'ai été étonné qu'ils parlent si bien anglais »

« J'habite à trois kilomètres du Signal Iduna Park. Avec ma femme, nous ne disposons que d'un deux-pièces, mais comme nous n'avons pas d'enfants, nous avons aussitôt invité deux supporters monégasques pour qu'ils passent la nuit chez nous sur notre canapé-lit. Nous avons conversé en anglais. J'ai été étonné qu'ils parlent si bien, sachant que les Français ne sont pas réputés pour être les champions du monde des langues étrangères. *(Rires.)* Nous sommes rentrés vers 22 heures et nous avons ouvert une bouteille de vin blanc. Nous sommes revenus sur le drame, mais nous avons aussi parlé. Nos visiteurs étaient impatients de découvrir l'ambiance dans notre stade. Je leur ai alors montré un DVD qui nous a donné la chair de poule avec le Mur jaune qui chante *You'll Never Walk Alone.* Avant que nos chemins se séparent, nous avons échangé nos maillots pour garder un souvenir à vie de cette soirée si spéciale. Nous avons pris nos adresses avec la promesse de nous revoir très vite. »

Le but de l'attentat était de provoquer la terreur, il a rapproché deux familles de fans.

Antoine

Supporter de l'ASM

« Un match amical cet été ? »

« La solidarité a été spontanée et incroyable. Jamais on n'a senti quelque chose de forcé. J'étais avec des amis, on avait prévu de dormir à l'hôtel. On n'a pas eu de soucis. Mais, toute la soirée, les supporters se sont croisés dans les rues, dans les bars, sans agressivité. C'était festif. Le mercredi, l'ambiance était un peu différente. Chez nous, il y avait un peu moins d'entrain, car nous étions deux fois moins, peut-être fatigués aussi. On sentait que c'était lourd chez les fans du Borussia. Et puis, quand le match a démarré, tous les supporters de Dortmund ont poussé. Une claque sonore et visuelle. Cela a rapproché l'ASM et Dortmund. Ce serait bien que les deux clubs organisent un match amical cet été pour permettre à tout le monde de se retrouver. »

Martina Bonczek

Habite Dortmund

« On n'a pas regardé Juve-Barça »

« Notre maison est à moins d'un kilomètre du centre d'entraînement du BVB. Héberger des supporters monégasques était la moindre des choses. Et puis, quand on a appris ce qui était arrivé à nos joueurs et notamment à Marc Bartra, nous avions besoin de compagnie. Se lier d'amitié avec des supporters adverses si avenants et si simples nous a été d'un grand réconfort. Lorsque nous sommes arrivés à la maison, tout le monde avait faim. J'ai donc préparé des Bratwurst *(saucisses)* et une salade de pommes de terre. Nous avons passé une soirée conviviale avec la télé allumée pour suivre les événements. Nous n'avions pas envie de regarder Juve-Barça. Nous étions inquiets, et retourner au stade le lendemain nous paraissait inconcevable. Mais, après trois ou quatre bières, les sourires ont été de plus en plus fréquents. Nos hôtes habitent du côté de Cannes. En guise de remerciements, ils nous ont proposé d'aller leur rendre visite sur la Côte d'Azur cet été. Ça tombe bien, nous n'y sommes jamais allés ! »

Mathieu Faure

Journaliste à *Nice-Matin*

« En deux clics, cent personnes ont trouvé un toit »

« J'étais au journal le 14 juillet quand il y a eu le drame sur la promenade des Anglais. Ce n'est pas comparable, mais j'ai ressenti une grande sérénité chez les Allemands. Il n'y a pas eu toutes ces rumeurs qui créent la peur. En France, on aurait eu droit au lot des experts sur les plateaux de télé évoquant la menace islamiste alors qu'on ne sait encore rien de l'enquête. Pas là. Tout le monde était très calme et l'évacuation s'est faite de la même façon le mardi et le mercredi. Ce que je retiens, c'est que Twitter peut être un formidable outil. Grâce à cela, on a pu voir une incroyable chaîne de solidarité entre des gens qui ne se connaissaient pas, qui ne parlent pas la même langue. En deux clics, des gens ont trouvé un toit, au moins une centaine ! On a croisé beaucoup de supporters de l'ASM en ville, des gars ont dormi dans le hall de notre hôtel, d'autres ont traîné toute la nuit faute d'avoir un endroit où dormir… »

Juventus Turin

La révolution Mad Max

Impériale face au Barça en quarts de finale aller de C1 (3-0), la Juve a changé de dispositif et de visage(s) depuis le début de l'année. Une (r)évolution tactique signée Allegri.

Texte **Thomas Simon**

Vraiment, tout fout l'camp! Même le sacro-saint 3-5-2 de la Juve, hérité de la période Antonio Conte, a vrillé (4-3-3 et parfois 4-3-1-2 en début de saison). Puis viré, comme ça, dégagé d'un grand coup de pied au derrière pour laisser place à un petit 4-2-3-1 des familles imaginé et imposé par Massimiliano Allegri après une défaite sur le terrain de la Fiorentina (2-1, 15 janvier 2017), la quatrième de la saison en Serie A. Celle de trop. Il était temps et c'était aussi, sans doute, le bon moment. « Mad Max » – le surnom d'Allegri – s'est fâché et lâché, enfin. Il a osé, a totalement repensé son équipe, redistribué certains rôles pour chercher et rapidement trouver un nouvel équilibre et un nouvel élan. D'abord, la défense. La BBC (Barzagli, Bonucci, Chiellini) a perdu une lettre dans l'affaire mais pas sa solidité. Ensuite, le milieu. Miralem Pjanic a reculé (un peu) au cœur du jeu. Enfin, l'attaque. Le talent de Paulo Dybala a davantage de liberté pour s'exprimer, tandis que Juan Cuadrado et Mario Mandzukic cavalent sur les côtés. À y regarder de près, ce nouveau système répond aux exigences du très haut niveau et a, pour le moment, totalement validé les ajustements d'Allegri.

Tacticien. Pour « Mad Max » Allegri, le changement c'était en janvier.

UN DOUBLE PIVOT INTELLIGENT ET PERCUTANT

Si Claudio Marchisio, longtemps ennuyé par ses pépins physiques, est un substitut de choix, ce sont Pjanic, pour sa technique, sa vision du jeu et sa faculté à délivrer la bonne passe dans le bon tempo et le bon espace, et Sami Khedira, capable de protéger et de se projeter, qui sont à la récupération et à la construction. S'ils sont pris et ne peuvent se charger de cette seconde mission, c'est de derrière, avec Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini, que repart le jeu turinois. Déjà utilisé dans cette position plus reculée par Spalletti la saison passée à la Roma, Pjanic, toujours dangereux sur coups de pied arrêtés, a les clés du jeu. À la perte du ballon et lors de ses temps faibles, cette Juve disciplinée et ordonnée se replie, passe en 4-4-2, voire en 4-4-1-1 avec deux lignes de quatre rapprochées et déployées sur toute la largeur du terrain sans oublier de resserrer dans l'axe lorsque l'adversité réclame davantage de densité. Même passif, le bloc est compact. L'objectif de « Mad Max » est double : retarder la transition offensive d'en face mais aussi protéger et soulager la paire Pjanic-Khedira, qui ne possède ni l'art ni la manière de défendre, pas plus que les capacités physiques pour répondre à un éventuel défi athlétique. Le nombre fait alors la force de l'entrejeu bianconero.

CUADRADO À DROITE, POUR DÉSÉQUILIBRER

Les qualités de Cuadrado, on les connaît. Sa vitesse, sa percussion, son sens du dribble, du déséquilibre et du débordement

Étienne Garnier/L'Équipe

peuvent faire des ravages dans les grands espaces comme dans ceux plus réduits. Et même si le changement de système et les efforts défensifs de replacement et de couverture que cela implique lui coûtent beaucoup d'énergie, le Colombien continue de soigner ses statistiques (2 buts et 5 passes décisives en 17 matches depuis le passage au 4-2-3-1, contre une seule réalisation et 3 caviars en 19 rencontres auparavant). À l'aise avec Lichtsteiner comme avec Dani Alves, avec qui les automatismes, notamment dans les dédoublements et les compensations qu'ils appellent, sont bien huilés, l'ailier droit, tout aussi complice avec Dybala – qui a souvent tendance à venir combiner avec lui – apporte une profondeur bienvenue à la récupération du ballon et dans le jeu rapide en première intention.

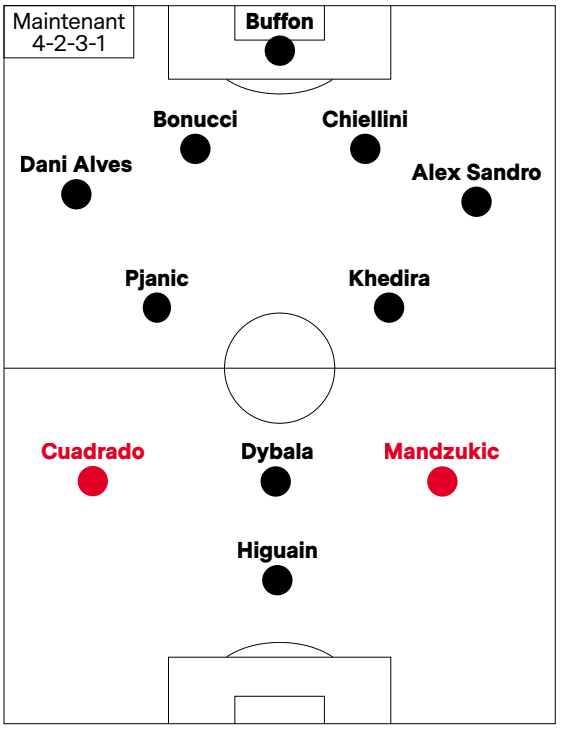
Utilisation. Mario Mandzukic, ici devant le Napolitain Elseid Hysaj, a déjà occupé le flanc gauche au Dinamo Zagreb et à Wolfsburg

MANDZUKIC À GAUCHE, FALLAIT OSER

« Avec ses qualités, c'est un joueur qui a transformé la Juve plutôt que l'inverse. » Là encore, Allegri, à la manière d'un Mourinho avec Eto'o lors du triplé de l'Inter en 2010 (tiens, tiens, ce bon vieux 4-2-3-1), n'a rien inventé en déplaçant Mario Mandzukic, pur avant-centre, sur un côté. Il a même recyclé. Mais c'est bien fait et ça fait du bien aux siens. Car, même s'il n'a ni le physique ni la tête de l'emploi, la doublure d'Higuain avait déjà évolué à gauche au Dinamo Zagreb et surtout à Wolfsburg, où la présence de Dzeko amenait le coach McClaren à décaler le Croate. Déterminé, volontaire, disponible, Mandzukic travaille énormément et efficacement sur son flanc, ne rechignant jamais à venir filer de précieux coups de main plus bas, jusqu'à soulager parfois Alex Sandro. Du coup, il marque rarement mais fait marquer (1 but et 4 passes), et sa puissance comme son impact physique, au sol comme dans les airs, combinés à son volume de courses et sa mobilité – il n'oublie pas de plonger à l'intérieur lorsque le jeu le demande – lui confèrent un rôle essentiel dans ce module et ce collectif pour qui être une équipe veut encore dire quelque chose. **(avec P. U.)**

Cette Juventus, c'est vraiment autre chose

Bilan avant le passage au 4-2-3-1
27 matches (toutes compétitions confondues), 20 victoires, 3 nuls, 4 défaites; 55 buts marqués, 21 encaissés (dont 2 en C1).



Bilan depuis le passage au 4-2-3-1
19 matches (toutes compétitions confondues), 16 victoires, 2 nuls, 1 défaite; 37 buts marqués, 9 encaissés

Vite fait, bien fait, mais après ?

C'est un choix fort : dans ce dispositif, Allegri abat d'un coup toutes ses cartes offensives, en exigeant d'elles un repli et une activité défensifs conséquents pour renforcer et soulager le milieu. Cette dépense physique titanesque (les Turinois ont parcouru neuf kilomètres de plus que les Catalans en quarts aller de la C1) engendre une fatigue légitime et implique de marquer vite. Sur les 35 buts inscrits par les Bianconeri depuis leur changement de schéma, 32 l'ont été avant le dernier quart d'heure, et un peu plus de la moitié en première période (18). La différence s'est donc faite rapidement et la gestion, bien aidée par la force de l'habitude juventina, a pris le relais. Mais ce constat suggère aussi de disposer de forces vives pour soulager en fin de match des individualités qui se donnent sans compter. C'est là qu'un potentiel danger guette le champion d'Italie. On a encore pu le constater face au Barça : le banc offre (très, trop) peu de solutions. En l'absence de Pjaca, victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit, et en attendant le retour en forme du jeune Kean, la Juve ne dispose d'aucun véritable recours offensif, ni de joker, pour suppléer les titulaires et apporter un nouveau souffle. Aujourd'hui, une simple préoccupation, un problème dans les semaines qui viennent ? **T. S.**

Étienne Garnier/L'Équipe

L'espoir fait vivre **Marseille**

Virée au cœur d'une cité phocéenne rassérénée depuis le rachat du club par Frank McCourt. Six mois plus tard, les fadas de l'OM se sont remis à rêver.

Texte **Christophe Larcher, à Marseille**
Photos **Patrick Gherdoussi/L'Équipe**

Passion. Le football et l'OM une composante incontournable de la cité phocéenne, dès le plus jeune âge.

Le cadenas est massif, le local sous alarme. Deux tours de clef, Omar Keddadouche glisse sa masse à l'intérieur et ressort illico avec un drapeau français. Sous le soleil de midi, il le fixe à la façade du siège de l'ASC Vivaux Sauvagère, planté en bout du boulevard Romain-Rolland, au cœur du Xe arrondissement de Marseille. À cent mètres, les barres de la cité Benza. « C'est mon rituel. Nous sommes un club populaire, il y a du mélange. C'est important que les gamins grandissent avec le bleu-blanc-rouge. » À l'intérieur, un baby-foot, des portraits de Coluche et des maillots du monde entier. Le président, trente-neuf ans, né et élevé à deux pas, se dit « encyclopédie vivante de l'OM » et récent converti à la nouvelle direction du club. « Avant, je boycottais l'OM ! Dès qu'on leur envoyait un petit qui avait du ballon, il nous la faisait à l'envers... Pas de suivi, rien ! » Depuis cet hiver, son « tout sauf l'OM » laisse place à « un sentiment de confiance » qu'il diffuse auprès de ses amis dans le quartier. Le ralliement remonte au 27 janvier, quand il est convié en loge présidentielle au Stade-Vélodrome pour la venue de Montpellier. À ses côtés, une quinzaine de dirigeants de petits clubs de l'agglomération. « Jacques-Henri Eyraud nous a fait sentir que le club devait devenir celui de tous les Marseillais. Nous avons exprimé nos déceptions par rapport à l'OM, il nous a vraiment écoutés. »

« EN CENT JOURS, L'OM A FAIT PLUS QU'EN CENT ANS »

Les deux hommes, plus le directeur sportif, Andoni Zubizarreta, se retrouvent le 3 avril sur le terrain unique et synthétique de Vivaux Sauvagère (320 licenciés) pour la signature d'une

« On se dit que Dzeko (Roma), Mandzukic (Juventus) ou Morata (Real) sont devenus "OM compatibles". »

Alan Giussani, étudiant en business du sport

« Tout le monde adore Eyraud ! Je n'ai pas encore entendu un fan le tacler. »

Jean-Baptiste Loi, 3615Marseille

Changement. Pour Omar Keddadouche (ci-dessus), président de l'ASC Vivaux Sauvagère, et Alan Giussani (ci-contre), la nouvelle équipe dirigeante a redonné la confiance à tous les amoureux du club.

convention. La vidéo de la fête vaut le coup d'œil. Costumé comme pour un mariage, Omar Keddadouche a convoqué des dizaines de gamins et leurs parents, lesquels offrent un accueil grand train à ces convives, ballons multicolores et sono qui pulse. D'abord éberlué par la mise en scène, le président Eyraud fait son speech, puis finit par scander « Aux armes ! Nous sommes les Marseillais ! » avec la marmaille présente. « En cent jours, l'OM a fait plus qu'en cent ans pour se rallier les gens de la base, poursuit Omar Keddadouche. Eyraud est à l'inverse de l'arrogance à l'état pur de Vincent Labrune, son prédécesseur. Il est dans la com pour séduire les Marseillais, mais ce n'est pas du bluff. » Et de brandir le contenu de l'accord : 5 000 € par an, financement de formations pour les éducateurs, tournois de jeunes à la Commanderie, invitations au Vélodrome, indemnités, plus suivi trimestriel avec un référent siglé OM. Effet immédiat : lui parviennent chaque jour au moins trois demandes d'adhésion. Plusieurs clubs du coin, dont Le Burel, l'ASPTT et Luynes, sont concernés par la convention. « Sûr que nous proposerons à l'OM d'autres Maxime Lopez, et des garçons meilleurs et moins chers que Rolando ou Sakai ! De nouveaux Gignac aussi. »

FINI LA TRAHISON BIELSA, LA PANTALONNADE MICHEL

Bientôt 14 h 30. Attablé devant un plat de raviolis dans une brasserie voisine du Vélodrome, Alan Giussani, vingt-trois ans, porte le T-shirt souple et les sneakers blanches du Marseillais en vacances. Mais, au moment d'évoquer l'OM Champions Project, l'ancien fada de l'OM redevient étudiant en master, spécialisé en « business du sport ». « Les équipes de Frank McCourt apportent une culture de l'entreprise, carrée, à l'américaine, mais sans dénaturer la culture locale. » Pour l'ancien abonné du virage sud, l'achat de Dimitri Payet est « un excellent coup marketing », même à 30 M€, car « il parle au cœur des Marseillais ». Dans sa bouche surgit le terme « professionnalisme ». Dans le fonctionnement interne, « où chacun est à sa place ». Dans la politique de billetterie, avec des offres pour les moins de douze ans et les étudiants, « car l'ancienne équipe avait vidé le stade ». Lui assiste à des matches pour 12 €. Le blond Alan applaudit aussi le changement d'équipementier. Il juge qu'avec Adidas « l'OM était traité comme un club lambda », alors que, dès 2018, « Puma fera du club sa vitrine française avec une exposition élargie, des slogans percutants et une meilleure offre ». « Après ces années où Robert Louis-Dreyfus et son épouse ont tant dépensé pour rien », Alan Giussani veut s'en tenir aux faits : « La venue d'un président porteur d'une vision et d'un top entraîneur. » Ces derniers temps, comme ses amis, il se tourne à nouveau vers l'OM, comme dopé par un espoir longtemps englouti, entre résultats qui minent la vie (13e de L1 en 2015-16), gestion sans cohérence, trahison de Bielsa, pantalonnade Michel… « On débat sans cesse du onze de départ de la saison prochaine. On se dit que Dzeko *(Roma),*

« Des titulaires actuels, j'en garde quatre : Payet, Vainqueur, Thauvin et Lopez. »

Muge Knight, rappeur

Mandzukic *(Juventus)* ou Morata *(Real)* sont devenus "OM compatibles". On se fait laminer par le PSG à la maison, mais on intériorise, car ces noms prestigieux circulent. »

QUAND AULAS DEVIENT UNE RÉFÉRENCE…

À vingt minutes de marche, l'interminable rue Paradis s'étire aux confins du bourgeois VIII[e] arrondissement. Le siège de Dark Euphoria est un loft sur deux niveaux, une dizaine de créatifs turbinent sur des projets numériques et audiovisuels. Barbe de dix jours obligatoire, chemise en jean, Jean-Baptiste Loi, trente-trois ans, s'occupe de 3615Marseille, pastille Web diffusée deux fois par semaine avec un succès croissant. Le concept est plaisant, avec des saillies qui claquent : trois personnes sur un canapé se chicanent sur l'actualité foot. Un procédé qui permet à l'ancien membre des MPT (Marseille Trop Puissant) de capter le pouls du peuple de l'OM. « Tout le monde adore Eyraud ! Je n'ai pas encore entendu un fan le tacler. Son passé de sportif de haut niveau *(taekwondo)* et son approche de chef d'entreprise jouent pour lui. Rien à voir avec Labrune, qui sentait la magouille à plein nez… » Comme beaucoup de Marseillais, le chargé de production, licencié d'anthropologie sur le football, souligne le profil « carré » du nouveau boss. « S'entourer de pointures est une preuve d'intelligence. Rudi Garcia et Zubizarreta au sportif, c'est autre chose que José Anigo ! Un spécialiste à la sécurité, idem au marketing et au numérique. Pour l'instant, il n'a pas fait d'erreur. Espérons que ce ne soit pas juste de la com. » Jean-Baptiste Loi grimace en articulant le nom de Jean-Michel Aulas, mais dit espérer que Jacques-Henri Eyraud devienne l'équivalent sudiste du Lyonnais honni : « S'inscrire dans la région, former, assainir la gestion, se renforcer intelligemment, ça me va très bien… Il faudra quand même vite recruter un attaquant star pour porter le projet, style Zlatan à Paris. »

CAVIAR, PARC ET FUMIGÈNES

Lendemain matin, 9 heures et demie bien tassées, Muge Knight pointe son crâne lisse à *l'Avenir Café,* rue d'Endoume. Ici, tout le monde se connaît. Le quartier a un faux air de Naples, mais la gentrification s'insinue à grands pas. Au mur, des unes de *L'Équipe,* un mousquet et une télévision branchée sur Arte. Ici, on peut fumer, Muge Knight sort son tabac. Il est employé municipal, stadier au Vélodrome, mais avance son pseudo de rappeur du cru. Il a gagné une petite réputation via des titres comme *Bielsa* ou *Mon Vier maintenant.* Il a quarante ans et respire OM depuis 1986. « J'ai été élevé au caviar : l'époque Tapie, Francescoli, Papin, Mozer, la Coupe d'Europe, l'équipe qui raflait tout… On avait un sentiment de puissance. Rien à voir avec le bordel des dernières saisons. » Lui aussi canarde Vincent Labrune, « qui n'a jamais compris Marseille et s'est perdu à vouloir être l'ami des agents, des joueurs, des médias »… Avant de se livrer sur l'hyper actif président Eyraud, Muge Knight allume une autre cigarette. « Sur la mise en place de son plan, il est parfait, il parle bien. Comme s'il avait potassé sur l'esprit des Marseillais avant d'accepter le poste. Il tisse des liens avec la ville sans nous promettre des trucs dingues. » Le fonctionnaire hip-hop flotte entre réel emballement et retenue du fan contusionné. Côté effectif, il mesure l'immensité de la besogne : « Des titulaires actuels, j'en garde quatre : Payet, Vainqueur, Thauvin et Lopez. En défense, il faut un grand nettoyage. McCourt ne claquera pas autant d'argent que le Qatar, mais il faudra qu'il mette plus que 200 M€ en quatre ans pour nous faire rêver. » La patience, voire l'immobilisme

Séduction. Jean-Baptiste Loi, observateur attentif de l'actu foot marseillaise, est sous le charme de Jacques-Henri Eyraud.

de la nation OM, procure aux envoyés du milliardaire américain un espace de temps de plusieurs mois pour établir une ère nouvelle, mais Muge Knight prévient : « Qu'ils n'en profitent pas pour normaliser le club et transformer le Vélodrome en cimetière, comme le Parc des Princes. Il faut des fumigènes comme en Argentine, il faut laisser vivre les clubs de supporters qui sont l'âme de l'OM. » Et tant pis si bouteilles et briquets pleuvent sur un tireur de corner visiteur.

LA CLASSE DU REAL ET DU BARÇA

Le serveur est distrait, Gilles Perez avalera son café serré sans sucre. Après des heures en studio de montage, le journaliste-réalisateur apprécie la lumière qui inonde ce parc voisin du rond-point du Prado. Le 11 octobre, le Mucem (Musée des civilisations et de la Méditerranée) inaugure « Nous sommes foot », une exposition qui montrera le football « comme révélateur de notre monde ». Le tout récent quinquagénaire, fan de l'OM depuis l'enfance, est le co-commissaire de ce projet qui mûrit depuis presque quatre ans. Longtemps, il a cru que l'Olympique de Marseille s'exclurait de cette démarche, un comble absolu. « Des notes ont été envoyées à Labrune et son entourage proche,

Collaborations. Gilles Perez (à gauche), co-commisaire d'une expo au Mucem, Laurent Nunez, préfet de police (ci-dessous), Muge Knight, rappeur et stadier (à droite), ou Samira, supportrice (page de droite), tous louent l'esprit de coopération qui anime les nouveaux propriétaires du club.

rien ! Ils n'ont jamais reçu le président du Mucem. » Même insensibilité pour le prêt du trophée de la Ligue des champions remportée en 1993. Sollicités, le Real Madrid et le FC Barcelone ont immédiatement accepté de confier leurs trophées. Depuis cet hiver, Gilles Perez perçoit un « frémissement », des réunions ont eu lieu, le rapprochement s'opère. « Jacques-Henri Eyraud veut inscrire le club dans la ville, il a montré de la déférence pour son peuple. Un partenariat avec le Mucem est naturel et apporterait une plus-value en termes d'image. Cette exposition ne peut pas se faire sans l'OM. » D'autant qu'une salle sera dédiée à la passion marseillaise.

« Il existe une culture commune de la sécurité. C'est un plus. »

Laurent Nunez, préfet de police de Marseille

UN STADE AU GARDE-À-VOUS

Période électorale, menace terroriste, Pâques chrétienne et juive, tout-venant du gangstérisme, match de l'OM… Malgré un emploi du temps saturé, le préfet de police Laurent Nunez déniche une demi-heure en fin d'après-midi pour recevoir sous les ors de son grandiose bureau. Il est fan déclaré de l'OM, ne manque guère de parties au Vélodrome, « pour le travail, aussi pour le plaisir ». Lui aussi, à son poste sensible, profite de l'attentisme des ambianceurs du stade. Dans un passé récent, à trois reprises, il s'est retrouvé en première ligne pour empêcher l'envahissement de la pelouse. Depuis sept mois, « rien de tangible », comme si le terminus de l'ère Louis-Dreyfus avait désarmé les tensions. « Le président Eyraud bénéficie du contexte, mais, dès son arrivée, il a sollicité un rendez-vous pour reprendre les dossiers en cours. Il savait l'importance des clubs de supporters pour maintenir l'ordre dans les virages du Vélodrome. » La sécurité est à l'évidence une priorité pour préserver l'action et la réputation du clan McCourt, comme l'a confirmée l'embauche en janvier de Thierry Aldebert, lieutenant-colonel de gendarmerie, ancien officier supérieur du GIGN. Laurent Nunez : « C'est un bon casting, car, entre nous, il existe une culture commune de la sécurité. On parle le même langage, c'est un plus. »

ET EYRAUD CITA IAM

Dernier matin à Marseille, le temps d'un thé et d'une orange pressée avec Samira à *la Samaritaine,* une enseigne au coin du Vieux-Port. « Je me suis habillée en fille », lance la fringante trentenaire, robe de sortie, petite veste et tchatche qui clame son amour sans limite pour l'OM. Elle se lève et se couche en chinant le dernier écho sur l'équipe. Son exil à Paris pour finir ses études d'infirmière l'oblige à des allers-retours incessants, pas question de louper la communion du Vélodrome. Elle est active au sein de Massilia Socios Club, qui ambitionne de rassembler l'ensemble des supporters de l'OM afin d'entrer au capital du club. Samira comprend la torpeur actuelle de ses collègues de virages, même lors d'une purge comme le récent OM-Dijon (1-1), « tant les années récentes nous ont mis à cran ». Elle aussi est séduite par la cohérence de la méthode Eyraud, qui a bluffé son monde en citant les paroles de *Bad Boys de Marseille,* le tube d'Akhenaton. Mais, sans tarder, elle fixe le plan de route, avec les prémices de l'été comme horizon : « Nous repartons de zéro, la gangrène a été nettoyée, mais hors de question que l'équipe soit neuvième de L1 en octobre ! Il nous faut des noms et de la grinta ! Il nous faut d'autres Payet. Quand

il a signé, j'en ai eu des bouffées ! » Ses ongles tapotent nerveusement la table, ses yeux disent beaucoup. « Je veux retrouver le feu dans le stade. Les dirigeants ne doivent pas faire n'importe quoi, sinon on va leur tomber dessus ! Cela peut être le début d'une grande histoire d'amour, mais il va falloir que le club assure ! » La sanguine évalue l'énormité du chantier sportif, « au moins huit-neuf nouveaux joueurs » et accorde, pour l'heure, sa confiance aux décideurs : « Je suis sûre qu'ils nous préparent un grand coup en secret. C'est leur façon de faire, comme pour l'achat du club ou les signatures de Garcia et Payet. » Tout Marseille en est là, à escompter des lendemains ensoleillés. Samira se lève et file vers les calanques pour son premier bain de mer de l'année. **C. L.**

« Cela peut être le début d'une grande histoire d'amour, mais il va falloir que le club assure ! »

Samira, membre du Massilia Socios Club

Jacques-Henri Eyraud « Je laboure le terrain »

Le président délégué de l'OM mesure l'ampleur du travail à faire, notamment en matière de recrutement.

« Lors de votre accession à la présidence de l'OM, mi-octobre 2016, quelle était votre stratégie de communication ?

Nous avions élaboré un plan de cent jours en direction des acteurs de la vie du club. Il était crucial de leur donner très vite des signes positifs. Notre priorité visait les groupes de supporters avec lesquels les relations étaient… disons fraîches. Il nous fallait être authentiques. Je leur ai rendu visite à tous, une petite dizaine, sans caméra. J'ai senti beaucoup d'attente, l'envie de renouer le dialogue et d'être impliqué. Nous avons mis à plat leur vision de leur action au Vélodrome.

Vous deviez aussi passer un message fort lors du mercato hivernal.

Nous avons dépensé plus de 40 M€ avec la venue d'un membre du top 20 mondial, Dimitri Payet. Ce n'est pas rien… Par sa personnalité et sa technique, Morgan Sanson symbolise aussi notre projet sportif. Ça ne suffit pas, bien sûr, nous allons continuer dans cette direction. Renforcer l'équipe est le chantier primordial des prochains mois.

Les Marseillais vous jugent bon communicant. Qu'en pensez-vous ?

Je me dois d'embarquer un maximum de gens avec nous, mais résumer notre action à de la com, c'est un peu court. Ceux qui ironisent sur mes nombreuses visites dans les clubs de quartiers devraient venir avec moi. Le retour au sujet de la convention avec l'OM est exceptionnel. Les présidents de Vivaux Sauvagère, du Burel ou de Luynes ont un sacré caractère, on ne les amadoue pas avec un jeu de maillots. Ils ont signé car nous leur proposons un vrai partenariat. Une quinzaine de clubs seront concernés. Comme pour les supporters, je me devais d'aller au-devant de ces éducateurs. Tous ont besoin de cette reconnaissance car l'OM est leur club de cœur, pas Nice, Montpellier ou Monaco. Je laboure le terrain, cela fait partie de mon job. Un jeune a déjà été repéré, il entre en préformation chez nous.

Diriez-vous que la dynamique McCourt est enclenchée ?

Quand je vois des assistances de 50 000 personnes au Vélodrome grâce aux opérations en direction des enfants et des familles, j'ai envie de dire : "Oui." Il faut comprendre la situation dans laquelle était ce club. Nous devions nous présenter, exposer notre vision, nos axes de travail. Poser les fondations d'un tel projet ne se fait pas en cent jours. Le premier objectif est de gagner sur le terrain, mais il ne faut pas juste avoir le nez sur le prochain week-end. Nous nous projetons à trois, cinq, dix ans… Jamais un président de l'OM n'a dit ça.

Que vous réclament vos interlocuteurs ?

Le Marseillais est fada de son équipe, mais il est autant en demande de professionnalisme que n'importe qui. Il en a marre d'être pris pour un amateur. Le plus ardu est de créer une culture club qui permet de pérenniser l'ensemble, même lors des périodes compliquées. Le Barça est un modèle passionnant. Il s'agit de garder son ADN tout en évoluant à la même vitesse que le monde extérieur. Tout va si vite. » **C. L.**

Saint-Étienne
Attention au tournant

Au moment d'entamer le sprint final, les Verts présentent les mêmes atouts et les mêmes faiblesses que les saisons précédentes. Il est temps que ça change !

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Que l'AS Saint-Étienne soit reconnue sur le continent, qu'elle soit le seul club français à avoir disputé trois fois de suite la Ligue Europa et que le travail de Christophe Galtier ait permis de raviver la flamme verte, nul n'en disconvient. Mais le sentiment de moins en moins diffus que l'ASSE commence à stagner est venu doucement ronger ce bel élan. Et si Saint-Étienne, toujours leader en capital sympathie auprès des Français et en qualité de gestion, se bat avec ses moyens derrière les intouchables PSG, Monaco, OL et OM, d'autres clubs comme Nice et dans une moindre mesure Bordeaux, voire Lille, affûtent leurs crampons. « Il faut revoir notre méthode, reconnaît son coprésident Bernard Caïazzo. Le message de la remise en cause est passé. Saint-Étienne doit comprendre qu'il faut évoluer à tous les niveaux. Si tu ne changes pas ton approche, tu risques de péricliter. »

ICI, LES RELAYEURS SONT ROIS

En fait, le jeu peu attractif déployé par l'équipe de Galtier est porteur à lui seul de toutes les limites du club, même si, comme le remarque avec justesse Caïazzo, « tous les clubs encore en lice en Ligue Europa, M'gladbach, Anderlecht ou Schalke, sont impactés au niveau de leur Championnat ». Les matches du « jeudi-manche », c'est usant, O.K., mais une fois éludé le problème des blessures qui font que, depuis quinze mois, jamais Galtier n'a pu aligner ensemble ses trois attaquants, Hamouma, Beric et Tannane, on doit reconnaître la faiblesse créatrice du milieu. C'est vrai, Galtier fait avec ce qu'il a. Observateur attentif de son ancien club, le consultant de beIN Patrice Ferri dit ceci : « Le jeu est déclenché par le type de joueurs que l'on a. Tout le monde voudrait du jeu à la Dortmund, mais il faut être réaliste. La qualité d'un staff, c'est aussi d'être en accord avec ce qu'il peut proposer. C'est délicat de demander à Saint-Étienne d'avoir un jeu ambitieux. Moi, je trouve leur parcours remarquable compte tenu de ce que je viens de dire. » Remarquable et pragmatique. L'ASSE déroule un jeu où les milieux relayeurs sont rois. « Il faudrait que l'un d'entre eux soit capable d'éliminer l'adversaire, note Ferri. À Nice, ils n'ont pas de 10, mais tous sont capables de faire la passe en rupture ou d'éliminer. Et, quand tu es fort dans une ligne, ça soulage les deux autres. À Sainté, les milieux marquent peu. »

Caïazzo lui-même en est conscient, il faut plus de créateurs. « Il nous manque un ou deux talents offensifs. Nous ne recrutons que des milieux défensifs, que nous avons peut-être dans notre centre de formation. On ferait mieux de mettre nos moyens dans des joueurs plus offensifs. On va changer de braquet. Dans notre organisation et nos effectifs. » Il pousse même plus loin son mea culpa : « Être proactif, c'est voir dix fois un joueur avant de l'engager. La passivité, c'est d'en prendre un sur proposition de son agent. Ça n'est pas la bonne méthode, et l'ASSE a beaucoup fonctionné comme ça. » Au-delà de ces problèmes d'organisation, Saint-Étienne se heurte aux mêmes écueils que ses homologues français : l'attrait de ses joueurs et le manque de moyens pour lutter contre le pillage. Ferri a bien noté cette difficulté majeure : « L'équation est compliquée. Quand de très bons joueurs s'en vont, comme Payet, Aubameyang, Ghoulam ou Gradel, on fait du remplacement en espérant que les nouveaux seront aussi bons et non en pensant que ce sera mieux. Or les contraintes financières font qu'on ne rajoute jamais du très bon à du très bon. Du coup, voyant que le club est affaibli par ces départs, un joueur courtisé par l'ASSE est moins attiré. » Et ce n'est pas le salary cap maison (90 000 €, sans les primes), instauré depuis belle lurette, qui va décupler son envie déjà vacillante.

ILAN REVIENT… POUR RECRUTER

Pour briser cette quadrature du cercle, les dirigeants verts ont d'ores et déjà décidé de renforcer sérieusement leur cellule de recrutement, ce que révèle Caïazzo. « On va prendre Ilan *(passé par l'ASSE de 2006 à 2010)* comme recruteur et toute une équipe pour couvrir davantage de pays, dont le Portugal. Nice et Guingamp y ont recruté des joueurs très intéressants comme Dalbert, Seri ou Marçal. » En espérant que certaines recrues récentes *(Dabo, Saivet)* donnent de meilleurs fruits la saison prochaine… s'ils sont encore là. Après tout, Gradel n'avait guère brillé lors de sa première année chez les Verts.

OÙ SONT LES COMAN ET DEMBÉLÉ VERTS ?

Autre souci, la formation. Il y a deux ans, à ceux qui lui reprochaient de ne pas faire assez

Déception. Ole Selnaes et Alexander Soderlund, ici à la lutte avec le Niçois Valentin Eysseric, deux recrues qui n'ont pas répondu à toutes les attentes.

Alex Martin/L'Équipe

appel à la jeune garde, Christophe Galtier avait répliqué, acide : « Vous voulez que je prenne un joueur d'une équipe qui va descendre ? » La réserve était en souffrance… et l'est toujours, incapable de remonter de CFA2. Depuis, seuls Pierre-Gabriel, Polomat, Bamba (prêté à Angers) et Nordin ont affleuré à la surface des pros. « Il nous faut plus de joueurs de talent, martèle Caïazzo. Saint-Étienne n'a pas son Dembélé ou son Coman. Depuis Ghoulam, Guilavogui ou Zouma, qui avaient tous un peu le même profil, on n'a pas sorti grand monde, il faut revoir la méthode. » C'est en ce sens que Bernard David, le responsable de la formation, et l'ancien milieu Julien Sablé, en charge des U19, ont présenté devant le conseil de surveillance, début avril, « un vrai bon projet, ambitieux, complet et innovant », se félicite Caïazzo. L'ASSE, dont la formation fut l'ADN de ses années de gloire, doit redevenir attractif pour les jeunes talents et leur démontrer qu'ils trouveront à L'Étrat une piste de décollage pour leur carrière. « On signe dans un club quand on sent qu'on a des chances d'y devenir joueur professionnel », remarque Ferri. Pas loin de là, l'OL sait très bien faire ça.

« Christophe Galtier restera le temps qu'il voudra. »

Bernard Caïazzo, coprésident de l'ASSE

UN QUART DU CLUB À VENDRE

Mais, plus que tout, l'ASSE doit trouver de nouvelles sources de revenus. Pendant qu'elle ferraille avec la municipalité (dont les jardiniers ont fusillé la pelouse) pour devenir propriétaire de son stade, sa direction, récemment renforcée par l'arrivée de Xavier Court (cofondateur de vente-privée.com) dans son conseil de surveillance, ne fait pas mystère de sa volonté de trouver des investisseurs. Caïazzo, qui estime la valeur de l'ASSE à 100 M€, fait ses calculs. En cédant 20 à 25 % des parts du club, cela rapporterait de 20 à 25 M€ dans la tirelire stéphanoise, ce qui ne serait pas de trop pour recruter. Une banque d'affaires a été mandatée pour y parvenir. « On a constitué notre dossier, explique le coprésident. Un investisseur minoritaire français ou étranger devrait nous permettre de franchir une étape. C'est un travail de douze à dix-huit mois. On prendra le temps qu'il faudra. » On le voit, il y a la volonté de bouger à tous les étages. Mais qui sera l'architecte en chef, sur le terrain, de toutes ces nécessaires transformations ? À ceux qui estiment que Galtier a fait son temps sur le banc vert, Caïazzo rétorque : « L'année de trop, on connaît ça chez le boxeur, le footballeur et peut-être aussi chez Arsène Wenger ! Mais Wenger a soixante-sept ans. Christophe vient d'en avoir cinquante. Il a besoin qu'on régénère le recrutement, la formation, les moyens. Après, il a tellement apporté au club que le jour où il aura une offre qu'il ne pourra pas refuser, on ne pourra rien lui dire. Avec Christophe, nous avons un contrat moral. Il restera ici le temps qu'il voudra. Ce n'est pas nous qui le mettront à la porte. »

Laurent Blanc Une vie de « Président normal »

Neuf mois qu'il a quitté le banc parisien. Neuf mois qu'il a mis à profit pour se reposer, s'aérer et se régénérer. Pour mieux revenir.

Texte **François Verdenet** | Photo **Pierre Lahalle**

Au lendemain du « grand débat » du 4 avril, qui réunissait pour la première fois les onze candidats à l'élection présidentielle, le débrief est animé au zinc des *Trois Obus.* Les journaux passent de main en main dans cette célèbre brasserie située à quelques centaines de mètres du Parc des Princes. Les impressions positives se partagent entre les petits candidats, qui semblent avoir marqué beaucoup plus de points que les gros, davantage sur la réserve. À moins de trois semaines de glisser son bulletin dans l'urne, Éric, abonné « au Parc » et habitué des lieux, dégaine une remarque, presque une brève de comptoir. « Ils sont onze, comme une équipe de foot, mais il n'y a pas de leader charismatique, note ce quinqua supporter du PSG. Moi, je mettrais bien la photo de Laurent Blanc dans mon enveloppe ! Y a un an, avec lui, on était déjà champion et encore en course en quarts de Ligue des champions. Non, sérieusement, je crois vraiment que je vais voter blanc… » Sans mandat depuis bientôt dix mois, « le Président » des Bleus de 1998 reste populaire dans ce coin du XVIe arrondissement. Son immunité sur le banc parisien est bardée d'un bilan aux onze trophées en trois saisons, dont autant de titres de champion et de quarts de C1. Jusqu'à ce coup de canif soudain du 3 juin 2016, lorsque Nasser al-Khelaïfi sort sa lame pour lacérer un contrat que le président qatari vient pourtant de prolonger, quatre mois plus tôt, jusqu'en juin 2018.

Après son départ du PSG, il a changé son numéro de téléphone.

COUP DE TRAFALGAR À BIG APPLE

Dans une interview d'après saison accordée au quotidien *le Parisien,* le boss du PSG annonce ce jour-là « de gros changements » et le démarrage « d'un nouveau cycle ». Le compte à rebours est lancé en même temps que l'agent de Blanc, Jean-Pierre Bernès, et son avocat, le redoutable Carlo-Alberto Brusa, commencent à égrener en millions d'euros les indemnités. L'entraîneur le plus titré du PSG se trouve alors aux États-Unis. L'ex-libéro des Bleus (97 sélections pour 16 buts) déambule dans les rues de New York en famille. Il joint l'utile à l'agréable pour ses premiers jours de congés d'été. Avec Thierry Henry, Robert Pirès ou encore Patrick Vieira, Laurent Blanc a répondu à l'invitation du local de l'étape, Youri Djorkaeff, pour un match de « légendes » et de bienfaisance à la Red Bull Arena. Les potes se rassemblent autour d'un « Lolo » qui s'attend à revenir ici dans quelques semaines en stage de préparation avec son équipe. À « Big Apple », l'ambiance n'est pas plombée par ce qui se trame à des milliers de kilomètres de là, entre le siège francilien du PSG et son poumon économique de Doha. Le 22 juin suivant, un mercredi matin, le désormais ex-technicien

Passion.
Septembre 2016, sous le maillot de France 98, avec Lizarazu et Boumsong, le plaisir de jouer est toujours là.

Solitude.
21 mai 2016, après la finale de la Coupe de France gagnée contre l'OM (4-2), son dernier match à la tête du PSG, son dernier trophée.

parisien signe pourtant dans la plus grande discrétion sa résiliation de contrat à huit chiffres sous forme de pactole (estimé entre 15 et 22 M€ selon le brut ou le net) pour l'indemniser de ses deux dernières années de bail, nouveau record du genre en France.

CAP SUR BORDEAUX

Le lendemain de ce jackpot au drôle de goût, concédé sans problème par QSI (Qatar Sport Investments) et entériné par Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué pour lequel son homonyme a toujours eu de l'estime, Laurent Blanc vide son bureau et son vestiaire dans un Camp des Loges désert. L'Euro 2016 bat son plein au rythme de la bande à DD. Unai Emery devient le nouvel entraîneur du PSG une petite semaine plus tard, au lendemain de l'annonce officielle du licenciement de Blanc. La reprise se fera le 4 juillet avec ce bouillonnant Basque qui tranche avec le placide Cévenol. Locataire à Saint-Nom-la-Bretèche, tout près du célèbre golf, le jeune quinquagénaire lance son déménagement. Il quitte cette bourgade chic des Yvelines pour retrouver son domicile bordelais, plus précisément au Bouscat, où il a engagé la rénovation de sa résidence principale. C'est là qu'il a choisi de vivre en priorité depuis dix ans,

« Je reste supporter du PSG. J'ai pris du recul. Mais j'ai toujours envie d'entraîner. »

Laurent Blanc

avec son épouse, Anne, et ses trois garçons, Alex, Clément et Davy. Sa vie personnelle y reste très privée, comme le personnage qui fuit les mondanités. L'une de ses premières décisions, en ce début d'été et de liberté, sera de changer son numéro de téléphone. Puis, avant de décrocher pour le Sud et sa résidence secondaire de Carnon-Plage, il fait un détour par les greens et apparaît, casquette vissée sur le crâne, au golf national de Saint-Quentin-en-Yvelines pour participer à un ProAm, une compétition qui associe professionnels et amateurs.

HOMME DE PAROLE ET DE SWING

Cette tournée golfique ne s'arrêtera pas là. Il enchaîne ensuite les parties à travers la France, et même jusqu'en Espagne et en Écosse, à l'invitation d'amis, de gens célèbres qu'il retrouve souvent au profit de bonnes œuvres. Début octobre, il a ainsi tapé la petite balle blanche avec d'autres anciens footballeurs et rugbymen au domaine de Manville, au cœur des Baux-de-Provence, avec Michel Platini, Jo Maso, Fabien Pelous,

Pierre Lahalle

« Seuls une dizaine de clubs en Europe peuvent l'intéresser aujourd'hui. »

Alain Boghossian

Fidélité. Décembre 2016, aux Étoiles du Sport un rendez-vous qu'il ne manque jamais depuis 2003.

mais surtout ses potes, Antoine Kombouaré, Alain Roche et Alain Boghossian. Jérôme Alonzo était également de la partie. « Lolo adore ça, le golf et les amis, précise l'ancien gardien devenu consultant pour France Télévisions. Ça lui permet de se vider la tête. Il sait profiter de l'instant présent. Pendant quatre heures, il parle peu, et surtout pas de foot ! Il est à fond dans sa partie. Il faut être concentré pour réussir un beau coup. Lolo est dedans, très assidu. À chaque fois que je le vois, je me régale. Au mois de juin, j'organise les Royales Balles blanches à Mougins. Je sais que, s'il peut venir, il sera là. » Ses plus proches confirment l'info : l'ancien sélectionneur tricolore n'est pas un fan du téléphone. Mais, quand il donne sa parole, il la tient toujours.

L'homme est fidèle. Notamment en amitié, où l'on trouve beaucoup de ses vrais amis assez loin du ballon. L'ex-du PSG a profité de sa saison blanche pour revoir son beau monde. La lessiveuse parisienne l'a un peu essoré, il a profité de tout son temps libre pour se refaire une santé en même temps qu'une condition physique.

LAROQUE, PALMADE ET LES SOUCHON

Mi-décembre, il est à La Plagne pour participer à la quinzième édition des Étoiles du Sport. Parmi les parrains les plus fidèles de cette manifestation, il aime l'état d'esprit de ce rendez-vous savoyard où les défis alpins se conjuguent aux troisièmes mi-temps avec de jeunes sportifs et d'autres célébrités du monde du sport, parfois de la musique et du showbiz. C'est là, à 1 800 mètres d'altitude, qu'il a repris la parole pour la première fois publiquement depuis son limogeage parisien. La rancune s'était dissipée dans les montagnes. « J'aurais bien sûr aimé qu'il en aille autrement, mais je suis dans le football depuis plus de trente ans et je sais comment ça marche, analysait à froid le grand Blanc. Faire trois ans dans un grand club, ce n'est pas facile. J'ai passé trois saisons extraordinaires. Au départ, à écouter les médias, j'étais là pour six ou huit mois... Finalement, ça c'est bien passé. Je reste supporter du PSG. J'ai pris du recul. Mais j'ai toujours envie d'entraîner. » Dans les Alpes, Laurent Blanc a passé du bon temps avec Alain Souchon et sa famille, Pierre Palmade ou Michèle Laroque. Mais aussi avec son ami Sébastien Foucras, l'organisateur de la manifestation. « Il y a deux personnages chez lui, le "Laurent foot" et le "Laurent privé", révèle le vice-champion olympique de ski acrobatique 1998. À tous les niveaux, il est très fiable. Il vient aux Étoiles depuis la deuxième édition, en 2003, où il était le parrain de Mathieu Debuchy *(NDLR : qu'il a plus tard appelé en équipe de France).* Depuis, il ne nous a jamais lâchés. Même quand il entraînait, il s'arrangeait pour venir quarante-huit heures. Il aime cette notion de partage et de parrainage avec de jeunes sportifs. »

Hobby Avec Grégory Bourdy, le golfeur professionnel, une semaine après son eviction, échanges autour d'une petite balle blanche. Histoire d'oublier.

VESPA, PETITS PAS ET MASALA

À entendre Foucras, son ami Laurent Blanc peut aisément s'affranchir du football. « C'est un dingue de sport, de tous les sports. Il arrive à vite sortir du cadre foot-foot-foot. Avec son épouse, on était allés tous ensemble aux JO de Londres en 2012. Et puis, il aime transmettre. Là, il a accepté d'être notre parrain, avec

Laurent Arguyerolles/L'Équipe - Corinne Dubreuil/Étoiles du Sport

L'ex-sélectionneur va souvent en Espagne, notamment en Catalogne.

Marie-José Pérec, Fabien Galthié et Guy Forget, pour Bewalk, un challenge sport-santé dédié aux entreprises dans toute la France *(entre le 13 et le 20 juin)* sous l'égide de l'OMS *(l'Organisation mondiale de la santé)*. Par équipes de quatre, l'objectif est de faire le plus grand nombre de pas pour améliorer sa condition physique et développer l'esprit d'équipe et de solidarité. On vient de tourner une campagne digitale ensemble, dont l'objectif est d'arriver à 10 000 pas par jour. Laurent sera l'un des super-coaches. » Le millionnaire, qui a toujours bien géré son patrimoine entre immobilier personnel et d'entreprise, entre la France et l'étranger, aime les choses simples de la vie. À Carnon, où il possède une maison depuis des années dans le vieux village entre la Méditerranée et l'étang de l'Or, il aime se balader sur sa Vespa ou déguster quelques plats indiens avec son voisin et grand copain, le musicien Manu Katché. Il va (encore) taper quelques balles au golf de Massane avec d'anciens Montpelliérains. Il a aussi été très proche de Jean-Louis Gasset, son ancien adjoint à Bordeaux, en équipe de France puis au PSG, après un deuil familial au début de l'année. En « couple » depuis 2007, les deux hommes se sont promis de refaire équipe, même si l'ex-bras droit a repris Montpellier, fin janvier, pour tenter de sauver le MHSC de la relégation. Laurent Blanc lui a dit d'aller « s'aérer la tête » dans un club qui compte particulièrement pour tous les deux.

POUR L'AMOUR DES BELLES CYLINDRÉES

Pourtant, le technicien aux quinze titres en six saisons sur un banc n'a pas choisi la Mosson pour remettre les pieds dans une tribune de Ligue 1, mais le Matmut Atlantique, à Bordeaux Il a accompagné son agent Jean-Pierre Bernès, qui est également celui de Jocelyn Gourvennec, pour assister à un piètre Bordeaux-Angers (0-1), mi-septembre. L'entraîneur champion de France avec les Girondins en 2009 aime les contre-pieds, être là où on ne l'attend pas. Mais, début février, il avait coché son retour sur Paris pour être à un rendez-vous qu'il manque rarement. Dès l'ouverture, il était au salon Rétromobile, à la porte de Versailles. Avec les montres anciennes, les vieilles voitures sont l'autre passion du Président. Il possède une belle collection. Si son ami Fabien Barthez l'a déjà emmené faire plusieurs tours de circuit à bord de sa Ferrari F 458, l'ancien défenseur des Bleus circule plus peinard, cheveux poivre et sel au vent, au volant d'une splendide Mercedes 300 SL Gullwing. Amateur de cette voiture aux portes qui s'ouvrent comme des papillons, Blanc a ainsi campé sur le stand de Classic Sport Leicht durant Rétromobile. Il entretient de bons rapports avec Nicolas Jambon-Bruguier, l'un des plus célèbres

Séparation. C'est à New York, lors de vacances en famille, que Laurent Blanc apprend l'officialisation de son « divorce » avec le PSG.

Pierre Lahalle

restaurateurs et chasseurs de cette espèce rare des années 1950 et 1960. « Je crois qu'il en possède deux, précise Gilles Gaignault, rédacteur en chef d'Autonewsinfo. La 300 SL type Gullwing est assez recherchée.
Une prestigieuse de 1954 a d'ailleurs appartenu à Paul Newman. Bien restaurée, elle vaut entre 1,2 et 1,5 M€. Dans le milieu, Laurent Blanc est connu pour être un amoureux de ce modèle. J'ai eu l'occasion d'en discuter avec lui, il s'y connaît. C'est un véritable passionné, pas un footballeur bling-bling qui met des millions dans une Bugatti, une Lamborghini ou une Porsche pour flamber et faire n'importe quoi ! Il appartient à une clientèle haut de gamme. Ce garçon sait de quoi il parle. »

VALENCE, L'INTER ET LA FÉDÉ ANGLAISE LE VOULAIENT

Ses balades vintage l'emmènent souvent vers le bassin d'Arcachon, la dune du Pilat et plus loin, dernièrement vers le Pays basque.
Le Cévenol aime ces coins typiques et authentiques où il peut aussi arpenter… de célèbres golfs. Il est attiré par l'Espagne, son football et l'actualité de son Championnat et plus encore Barcelone. Il s'y pose souvent avec son épouse et ses enfants. Il y a deux semaines, il avait assisté au derby madrilène entre le Real et l'Atletico, à Santiago Bernabeu. Jeune débutant à Montpellier, il allait souvent en Catalogne avec les frères Passi, pour faire la bringue. Il y est retourné comme défenseur en 1996-97. En attendant d'y revenir comme entraîneur ? Sollicité par plusieurs clubs, comme Fenerbahçe, Galatasaray, Valence, l'Inter Milan, et même la Fédération anglaise pour reprendre l'équipe nationale après l'Euro, l'ex-sélectionneur des Bleus prend son temps, comme lors de sa première parenthèse, en 2012-13. Mais ses idées sont précises, ses cibles bien définies avec Jean-Pierre Bernès, qui l'a toujours parfaitement drivé dans ses choix de carrière depuis 2007. Le Barça en fait partie depuis l'annonce par Luis Enrique de son départ du banc barcelonais, tout comme Arsenal, où Arsène Wenger n'a pas encore annoncé ses intentions à quelques semaines de la fin de son bail avec les Gunners. À un degré moindre, l'Inter Milan, l'un de ses autres anciens clubs, fait partie de cette short list. Tout comme l'AS Roma, qui pourrait également changer de tête.

« Sa parenthèse ne sera pas très longue. »

Henri Émile

Pierre Lahalle

Relations. Sous les regards de ses coéquipiers de France 98, le « Président » ne s'est pas éloigné du monde du football.

« IL NE REPARTIRA PAS POUR N'IMPORTE QUOI »

Pour le moment, Laurent Blanc planche sur un nouveau staff dont ferait encore partie Jean-Louis Gasset (63 ans), mais qu'il faudra renouveler en grande partie. Alain Boghossian, qui a travaillé dans l'encadrement de l'équipe de France entre 2010 et 2012, pourrait revenir à ses côtés. « Pour l'instant, ce n'est pas d'actualité, coupe le milieu défensif champion du monde 1998, qui fait aussi partie de la garde amicale rapprochée de Blanc. Mais pourquoi ne pas reconstituer le trio avec Laurent et Jean-Louis ? On connaît les valeurs de chacun, l'homme et le sportif. Je sens qu'il veut rebondir. Quand on tourne pendant trois ans avec une grosse cylindrée comme le PSG, on a envie de vite reprendre le volant. C'est un entraîneur encore jeune mais déjà très expérimenté et titré. Laurent ne repartira pas pour n'importe quoi. Il n'y a qu'une dizaine de clubs en Europe qui peuvent l'intéresser aujourd'hui. » L'Athletic Bilbao l'aurait récemment sondé, sans guère de chances de figurer dans le casting désiré. Mais on sait que l'Espagne l'attire, tout comme la Premier League. Sir Alex Ferguson, son ex-coach à Man United entre 2001 et 2003, continue de faire sa pub. Mister Blanc avait d'ailleurs été tout près de signer à MU, au printemps 2014, après sa première saison au PSG.

LA PROMESSE À PETIT BONHOMME

Prochainement, le Président partira à Merano, en Italie, se remettre en forme et faire le point avec Jean-Pierre Bernès. À son retour, il a promis à Bernard Diomède qu'il serait là pour son tournoi en salle, à Issy-les-Moulineaux, le 29 mai. Le rendez-vous est d'importance. L'association France 98 tiendra son assemblée générale pour préparer les festivités des vingt ans de la victoire des Bleus à la Coupe du monde. À côté du président Didier Deschamps, Laurent Blanc en est le trésorier. À cette occasion, il annoncera peut-être sa future destination à quelques intimes. C'est ce qu'il avait fait, fin mai 2010, en réunissant dans le même cadre Didier Deschamps, Zinédine Zidane, Christophe Dugarry, Fabien Barthez ou encore Robert Pirès pour les consulter sur l'opportunité de reprendre l'équipe de France. « Son envie est vraiment de rebondir et ce sera probablement dans un très grand club, pense Henri Émile, secrétaire général de France 98 et ancien intendant historique des Bleus. C'est son destin. Laurent n'est pas fait pour relancer un club, mais pour gérer de grands joueurs. Il n'est pas taillé pour la formation ou la construction. Quand on voit tous les titres qu'il a gagnés en si peu de temps sur un banc, on comprend très vite. Il est fait pour le très haut niveau et la compétition. Sa parenthèse ne sera pas très longue. » En attendant, l'amateur de théâtre a prévu d'aller voir encore quelques pièces. Il a dernièrement applaudi Gérard Darmon et Philippe Lellouche dans *Tout à refaire,* mais également Stéphane Plaza dans *le Fusible.* Cette comédie a bien fait sourire celui qui a sauté du banc du PSG, mais qui devrait vite retrouver la lumière. **F. V.**

Amitié. Avec Dominique Arribagé en 2007 sous le maillot du TFC.

Nicolas Douchez

« J'aurais voulu vivre le Mondial 2010 »

En vingt ans de carrière, le gardien du RC Lens, qui fête ses trente-sept ans cette semaine, a tout connu ou presque : les Bleus, des titres, des bonheurs et des drames. Pour *FF,* il a accepté d'ouvrir son livre souvenir.

Texte **Timothé Crépin, à Lens**

Le jour où... j'ai hésité entre foot et rugby

« Vers treize ans, à Mitry-Mory *(Seine-et-Marne).* Je jouais ailier, j'étais plus rapide à l'époque qu'aujourd'hui ! *(Il sourit.)* Ç'a duré six mois, mais j'ai dû choisir, je ne pouvais pas combiner foot et rugby. Je sentais que j'avais plus d'aptitudes pour le foot, mais j'ai quand même continué à suivre le rugby, notamment à Toulouse (2004-2008), où il y a une vraie culture. J'allais voir des matches. Parfois, avec Daniel Moreira, on allait faire un golf avec Heymans, Élissalde, Poitrenaud. Malheureusement, ce sport a changé avec le temps. Il se rapproche de plus en plus du foot avec la médiatisation, l'argent, les contrats... »

Le jour où... j'ai joué pour la première fois au Parc des Princes

« J'évoluais au Paris FC. C'était avant un PSG-Toulouse en avril 1994, le match où Paris devient champion de France *(1-0).* »

Le jour où... j'ai quitté la maison pour le HAC

« En 1996. J'avais participé à quelques détections, Le Havre et le PSG étaient sur moi. Mais je ne prenais pas toujours le bon chemin à l'époque. Je découvrais pas mal de choses, avec quelques conneries de gamin au passage. J'ai senti à ce moment-là que le mieux c'était que je m'éloigne de la région parisienne pour me stabiliser. Il fallait redresser la barre et mettre quelques obstacles à ne pas

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

franchir. À l'école, j'étais pas mal au début, il y avait des "très bien" sur mes gros carnets marron. Ça s'est dégradé en cinquième. Je me suis moi-même sorti du système scolaire. Non par rébellion, mais parce que, mis à part les copains, je ne prenais pas de plaisir à l'école. Je n'arrivais pas à trouver ma voie, je ne pensais qu'au foot. Au Havre, chose rare à l'époque, j'avais signé un petit contrat, je touchais 900 francs par mois *(179 € constants).* Pour moi, c'était énorme. Et ça pouvait créer une certaine jalousie. Il fallait encaisser. Et puis, au bout de deux semaines, sur un choc, j'ai eu une double fracture de la clavicule. J'ai été sur le carreau pendant un mois et demi. C'était un peu dur.»

Le jour où... j'ai fêté la troisième place du TFC

«J'ai toujours été un bon vivant. Au début de ma carrière, j'étais plutôt carré, je faisais attention. Au fil du temps, on apprend à gérer. En 2007, on termine troisième avec Toulouse. Après le match, on est allés fêter ça. À l'époque, ma femme était enceinte de Valentin *(son fils de neuf ans).* Moi, j'étais dans mon truc, j'ai oublié toutes responsabilités. *(Il sourit.)* Je suis rentré à 9 heures du matin après une bonne soirée avec Arribagé, Batlles... Sans dormir, je suis reparti à la mairie où il y avait une réception pour célébrer notre troisième place. Je reviens à 17 heures, K.-O., et au moment où je commence à me poser, ma femme perd les eaux. Rebelote jusqu'à 6 heures. Un beau marathon. »

Le jour où... j'ai perdu la Coupe de France

«Malgré tout ce que j'ai pu gagner, le souvenir de cette défaite avec Rennes face à Guingamp ne s'effacera jamais *(mai 2009).* On atteint la finale sans encaisser de but, on mène... et on en prend deux (1-2) ! On espérait tellement rapporter cette Coupe de France à Rennes qui attendait ça, et qui l'attend toujours d'ailleurs, depuis longtemps. Par rapport à la famille Pinault, à la ville, la région, aux gens... C'était une déception terrible. Je suis encore marqué par ça aujourd'hui.»

Le jour où... la porte des Bleus s'est entrouverte

«À Rennes, c'était déjà une fierté d'être dans la préliste de l'équipe de France *(novembre 2008).* Et, en octobre 2009, je suis pris ! J'étais excité d'entrer pour la première fois dans ce château et d'avoir le paquetage. Gamin, lors de détections, j'étais allé plusieurs fois à Clairefontaine, mais jamais au château. Il s'y est passé tellement de trucs que, lorsqu'on y met les pieds, on accède à quelque chose d'unique. Pour le Mondial 2010, on était quatre dans la course avec Hugo Lloris, Steve Mandanda et Cédric Carrasso. Stéphane Ruffier n'est arrivé qu'après. J'espérais être retenu, mais je m'attendais à ne pas en faire partie. Même si ça reste un point sombre de l'histoire du foot français, j'aurais voulu vivre ça.»

Le jour où... j'ai failli partir à l'étranger

«J'aurais pu aller en Espagne lorsque j'étais encore à Rennes *(de 2008 à 2011).* J'ai toujours rêvé d'avoir une expérience à l'étranger. Finalement, cette expérience, je l'ai eue à Paris. C'est l'étranger qui est venu à moi ! Avec l'arrivée des Qataris, le PSG a changé de dimension en fonctionnant comme un club différent, pas comme un club français.»

Le jour où... Sirigu m'est passé devant

«Au PSG, ç'aurait pu se passer autrement si je n'avais pas été blessé au tout début. Le discours officiel était de faire venir quelqu'un pour être avec moi, pas pour me remplacer. Quand je me blesse à la cheville, je sens tout de suite que c'est quelque chose de pas clair. Derrière, j'apprends que Sirigu signe. Je pars faire mes examens pour ma cheville à l'hôpital et, au même moment, Sirigu passe sa visite médicale sans que je n'en sache rien officiellement. Il est venu en ayant la garantie de jouer quand il était performant, il l'a été les six premiers mois. Le seul regret, c'est de ne pas avoir eu ma chance à mon retour. À partir du moment où on ne joue pas, ça fait mal. C'est plus dur de passer de numéro 1 à 2 que de numéro 2 à 3. Je suis arrivé à trouver mon bonheur différemment. Beaucoup de gens ont du mal à me croire, mais je n'ai aucune rancœur.»

Le jour où... David Beckham a mangé une saucisse

«Et il l'a mangée en entier ! *(Il sourit.)* C'était chez Sylvain Armand, on faisait souvent des barbecues. J'ai la sensation que le passage au PSG de David Beckham n'a été réduit qu'à un coup marketing. Je trouve ça dommage. Il a fait ses matches, a été hyper pro, d'une gentillesse incroyable. C'était une chance de pouvoir le côtoyer !»

Le jour où... j'arrêterai ma carrière

«J'y pense de plus en plus. Je tournerai la page d'une vingtaine d'années de ma vie. J'espère juste que ce sera ma décision et non celle de mon corps ou d'un entraîneur qui ne me fera plus jouer.»

Le jour où... je deviendrai entraîneur des gardiens

«En fait, je ne sais pas vraiment si ce jour arrivera. J'ai plein de choses en tête, rien de vraiment concret. Je ne me suis jamais vraiment dit que j'allais devenir entraîneur des gardiens. Mais je trouverais ça dommage de ne pas faire partager mon expérience et mon vécu aux jeunes. Quelque part, je me dois de rendre au foot ce qu'il m'a donné. Je ne suis fermé à rien, dans le foot ou ailleurs. J'ai juste envie d'avoir une vie passionnante.»

Instantanés.
Une carrière en cinq images : la fête avec ses coéquipiers du TFC en mai 2007 pour célébrer la troisième place en L1 ; la défaite en finale de la Coupe de France 2009 avec Rennes contre Guingamp (1-2) ; la convocation en équipe de France en octobre 2009 ; l'arrivée de Salvatore Sirigu au PSG en 2011 le reléguant au rang de numéro 2 et, enfin, la rencontre avec David Beckham en 2013.

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Jean-Marc Pochat/L'Équipe - Bernard Papon - Pierre Lahalle - Stéphane Mantey

Anthony Martial.
Édition 2011.

Kylian Mbappé.
Édition 2014.

Cristiano Ronaldo.
Édition 2001.

Kingsley Coman.
Édition 2012.

Paul Pgba.
Édition 2009.

Montaigu
Au rendez-vous des petits cracks

Créé en 1973, ce tournoi international a accueilli au fil des années nombre de prodiges, devenus des grands noms du football.

Texte **Louis Faure**

Cristiano Ronaldo, Pavel Nedved, Andrea Pirlo, Thierry Henry… Lauréats de Ballon d'Or, de Coupes du monde, d'Euros ou de Ligues des champions. La liste serait trop longue de ces cadors du foot mondial des cinquante dernières années venus passer un week-end de Pâques dans ce coin de Vendée alors qu'ils n'étaient encore que des mini-stars. Avec le temps, le tournoi de Montaigu a changé de dimension, de formule et même de classe d'âge, mais sa réputation de pépinière de talents ne s'est jamais démentie depuis sa création, en 1973, par un Néerlandais installé en Vendée, André van den Brink. À l'époque, déjà, le casting avait des allures de C1, à l'échelle des minimes : le Bayern, l'Ajax, Anderlecht, et le FC Nantes étaient parmi les pionniers. Les conditions de jeu sont pourtant folkloriques mais ne vont pas le rester. « Pendant trois ans, Montaigu était une compétition de clubs, sur une pelouse qui ressemblait plus à un champ qu'à un terrain de foot ! » reconnaît Michel Allemand, le directeur du tournoi. Mais, en 1976, changement de braquet. Montaigu se met à accueillir le monde pour « une épreuve mixte avec des sélections et des clubs », se souvient, nostalgique, Michel Allemand. Un an plus tard, la commune, consciente de l'ampleur de l'événement, investit dans une nouvelle aire de jeu, qui a d'ailleurs été rebaptisée vendredi dernier du nom du créateur du tournoi.

LES PREMIÈRES ENVOLÉES DE CR7

Sur ce nouveau terrain principal se déroulent deux « challenges », celui des clubs et celui des équipes nationales. Une surface qui a d'ailleurs laissé au jeune Ulrich Ramé le souvenir d'un « véritable billard ». L'ancien gardien des Bleus, régional de l'étape, était venu participer au tournoi interclubs avec la sélection vendéenne (présente chaque année), en 1987, et en garde un souvenir ému. « Pour un jeune issu d'un club amateur, pouvoir croiser des équipes pros, c'était très excitant, très enrichissant et motivant. » Lors de la compétition, la très belle promotion du FC Nantes qui l'avait impressionné. « Il y avait déjà les Pedros, Ouédec, même si, à l'époque, on ne pouvait pas savoir. Mais, à la sortie, c'est toute cette génération championne de France 1995 qui a participé à ce tournoi-là. » Ce cru 1987 est loin d'être une exception. Michel Allemand, qui a suivi les quarante-cinq éditions, sait de quoi il parle. Et entretient le souvenir d'un petit prodige portugais déjà très impressionnant. « À quinze-seize ans, Cristiano Ronaldo *(NDLR : aligné en équipe du Portugal U16)* déboulait très vite sur son côté gauche, il avait terminé meilleur buteur du tournoi… Le petit Kylian Mbappé, qui est venu avec Monaco il y a trois ans, c'est un peu pareil. » Mais devant tant de talents, le directeur sait rester prudent. « Tous ces joueurs, c'est bon pour la notoriété du tournoi. Mais de là à deviner qu'ils allaient devenir des cracks… » Mieux que personne, il sait que rien n'est garanti et encore moins écrit à cet âge. « Deux ans de suite, Anderlecht est venu avec un certain Didier Électeur. Une star, tous les anciens du tournoi s'en souviennent. Eh bien, c'est un garçon qui n'a fait qu'une petite carrière pro en Belgique ! »

« Jamais je n'avais joué devant de telles affluences. »

Ulrich Ramé, champion d'Europe 2000

DE TF1 À YOUTUBE

Avec le temps, il a fallu réajuster la compétition. Histoire de rester une référence. Monsieur le directeur le dit lui-même. « Si on ne s'était pas adaptés, il y a bien longtemps qu'on serait morts. » Il est loin le temps où les petits prodiges jouaient sur un champ de patates et dormaient dans les salles de classe du collège d'à côté. Près d'un demi-siècle plus tard, les douze sélections logent à l'hôtel, les organisateurs disposent de quatre terrains, et les principaux matches sont retransmis en direct sur YouTube. Ce n'est pas la première fois qu'on peut suivre Montaigu à distance : « Monsieur Van den Brink avait beaucoup de contacts sur Paris. Les gens n'y croient pas quand on leur raconte, mais la finale de 1976 a été retransmise en direct sur TF1 le lundi de Pâques, rebelote en 1977 », rigole Michel Allemand. Autre évolution majeure, l'âge des participants. Initialement conçu comme un tournoi pour minimes, Montaigu voit aujourd'hui s'affronter des équipes U16. La compétition y a gagné en attrait et en niveau, mais a laissé en route un poil de son charme. « Ça raccourcit le temps entre le moment où les joueurs passent par Montaigu et celui où ils intègrent une équipe pro, a remarqué Michel Allemand. Dans les années 80, ils débutaient en équipe première trois ou quatre ans après leur apparition dans le tournoi, alors que le petit Alban Lafont était en 2015 à Montaigu avec l'équipe de France et, six mois après, il jouait en L1 à Toulouse. »

LE PARADIS DES RECRUTEURS

Fatalement, tous ces talents attirent les regards. Tous les scouts d'Europe ont enregistré les coordonnées de la petite ville vendéenne sur leur GPS. « Quand ç'a commencé, on n'était pas très contents, tempête Michel Allemand. Parce que pour nous, le but du tournoi, ce n'était pas ça. En plus, les premiers n'étaient pas très agréables, ils arrivaient, ils demandaient à aller aux vestiaires, à parler avec les joueurs tout de suite… On s'est frictionnés pas mal de fois… Maintenant, les règles sont établies, on leur donne les listes de joueurs, on est à leur service. Ils sont corrects, il y a des choses auxquelles ils ont accès et d'autres pas. » Malgré la pression, plus forte qu'il y a quarante-cinq ans pour les joueurs et pour les 400 bénévoles, il y a une chose qui ne change pas. L'expérience vécue par ces mômes. « Il y avait plein d'émotions, se remémore Ulrich Ramé. Jamais je n'avais joué devant de telles affluences. Voir des maillots de sélections, des joueurs d'équipes nationales… » Les participants de cette quarante-cinquième édition qui s'est achevée ce lundi de Pâques – une autre tradition – ont, eux aussi, connu ces frissons. Et se souviendront de ce voyage en pays vendéen où tant de leurs idoles les ont précédés…

Mondial Football Montaigu - Franck Nataf

Ils jouent près de chez vous

Par simple passion du jeu ou parce qu'ils patientent en espérant un nouveau contrat, de nombreux anciens pros passés par la L1, la L2 ou le National évoluent dans le monde amateur, au-delà de la frontière invisible du CFA2. Rencontre avec six d'entre eux.

Texte **Frank Simon**

Le Lion infatigable

Pius N'Diefi

Équipe : **Harly-Quentin** (Promotion Interdistricts) | Poste : **attaquant et directeur sportif** | Âge : **42 ans**

—

Mettons le cap sur les Ardennes pour retrouver un Lion indomptable. Ou plutôt infatigable. Double vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations avec le Cameroun (2000 et 2002), après un passage de plusieurs années à la Réunion, Pius N'Diefi s'est installé près de Sedan, son club de cœur, plus précisément à Harly-Quentin, un club de l'Aisne, pensionnaire de Promotion Interdistricts (huitième niveau). L'ancien buteur du CSSA y cumule d'ailleurs plusieurs casquettes : « C'est ma troisième saison en tant que joueur. Mais, depuis l'été dernier, je suis également directeur sportif. J'avais encore envie de jouer et de marquer ! » À bientôt quarante-deux ans, le natif de Douala se régale : « Je m'entraîne deux fois par semaine. Je côtoie beaucoup de jeunes, évidemment. Mon compère en attaque, Ibrahima, pourrait être mon fils, il a dix-huit ans ! Les adversaires ? Ils me reconnaissent et me respectent. L'autre fois, j'ai marqué un but face à un gardien qui a eu peur de moi, j'ai l'impression ! » Plus jeune, N'Diefi n'imaginait pas prolonger indéfiniment les saisons du plaisir. « Je me disais que je tournerais la page à trente-cinq ans. Et, finalement, je suis encore là, en pleine forme. » Du coup, avec ce renfort de choix, cette saison, Harly Quentin joue la montée. Sans surprise, son avant-centre, toujours aussi affûté, envisage une reconversion dans le football… mais comme agent de joueurs. « Je compte aussi passer mes diplômes pour entraîner. »

L'homme pressé

Jean-François Rivière

Équipe : **UA Niort-Saint-Florent** (PH) | Poste : **attaquant** | Âge : **40 ans**

—

À quarante ans, dont dix-huit de professionnalisme, Jean-François « Jeff » Rivière affiche un joli pedigree. L'ancien « club-trotter », passé par Laval, Amiens, Besançon, Niort, Angers, AC Ajaccio, Clermont, puis le Gazélec, a rejoint en 2014 le Sud Vendée Football, en DRH, basé à Benet. « Ensuite, je suis revenu il y a un an, à Niort, dans les Deux-Sèvres, une région que j'aime et où il fait bon vivre. Et j'ai pris une licence à l'UA Niort Saint-Florent, un quartier de la ville. » Un an plus tard, ce goleador impénitent cumule le poste de buteur de l'équipe de PH avec la casquette d'entraîneur, confiée à l'intersaison. « Le projet du club et surtout ses valeurs m'ont plu. Avec plus de 500 licenciés, il existe une vraie politique de formation. » Agent immobilier, Jeff Rivière jonglait la semaine passée entre ses séances d'entraînement et son stage pour le Brevet d'entraîneur de football (BEF), qu'il a passé dans la Ligue Atlantique, « ma Ligue en tant que Mayennais d'origine ! » L'objectif du serial buteur de Niort Saint-Florent n'est pas que sportif. « J'apprends ce métier et j'ai d'abord envie de faire progresser les jeunes de mon groupe, qui font preuve d'une mentalité exemplaire. Ce sont des gars formés par le club. On a fixé un cadre de fonctionnement et je les laisse se gérer. Je suis pour l'autonomie, je ne suis pas un coach dictateur ! » Parfois, au détour d'un match, Rivière est confronté au cancer du football amateur : la violence, physique et verbale. « Des mots et des attitudes peuvent me déranger ou m'agacer, mais ce n'est pas tous les week-ends. Il y a un minimum de respect à avoir. Mon passé, on s'en moque. Je ne suis là que pour partager et échanger. Alors, oui, à mon poste, je suis à la finition du travail de mes coéquipiers mais je n'en tire aucune gloire. Quand je peux, je claque mais c'est compliqué, certains veulent m'attraper… » Pro pendant deux décennies, le coach Rivière est parfois en manque. « De compétition, oui ! De l'ambiance des vestiaires, d'adrénaline et du public aussi. » Entre son travail et ses activités de coach, sans oublier les

Motivations.
Les deux premiers, Pius N'Diefi et Jean-François Rivière prolongent les saisons du plaisir, le dernier Rémi Mareval espèrent décrocher un dernier contrat en L2 ou National.

réunions mensuelles avec les éducateurs de «Saint-Flo», Jeff prend pourtant du plaisir à se familiariser avec le foot amateur. Et en découvre aussi les difficultés. C'était le cas le week-end dernier, celui de Pâques et du début des congés dans sa région, où il a dû composer avec les absences des uns et des autres. «On s'est préparés à un match de retard contre Beaumont Saint-Cyr, notre concurrent, en sachant qu'il fallait avoir du monde pour nos trois équipes seniors et la DH juniors…»

Le patient
Rémi Maréval

Équipe : **US Ézanville-Écouen** (D1 District) | Poste : **latéral** | Âge : **34 ans**

—

Que faire lorsqu'on est sans club, de retour de six saisons à l'étranger, de la Belgique à la Hongrie en passant par Israël ? Ancien latéral du FC Nantes passé par Beauvais, l'AC Ajaccio et Tours, Rémi Maréval espérait bien, à trente-quatre ans, dégoter un ultime contrat. L'été dernier, alors qu'il était en stage avec l'UNFP, le Martiniquais y croyait ferme. Mais la proposition n'est jamais venue. Contacté par Chambly en National, il ne donne pas suite. Pas plus d'ailleurs qu'à un essai en Finlande, où il a été rencardé par Julien Faubert. «En France, à un certain âge, certains croient qu'on est fini. Ce n'est pas le cas.» Propriétaire d'une salle de sport sur Lille, Maréval décide alors de prendre une licence à l'US Ézanville- Écouen, le club du Val-d'Oise qui l'a vu débuter. «Je m'entraîne et je donne un coup de main, pour essayer de faire monter l'équipe. Je ne joue pas tous les week-ends, je n'ai disputé qu'une poignée de matches. Je me prépare juste, dans l'optique du prochain stage de l'UNFP prévu cet été. Une L2 ou un club de National serait bienvenu. Sinon, on se redirigera vers le monde amateur.» Comme Jean-Philippe Sabo, Maréval a pris part au Mondial militaires à Oman, «une expérience très enrichissante», ainsi qu'au déplacement en Ouganda. «Pour nous, c'est une belle petite aventure, on a visité des écoles, des fabriques, etc.» En salle d'attente, Maréval espère bien attraper le train du monde pro. Une dernière fois.

Le choix du cœur
Rudy Mater

Équipe : **Iris Club La Sentinelle** (DRH) | Poste : **latéral** | Âge : **37 ans**

—

Direction le Nord, au bord de l'Escaut, où l'on retrouve un Rudy Mater particulièrement occupé. Et pour cause, l'arrière latéral droit et icône de Valenciennes de 2002 à 2014 joue la prolongation du côté de l'Iris Club La Sentinelle, pensionnaire de DRH. Tout ça en travaillant de nouveau avec le VAFC, son club de cœur. «Tant que j'ai la passion et l'envie, je continue ! Je suis revenu cette saison à Valenciennes, mais en qualité d'éducateur dans le cadre de la reconversion proposée par le club. C'est une année de transition pour moi. Je travaille avec la cellule de recrutement et je supervise des matches, des U17 aux pros.» Deux fois par semaine (plus le match), Rudy retrouve aussi ses jeunes coéquipiers de l'Iris Club, en banlieue de Valenciennes. «Oui, je prends encore mon pied, à un niveau qui me permet de m'amuser. J'ai compris qu'à trente-sept ans, c'était devenu compliqué pour moi d'envisager le monde professionnel. Après, s'il y a un projet sérieux en National qu'on me demande d'encadrer, pourquoi pas ?» À l'Iris Club, Mater a aussi retrouvé un ancien président du VAFC, Bernard Moreau. «C'est vrai que comparé à ce que j'ai pu vivre en L1, on se situe à des années-lumière sur bien des plans. En Championnat, on se prend parfois certaines réflexions d'adversaires, on a eu des matches tendus contre des clubs de quartier. Quant aux terrains… Je préfère jouer sur des "galettes" mais la passion prend le dessus. Le dimanche après-midi demeure ma possibilité de m'évader et de prendre du plaisir.»

Michel Berdal - Niort-Saint-Forent - US Ézanville-Écouen

Objectifs.
Rudy Mater joue et prépare sa reconversion dans un staff. Jean-Philippe Sabo espère rebondir en CFA ou National. Jonathan Lacourt, lui, ne sait pas s'il retournera chez les pros.

Le laissé-pour-compte

Jean-Philippe Sabo

Équipe : **AS Erstein** (DH) | Poste : **attaquant** | Âge : **30 ans**

—

Le cas de Jean-Philippe Sabo se révèle différent. Pas de reconversion en vue ou de prolongation du plaisir. L'ancien défenseur de Marseille, Montpellier, de l'AC Ajaccio et du RC Strasbourg de 2013 à 2016 a choisi la DH alsacienne et Erstein depuis décembre 2016 pour poursuivre sa carrière. Car, pour celui qui vient de fêter ses trente ans (le 26 février), l'idée est de rebondir dans le monde pro. Après avoir aidé à la remontée du Racing du CFA à la Ligue 2, il n'entrait plus dans les projets strasbourgeois. « À l'intersaison, après le titre en National, le coach Duguépéroux est parti. Thierry Laurey est arrivé. Le club a bouleversé son effectif. » Sur le carreau, Sabo a bien quelques touches avec des formations de National, dont Dunkerque et Quevilly-Rouen. Mais, à l'arrivée, les clubs lui préféreront un autre. Sabo passe trois mois sans jouer, mais il s'entretient avec l'AS Erstein, commune des bords du Rhin. « Je m'entraînais avec eux, j'ai signé. J'ai également intégré l'équipe de France militaires, avec laquelle j'ai disputé la Coupe du monde à Oman en janvier *(NDLR: élimination dès le premier tour).* Et tout récemment, nous nous sommes déplacés en Ouganda pour affronter l'équipe A, qui avait joué la CAN. Avec Erstein, tout va bien. C'est un club familial avec de belles structures. On est leaders et l'objectif reste le CFA2. » Dans un coin de sa tête, Sabo n'envisage rien d'autre que de signer un contrat cet été. « Je bosse pour ça, en espérant un club de CFA ou de National ambitieux. Je veux retrouver le job qui est le mien depuis une dizaine d'années. Je n'ai pas d'agent, je contacte directement les clubs. Je me sens capable de jouer encore trois-quatre ans. Ensuite, j'aimerais bien entamer une reconversion dans le monde des médias. » En attendant, l'ancien attaquant reconverti latéral soigne sa moyenne de buts. « Je dois bien en être à une douzaine et autant de passes décisives ! »

L'habitué

Jonathan Lacourt

Équipe : **Blagnac FC** (DH) | Poste : **milieu** | Âge : **30 ans**

—

Rejoindre le monde amateur, y rebondir pour repartir plus haut, Jonathan Lacourt a déjà connu, l'espace d'une saison, entre Amiens et Nîmes, dans les rangs de l'US Albi, en CFA2, en 2013-14. Après deux jolis exercices chez les Crocos dont le dernier, inoubliable avec un maintien assuré après que le club a reçu huit points de pénalité, le natif d'Avignon a décidé de souffler. À trente ans seulement. Une décision personnelle, mûrie et pleinement assumée. « J'ai eu envie de couper, de retrouver certaines choses dans ma vie. » De nouveau installé à Albi, ce milieu de terrain aux six matches de Coupe d'Europe (avec Lens) a donc pris une licence dans le club de sa ville, en DH. « J'ai reçu des sollicitations auxquelles je n'ai pas donné suite, explique ce papa de deux jeunes enfants. Je suis en phase de réflexion, et, si vous me demandez si je vais retourner dans le monde pro, je ne sais pas ! » Après quelques mois, Jonathan rejoint Blagnac, engagé dans le même Championnat qu'Albi mais avec des objectifs plus élevés. Un transfert dans le monde amateur ! « À Blagnac, j'ai retrouvé des anciens professionnels comme le coach, Wilfried Niflore, ou encore Nabil Taïder, des anciens du Téfécé. Je m'y sens bien, le club est ambitieux. On s'entraîne trois fois par semaine. La différence avec le monde pro, c'est que ça se passe en soirée ! Le rythme n'est pas le même et la charge de travail non plus, le fossé est énorme, mais ça me plaît. Je me suis fondu dans le groupe. Et puis, la passion demeure intacte. Pourtant, parfois, un manque se fait sentir par rapport au haut niveau. La fin de saison approche, on sera vite fixés sur la suite ! »

F. S.

Anthony Clément - Studio 18 - Hélène Vercruysse

Pourquoi **la FFF a trahi** les clubs français en Coupe d'Europe

Par **Philippe Auclair**

PARCE QUE LES RÉSULTATS NE COMPTENT PLUS

Un dindon peut voter pour Noël, disent les Britanniques. Un exemple de cet altruisme poussé à l'extrême est celui de Florence Hardouin, directrice générale de la FFF et membre du conseil exécutif de l'UEFA. Elle a soutenu un changement radical dans le règlement de la Ligue des champions qui rend quasiment impossible la présence de quatre clubs français à compter de la saison 2018-19, quels que soient leurs résultats. Et cela alors que les clubs de L1 affichent leur meilleur bilan depuis 2009-10 sur la scène européenne et ont cumulé 13,416 points à l'indice UEFA (supérieur à la Serie A), ce fameux indice qui détermine le nombre d'équipes de chaque pays dans les deux compétitions. Qui déterminait, plutôt. Car, avec l'assentiment de la FFF, l'UEFA a modifié ces paramètres en août dernier : à compter de la saison 2018-19, les quatre géants européens – Espagne, Allemagne, Angleterre et Italie – se verront automatiquement accorder quatre places en C1. Les résultats des cinq saisons précédentes ne seront plus pris en compte comme c'était le cas jusque-là et aucun des clubs de ces «super Championnats» n'aura à disputer le tour préliminaire, une aubaine pour les clubs italiens pour lesquels il est régulièrement fatal. Peu importe que le PSG aille aussi loin qu'il en rêve en C1, que Monaco, Lyon ou un autre concrétisent le joli coup de jeune de la L1, rien n'y fera. Le football français regardera les VIP de l'Europe se goinfrer depuis le poulailler, comme le reste du petit peuple de l'UEFA.

Réforme. Florence Hardouin, directrice générale de la FFF et membre du conseil exécutif de l'UEFA, a voté contre son camp.

Alexis Réau/L'Équipe

PARCE QUE CETTE LOI EST INIQUE

Tout cela ressemble à une capitulation. Aucune explication n'est venue justifier que l'instance gouvernante du football français puisse sacrifier sa propre élite. Quelques présidents de club s'en sont émus, en public ou en privé, et certains caïds européens eux-mêmes ne semblent pas convaincus. Les Anglais, par exemple, ont renâclé face à ce qu'ils perçoivent comme une prise en main de l'UEFA par un axe italo-allemand inédit qui a placé ses hommes – et ses femmes – partout, de la présidence de la FIFA au secrétariat général adjoint de l'UEFA, en passant par la commission d'arbitrage des deux instances. La FFF avait clairement d'autres priorités. Mais lesquelles ? Pour les comprendre, il faut se reporter au discours fracassant que le président et maître de l'UEFA, Alexander Ceferin, a prononcé lors du dernier congrès, à Helsinki, au début de ce mois. Il y attaquait les clubs qui ont menacé de créer une ligue européenne fermée. Inconnu au bataillon avant de s'installer dans le fauteuil de Michel Platini en septembre 2016, cet avocat slovène doit sa fulgurante ascension aux efforts conjugués d'un drôle de cartel, où l'on retrouve la Russie, quelques pays scandinaves et l'Italie, sous le regard encourageant du président de la FIFA, Gianni Infantino. À première vue, cette charge s'adressait à l'ECA, l'association européenne des clubs européens, héritière du G14, qui menace de faire sécession et de créer sa propre compétition depuis des années. Sauf que cette même ECA travaille «mano dans la mano» avec l'UEFA depuis sa création en janvier 2008 : Platini lui avait même concédé un droit de veto sur toutes les questions de compétitions de clubs. Elle joua aussi un rôle crucial dans la rédaction des réglementations du fair-play financier, s'arrangeant au passage pour préserver les intérêts des grands clubs. L'ECA dispose désormais de deux sièges au sein du conseil exécutif de l'UEFA et de 50 % des parts de la société qui va gérer la Ligue des champions… Finalement, la cible de Ceferin semble donc plutôt être l'EPFL, l'association des ligues européennes, scandalisée par ces changements. Une façon pour les fédés de tacler les ligues professionnelles, un vieux classique. Fédérations contre ligues, rien de neuf sous le soleil, finalement. Cela vaut pour la FFF. En s'alignant ainsi sur la ligne de l'UEFA, elle répond à de vieux réflexes, quitte, peut-être, à soutenir une loi inique pour demeurer dans la boucle nouée par les nouveaux puissants du foot mondial. Quitte aussi à courir le risque de sacrifier la cause des clubs qui, les premiers, font le football français. Ceux-là sont les vrais dindons de la farce, eux qui n'ont jamais voté pour Noël…

Intolérable

Après l'agression des joueurs lyonnais par de pseudo-supporters bastiais, le club corse est sous la menace de sanctions très lourdes. Cette fois, la ligne rouge a été franchie.

Photo **Stéphane Guiochon/Photo PQR/Le Progrès**

Le grand débrief

48 France
Furiani, ça suffit

55 Espagne
Moi, Isco, fan du Barça, héros du Real

58 Angleterre
Zlatan n'est pas irremplaçable

60 Italie
Les Milan du milieu

62 Allemagne
Keita, la perle de Leipzig

64 Résultats étrangers

France

Débordements. Des joueurs pris à partie par des pseudo-supporters et des stadiers, des dirigeants sur les nerfs et une sortie houleuse du stade: le foot à Bastia n'est plus du foot!

Furiani, ça suffit !

Dimanche, face à Lyon, le stade de Bastia a été le théâtre de très graves incidents. Une fois de plus. Une fois de trop.

Le football est plus fort que tout. Toi, là-bas, elle, lui aussi, moi, vous, nous, on porte cet espoir, cette promesse. On se l'est dit, on se l'est répété, on se l'est même juré, tellement de fois, et bien trop souvent ces derniers temps, qu'on a fini par s'en persuader. Il y a pourtant une réalité à regarder. Elle est triste, sale et fait mal au bide. Dimanche, au stade Armand-Cesari, le football a baissé les yeux face à la lâcheté et la honte, puis la tête, devant des comportements scandaleux qui puaient la bêtise et suaient la violence. Dimanche, à Furiani, le football s'est incliné. Et, à y regarder de plus près comme en effectuant quelques pas de côté, le constat est le même, on ne peut pas nier l'évidence. Cette défaite devait finir par se dresser devant nous. Précisément là, à Bastia. Là où les incidents sont beaucoup trop nombreux depuis beaucoup trop d'années. Là où certains dirigeants du club corse comme d'autres du foot français ont beaucoup trop laissé faire. Et pas besoin de remonter plus loin que cette saison en enfer pour le démontrer ou s'en convaincre, au cas où certains seraient toujours tentés de défendre l'indéfendable, pis encore, de justifier l'injustifiable. La liste des (mé)faits est longue, alors on va la faire courte.

COUPS, INSULTES ET CRACHATS

Dès le coup d'envoi de la L1, le Parisien Lucas est frappé par un pseudo-supporter bastiais à l'aide d'une hampe de drapeau. La tribune Est est fermée pour un match. Puis c'est au tour du buteur de Nice, Mario Balotelli, de subir des insultes racistes alors que le bus de son équipe avait été caillassé à son arrivée. La LFP inflige un huis clos partiel de trois matches, et c'est une nouvelle fois la même partie du stade, d'où sont partis les cris de singe, qui paie les pots cassés pour quelques imbéciles. La situation sportive compliquée aggrave le cas de Bastia. Le coach

Dume/Icon Sport - Stéphane Guillochon/PhotoPQR/Le Progrès/MaxPPP - Pascal Pocahrd-Casabianca/AFP

François Ciccolini, qui s'était permis de jeter un bidon d'essence sur le feu que venait d'allumer le match aller à Lyon («Il va falloir venir chez nous. Il ne faut pas avoir la grippe quand tu vas venir à Bastia, ni la gastro, car cela va se régler comme d'habitude, comme des hommes, comme des Corses.»), est licencié fin février. Début mars, c'est chaud entre une trentaine de supporters et des dirigeants, dont le président Pierre-Marie Geronimi. Poubelle incendiée, insultes et crachats. Plus tard, ces mêmes membres de la direction sont bloqués au stade par un groupe d'individus encore plus remonté et nombreux.

ALTERCATIONS, TRACTATIONS ET PÉTAGES DE PLOMBS

Et c'est au moment même où le secteur est, avec ses fous furieux mais aussi ses amoureux de leur club et de ce sport, rouvrait que l'inadmissible a (encore) frappé. Alors que les joueurs de l'OL en terminent avec l'échauffement, une cinquantaine de pseudo-supporters descendent de la tribune occupée par le groupe Bastia 1905, déboulent sur la pelouse et s'en prennent violemment aux Lyonnais, contraints de se défendre comme ils peuvent, puis de reculer jusqu'au tunnel menant aux vestiaires. C'est l'incompréhension, le choc. Déjà éprouvés par les événements survenus face à Besiktas en Ligue Europa (2-1) trois jours plus tôt, les Rhodaniens sont secoués. Enfermés dans leur vestiaire, ils attendent. Après de longues minutes de discussions entre les dirigeants des deux clubs, les représentants de la Ligue et l'autorité du directeur départemental de la sécurité publique (DDSP), représentant le préfet de Haute-Corse, il est décidé de jouer. Dans le couloir, Bruno Genesio est furieux. «Faut arrêter, faut arrêter, hein, ils ont frappé les joueurs. On va pas à la guerre.» Jean-Michel Aulas est tendu. «Fallait les convaincre, glisse-t-il à un membre du club corse. On va jouer, mais vous pourrez dire que c'est grâce à moi.» En tribune, le groupe Bastia 1905 est hué par le public bastiais, qui applaudit ensuite le retour du groupe lyonnais. À 17 h 53, le coup d'envoi est donné. Quarante-sept minutes plus tard, une altercation débute entre Anthony Lopes, un brin provocateur, et Antoine Agostini, directeur des services généraux du SCB et ex-responsable de la sécurité du club. De nouvelles échauffourées éclatent, les stadiers sont débordés, l'un d'eux tente de frapper des joueurs de l'OL. La rencontre est officiellement stoppée. Mais ce n'est pas tout à fait terminé. Dans un premier temps, leur sécurité ne pouvant être assurée, le car des Lyonnais est bloqué avant que les CRS ne leur permettent de fuir le guet-apens. Intolérable. INACCEPTABLE. Le foot est sérieusement sonné. Mais il va se relever. Le foot est plus fort que tout… **Thomas Simon**

Feu-follet. L'attaquant brésilien, devant Lucas Lima, intéresse l'AS Monaco.

En avril, Di Maria se (re)découvre

1 Si l'on excepte Edinson Cavani, Angel Di Maria est le premier joueur du PSG à signer cette saison un doublé en Ligue 1. Son troisième à titre personnel toutes compétitions confondues, après ceux contre Bordeaux en demi-finales de la Coupe de la Ligue (1-4 ; 19e, 81e) et contre le Barcelone en C1 (4-0 ; 18e, 55e).

2 Contre Angers, l'Argentin a inscrit son deuxième coup franc direct en L1. Il avait transformé le premier au Parc contre Toulouse le 7 novembre 2015 (5-0, 6e).

4 Buteur contre Guingamp (4-0 ; 83e) la semaine précédente après avoir marqué à Bordeaux pour le compte de la 25e journée (0-3, 62e), l'Argentin comptabilise quatre buts en L1 depuis la reprise (en 10 rencontres). Il n'en avait qu'un (contre Nantes en novembre) au terme des dix-neuf premières journées en 15 matches.

7 Lors de ses trois dernières apparitions (en Coupe de la Ligue le 1er avril contre Monaco, puis en L1 contre Guingamp et Angers), l'Argentin s'est trouvé impliqué dans sept des 10 réalisations pour 4 buts et 3 passes. Aucun autre joueur des Cinq championnats européens majeurs ne s'est montré plus performant depuis le début du mois d'avril. **É. L.** (avec Opta)

Malcom une balle

Impossible de passer à côté. Il porte le Brésil en lui, le fait danser, du bout de ses pieds. Un peu plus d'un an après son transfert à Bordeaux pour un montant avoisinant les 9 M€ *(NDLR: 31 janvier 2016),* le jeune attaquant (20 ans) qui a effectué toutes ses classes au Corinthians (champion en 2015), où Tite l'avait qualifié de «diamant», a franchi les échelons, pris de l'épaisseur et une autre dimension cette saison. «Validé» par l'ancien joueur du Bayern Zé Roberto, auprès de qui Willy Sagnol s'était renseigné, ce pur gaucher aligné sur la droite du trident offensif girondin a profité de la confiance et de l'exigence de Jocelyn Gourvennec pour laisser parler ses qualités. Très, (trop ?) vite comparé à ses deux modèles Robinho et Neymar, avec qui il partage certaines ressemblances dans l'allure, les attitudes et un jeu basé sur la vitesse et la prise de risques, Malcom, qui se rapproche davantage d'un Douglas Costa, la vélocité et la puissance en moins, a pris le temps de progresser (8 buts et 5 passes toutes compétitions confondues en 2016-17), entraînant sa formation (5e) dans son sillage. «Quand Malcom est bon, l'équipe l'est aussi, soulignait son entraîneur cet hiver. C'est un joueur différent, sérieux. Bordeaux a besoin de lui à son meilleur niveau car il a un talent incroyable.» Qu'une bonne partie de l'Europe a déjà ciblé. Sous contrat jusqu'en 2020, le natif de Sao Paulo figure dans le viseur de Monaco, qui pourrait céder certains de ses meilleurs joueurs cet été. Le FC Séville, des cadors italiens et anglais, pour ne citer qu'eux, lui portent également de l'intérêt. Une chose est sûre : on n'a pas fini d'en (entendre) parler. **T. S.**

Nicolas Luttiau

Sauveurs. Mickaël Le Bihan félicite Jean-Michael Seri, des suppléants efficaces.

Les secouristes de Nice

Désormais assurés de finir sur le podium, les Aiglons trouvent toujours un buteur providentiel pour rester au contact de Monaco et Paris.

Quand ça n'est pas Le Bihan, c'est Séri, et si ce n'est pas Séri, c'est Balotelli ou Eysseric… Malgré les absences et les matches au scénario étriqué, les Niçois peuvent toujours compter sur un buteur providentiel pour engranger des points. Qui aurait cru qu'ils compteraient 73 unités à cinq rencontres du terme ? Après avoir perdu leur place de leader à l'issue d'un nul contre Metz (0-0), lors de la 20e journée, les Azuréens semblaient proches de craquer. Tout comme ils ont semblé démunis à l'annonce des blessures de Plea puis de Cyprien, deux hommes forts de leur première partie de saison. Depuis, tous les matches du Gym se ressemblent. Celui de samedi contre Nancy (3-1) était un modèle du genre. Auteurs d'un début de rencontre poussif et menés au score, les joueurs de Lucien Favre ont un temps donné l'impression de flancher. Ils auraient même pu sombrer si Mickaël Le Bihan n'avait pas été là pour remettre les siens dans la partie avant la mi-temps. Et, pour bien faire les choses, Jean Michaël Seri était aussi là pour y aller de son doublé. Étincelants jusqu'en décembre, les champions d'automne résistent au printemps grâce à une solidarité exceptionnelle. « Pendant toute la première partie de saison, quand on parlait de Nice, on vantait la qualité de ce groupe. Mais c'est sur cette deuxième partie qu'on la voit », confirme Paul Baysse. En disant cela, le défenseur fait notamment référence à la 27e journée de L1, contre Montpellier (2-1), celle-là même où, menée pendant près d'une heure, son équipe a dû son salut à celui que l'on attendait le moins. Après dix-sept mois d'absence en raison de blessures multiples, Mickaël Le Bihan avait signé son retour par un doublé fracassant. Autre doublé marquant, celui de Mario Balotelli à Lille (1-2), lors de la 32e journée. Ce soir-là, l'Italien avait offert les trois points à des Niçois bien peu inspirés, alors qu'il n'avait encore marqué aucun but à l'extérieur cette saison. Parfois, ceux qui sont décisifs sont encore moins attendus. Contre Caen (2-2), le 10 mars, l'égalisation était à mettre au crédit du jeune Anastasios Donis (20 ans), après que les Caennais eurent mené 2-0. Car c'est l'autre particularité de cet OGC Nice version 2016-17, il ne perd (presque) jamais. Certes, les Aiglons comptent dix nuls, mais seulement deux défaites. Après trente-trois journées, c'est la preuve que ce groupe ne s'avoue jamais vaincu. Avec la victoire obtenue samedi, Nice est assuré de terminer sur le podium de Ligue 1 pour la première fois depuis 1976. Et pourquoi pas faire encore mieux ? En tout cas, sur la Côte d'Azur, tout le monde a coché sur son calendrier le 30 avril, date de la venue du PSG. **Louis Faure**

À mon avis

Par **Patrick Sowden**

Lille mystérieux

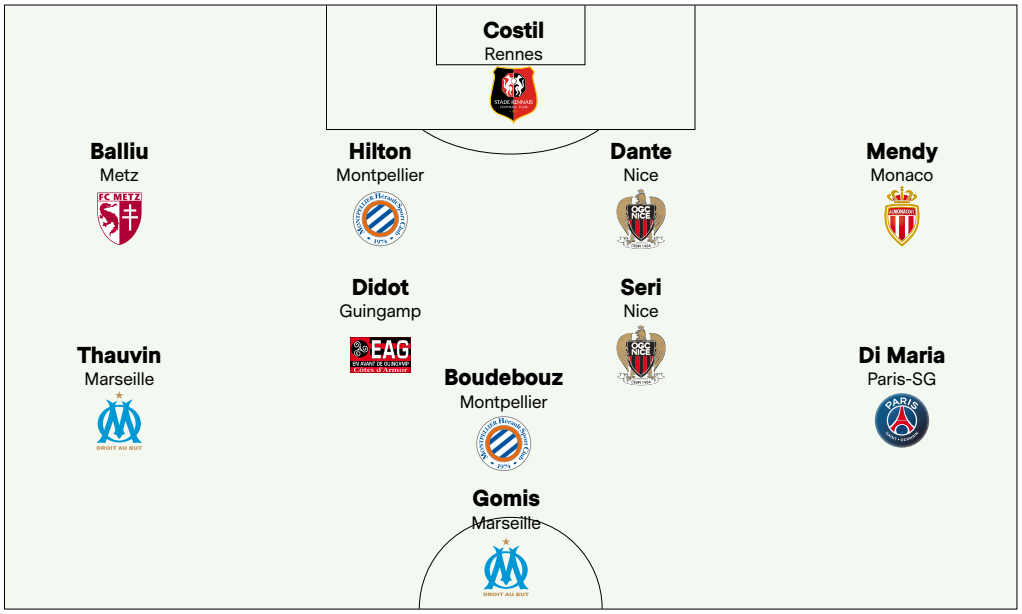
Ayons une pensée pour le supporter lillois qui attend le Champion Project à la fricadelle qu'on lui a vendu. Son équipe, qui avait démarré en Ligue Europa, est quatorzième, à six points de la zone rouge. Elle a perdu à Rennes – oui, oui, à Rennes – son seizième match de la saison, ce qui ne lui était pas arrivé depuis vingt ans (… date à laquelle le LOSC de Mavuba *[photo]* avait été relégué). Et alors ? On lui a bien expliqué à l'amoureux des Dogues que c'était une saison de transition. Donc, qu'il patiente. De toute façon, à qui peut-il en vouloir ? L'entraîneur ? Il paraît qu'il est là pour garder la place au chaud de celui qui va tout changer, celui qui prépare les lendemains qui chantent en noircissant ses carnets de notes. Les joueurs ? Entre ceux qui se demandent s'ils seront dans les petits papiers du fantôme de Luchin et les nouveaux venus de l'hiver qui ont tout juste compris que les moonboots n'étaient pas indispensables pour jouer dans le Nord, à qui s'en prendre ? Au boss Lopez ? On ne sait jamais, s'il disait vrai. Alors à qui ? À qui ? Y a qu'à dire que c'est de la faute d'Antonetti si ça peut soulager.

Sébastien Boué - Richard Martin

Ligue 1

33e journée

L'équipe type france football



Résultats

Monaco-Dijon	**2-1**
Angers-Paris-SG	**0-2**
Nice-Nancy	**3-1**
Bastia-Lyon	**arrêté**
Nantes-Bordeaux	**0-1**
Marseille-Saint-Étienne	**4-0**
Guingamp-Toulouse	**2-1**
Rennes-Lille	**2-0**
Montpellier-Lorient	**2-0**
Metz-Caen	**2-2**

Affluences

Total 33e journée	**193 228**
Moyenne 2016-17	**20 757**
Saison dernière	**20 559**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Ndoye (Angers), Guilbert (Caen), Mavuba (Lille), Gomis (Marseille), Assou-Ekotto, Cohade et Mollet (Metz), Congré (Montpellier), Cuffaut (Nancy), Nakoulma (Nantes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	77	32	24	5	3	90	27	+63
→	2. **Paris-SG**	74	32	23	5	4	66	21	+45
→	3. **Nice**	73	33	21	10	2	55	27	+28
→	4. **Lyon**	54	32	17	3	12	65	39	+26
→	5. **Bordeaux**	52	33	14	10	9	47	39	+8
→	6. **Marseille**	51	33	14	9	10	48	38	+10
→	7. **Saint-Étienne**	45	32	11	12	9	35	29	+6
↗	8. **Guingamp**	44	33	12	8	13	40	44	-4
↗	9. **Rennes**	43	33	10	13	10	31	37	-6
↘	10. **Nantes**	42	33	11	9	13	31	47	-16
↘	11. **Toulouse**	41	33	10	11	12	34	35	-1
↗	12. **Montpellier**	39	33	10	9	14	47	55	-8
↘	13. **Angers**	39	33	11	6	16	32	43	-11
↘	14. **Lille**	37	33	10	7	16	31	41	-10
→	15. **Metz**	36	32	9	9	14	31	61	-30
→	16. **Caen**	33	33	9	6	18	33	56	-23
→	17. **Nancy**	31	33	8	7	18	25	44	-19
→	18. **Lorient**	31	33	9	4	20	37	64	-27
→	19. **Dijon**	29	33	6	11	16	41	52	-11
→	20. **Bastia**	28	32	6	10	16	26	46	-20

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir.

Cartons

30

Total **1 140**
2015-16 ***1 292***

0

Total **90**
2015-16 ***105***

Répartition des buts

Pied droit	**16**	Penalty	**3**	Total de la journée	**25**
Pied gauche	**6**	Coup franc	**2**	Buts/match cette saison	**2,59**
Tête	**3**	Corner	**0**	Buts/match en 2015-16	**2,49**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Lemar (Monaco), 6,22.
2. Bernardo Silva (Monaco), 6,17.
3. Verratti (Paris-SG), 6,14.
4. Perrin (Saint-Étienne), 6,1.
5. Boudebouz (Montpellier), 5,96.
6. Cyprien (Nice), 5,89.
7. Seri (Nice), Cavani (Paris-SG), 5,86.
9. Mangani (Angers), 5,83.
10. Falcao (Monaco), Dante (Nice), Rabiot (Paris-SG), 5,76.
13. Abeid (Dijon), 5,73.

Gardiens

1. Reynet (Dijon), 5,91.
2. Trapp (Paris-SG), 5,89.
3. Lafont (Toulouse), 5,84.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 5,8.
5. Carrasso (Bordeaux), 5,79.
6. Costil (Rennes), 5,7.
7. A. Lopes (Lyon), 5,58.
8. Cardinale (Nice), 5,55.
9. Johnsson (Guingamp), 5,5.
10. Pelé (Marseille), Subasic (Monaco), 5,42.
12. Didillon (Metz), Ndy Assembé (Nancy), 5,39.
14. Vercoutre (Caen), 5,38.
15. Michel (Angers), 5,32.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 29.
2. Lacazette (Lyon), 24.
3. Falcao (Monaco), 18.
4. Gomis (Marseille), 17.
5. Santini (Caen), Mounié (Montpellier), Balotelli (Nice), 13.
8. Moukandjo (Lorient), Thauvin (Marseille), Mbappé (Monaco), 12.
11. Boudebouz (Montpellier), Plea (Nice), 11.
13. Briand (Guingamp), Braithwaite (Toulouse), 10.
15. Tavares (Dijon), Germain (Monaco), Sala (Nantes), Lucas (Paris-SG), 9.

Passeurs

1. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 5), 10.
2. Seri (Nice), 9.
3. Boudebouz (Montpellier), 8.
4. Marçal (Guingamp), Eysseric (Nice), Di Maria (Paris-SG), 7.
7. Mangani (Angers), Diony (Dijon), Marveaux (Lorient), Thauvin (Marseille), Lemar, Mendy, B. Silva (Monaco), 6.
14. Bessat (Caen), Deaux (Guingamp), Cabella (Marseille), Balliu (Metz), Mbappé, Alm. Touré (Monaco), Belhanda, Souquet (Nice), Trejo (Toulouse), Ntep (Rennes), 5.

Rendez-vous

Match en retard, 31e j., mardi 18 avril, 18 h 30
Metz-Paris-SG
34e j., ven 21 avril, 20 h 45
Nancy-Marseille
Samedi 22 avril, 17 heures
Paris-SG-Montpellier
20 heures
Bordeaux-Bastia
Lille-Guingamp
Caen-Nantes
Dijon-Angers
Lorient-Metz
Dim. 23 avril, 15 heures
Toulouse-Nice
17 heures
Saint-Étienne-Rennes
21 h 15
Lyon-Monaco

35e journée, vendredi 28 avril, 20 h 45
Angers-Lyon
Samedi 29 avril, 17 heures
Monaco-Toulouse
20 heures
Guingamp-Saint-Étienne
Bastia-Rennes
Nantes-Lorient
Montpellier-Lille
Metz-Nancy
Dimanche 30 avril, 15 heures
Caen-Marseille
17 heures
Dijon-Bordeaux
21 heures
Nice-Paris-SG

Monaco-Dijon : 2-1 (0-1)
Buts : Dirar (69e), Falcao (81e) pour Monaco ; Varrault (42e) pour Dijon. Samedi 15 avril. Spectateurs : 9 069. Arbitre : M. Miguelgorry (6). Avertissements : Fabinho (59e) pour Monaco ; Sammaritano (67e), Lees-Melou (68e), Bouka Moutou (90e) pour Dijon. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 12/20.
Monaco (4-4-2) : Subasic (4) - Touré (4) (Lemar, 46e, 6), Glik (5), Jemerson (6), Mendy (6) - Dirar (6), Fabinho (5), Bakayoko (4) (Falcao, 61e), Bernardo Silva (4) - Germain (c) (4), Mbappé (5) (Moutinho, 84e). Entr. : Jardim.
Dijon (4-3-3) : Reynet (5) - Chafik (6), Varrault (c) (6), Loties (5), Bouka Moutou (4) - Amalfitano (5) (Rivière, 89e), Balmont (4) (Marié, 83e), Lees-Melou (4) - Sammaritano (6) (Martin, 78e), Diony (5), Tavares (5). Entr. : Dall'Oglio.

Angers-Paris-SG : 0-2 (0-1)
Buts : Di Maria (28e, 84e). Vendredi 14 avril. Spectateurs : 15 909. Arbitre : M. Chapron (3). Avertissements : Thomas (13e), Diedhiou (58e) pour Angers ; Verratti (12e) pour Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 15/20.
Angers (4-3-3) : Letellier (5) - Cissokho (5), Traoré (6), Thomas (5), Manceau (6) - N'Doye (c) (5), Santamaria (7), Mangani (6) - Pépé (7) (Bamba, 76e), Diedhiou (5) (Bérigaud, 82e), Toko Ekambi (5). Entr. : Moulin.
Paris-SG (4-3-3) : Trapp (8) - Aurier (6), Marquinhos (5), Kimpembe (6), Maxwell (4) - Verratti (7), Rabiot (5), Matuidi (4) (Thiago Motta, 77e) - Di Maria (7) (Guedes, 90e), Cavani (5), Pastore (5) (Lucas, 69e). Entr. : Emery.

Nice-Nancy : 3-1 (1-1)
Buts : Le Bihan (36e), Seri (51e s.p., 85e) pour Nice ; Dalé (26e) pour Nancy. Samedi 15 avril. Spectateurs : 22 518. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Dante (45e) pour Nice ; Pedretti (30e), Puyo (58e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Nice (4-2-3-1) : Cardinale (5) - Souquet (6), Dante (c) (6), Le Marchand (6), Dalbert (6) - Koziello (7) (Walter, 80e), Seri (8) - R. Pereira (6) (Srarfi, 89e), Belhanda (6), Eysseric (5) - Le Bihan (6). Entr. : Favre.
Nancy (4-3-3) : Ndy Assembe (4) - Cuffaut (4), Cabaco (4), Chrétien (c) (4), Cétout (4) - Guidileye (4) (Robic, 74e), Pedretti (4), Aït-Bennasser (4) - Dia (4) (Hadji, 80e), Dalé (5), Puyo (4) (Koura, 74e). Entr. : Correa.

Bastia-Lyon : arrêté à la 45e (0-0)
Dimanche 16 avril. Arbitre : M. Delerue. Avertissements : Mostefa (40e), Crivelli (44e) pour Bastia.
Bastia (4-4-2) : Leca - Cioni, Djiku, El-Kaoutari, Bengtsson - Coulibaly, Cahuzac (c), Mostefa, Ngando - Saint-Maximin, Crivelli. Entr. : Almeida.
Lyon (4-3-3) : A. Lopes - Rafael, Nkoulou, Yanga-Mbiwa, Rybus - Ferri, Gonalons (c), Darder - Ghezzal, Depay, Aouar. Entr. : Genesio.

Nantes-Bordeaux : 0-1 (0-0)
But : Sankharé (65e). Dimanche 16 avril. Spectateurs : 26 373. Arbitre : M. Letexier (5). Avertissements :

Rongier (3e) pour Nantes ; Pallois (37e), Sabaly (60e), Gajic (78e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 10 min (6+4). Note du match : 13/20.
Nantes (4-4-2) : Dupé (4) - Dubois (5), Djidji (6), Diego Carlos (5), Lima (5) - Kacaniklic (4) (Pardo, 63e), Gillet (c) (4), Rongier (5) (Touré, 46e, 3), Thomasson (5) - Nakoulma (4) (Harit, 75e), Sala (4). Entr. : Conceiçao.
Bordeaux (4-3-3) : Carrasso (5) - Sabaly (5), Lewczuk (5), Pallois (5), Contento (Gajic, 34e, 5e) - Vada (6) (Plasil, 80e), Toulalan (c) (6), Sankharé (6) - Malcom (6), Laborde (6), Kamano (6) (Rolan, 86e). Entr. : Gourvennec.

Marseille-Saint-Étienne : 4-0 (2-0)
Buts : Thauvin (22e, 58e), Gomis (32e), Payet (90e+3e). Dimanche 16 avril. Spectateurs : 54 100. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Évra (44e) pour Marseille ; Hamouma (30e), Pierre-Gabriel (34e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Marseille (4-3-3) : Pelé (5) - Sakai (5) (Fanni, 80e), Sertic (5), Rolando (5), Évra (5) - Lopez (6), Vainqueur (6), Sanson (7) - Thauvin (8) (Njie, 85e), Gomis (c.) (7) (Sarr, 90e), Payet (7). Entr. : Garcia.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Ruffier (c) (4) - Pierre-Gabriel (4), Théophile-Catherine (3), Lacroix (3), M'Bengue (4) (Malcuit, 53e) - Lemoine (3) (Corgnet, 74e), Veretout (3) - Hamouma (4), Saivet (3), Monnet-Paquet (4) (Tannane, 46e, 4) - Beric (3). Entr. : Galtier.

Guingamp-Toulouse : 2-1 (0-0)
Buts : Briand (53e s.p.), Mendy (62e) pour Guingamp ; Delort (67e s.p.) pour Toulouse. Samedi 15 avril. Spectateurs : 15 871. Arbitre : M. Gautier (4). Avertissements : Coco (66e), Blas (75e), Sankoh (90e) pour Guingamp ; Doumbia (24e), Diop (81e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Guingamp (4-4-2) : Johnsson (6) - Ikoko (6), Sankoh (6), Sorbon (6), Marçal (6) - Salibur (6), Diallo (6) (Deaux, 79e), Didot (7), Coco (3) (Blas, 72e) - Briand (c) (5), Mendy (6) (Privat, 90e). Entr. : Kombouaré.
Toulouse (4-2-3-1) : Lafont (3) - Amian (6), Diop (5), Jullien (5), Moubandjé (4) - Trejo (4), Doumbia (4) (Bodiger, 68e) - Jean (4), Toivonen (5) (Somalia, 71e), Braithwaite (c) (3) (Durmaz, 64e) - Delort (4). Entr. : Dupraz.

Rennes-Lille : 2-0 (2-0)
Buts : Mubele (3e), Sio (29e). Samedi 15 avril. Spectateurs : 24 056. Arbitre : M. Abed (6). Avertissements : Chantôme (83e) pour Rennes ; Béria (55e), Bissouma (76e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Rennes (4-4-2) : Costil (c) (8) - Cavaré (5), Mexer (5), Gnagnon (6), Figueiredo (4) - Mubele (6) (Saïd, 84e), Prcic (6), G. Fernandes (4) (Chantôme, 75e), André (5) - Gourcuff (7), Sio (6) (Hunou, 89e). Entr. : Gourcuff.
Lille (4-2-3-1) : Enyeama (3) (Maignan, 65e) - Béria (3), Alonso (4), Amadou (4), Corchia (5) - Xeka (5), Mavuba (c) (4) (Bissouma, 46e, 5) - El-Ghazi (5), R. Lopes (5), De Préville (6) - Eder (4) (Kishna, 46e, 5). Entr. : Passi.

Montpellier-Lorient : 2-0 (2-0)
Buts : Boudebouz (8e), Mbenza (27e). Samedi 15 avril. Spectateurs : 9 294. Arbitre : M. Thual (6). Avertissements : Mounié (76e) pour Montpellier ; Bellugou (2e), Peybernes (55e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Montpellier (4-2-3-1) : Pionnier (7) - Mukiele (4), Hilton (c) (6), Pokorny (4), Roussillon (6) - Skhiri (5), Sessegnon (6) - Ikoné (6) (Lasne, 66e), Boudebouz (7) (Sylla, 84e), Mbenza (6) (Dolly, 66e) - Mounié (6). Entr. : Gasset.
Lorient (4-4-2) : Lecomte (3) - Moreira (3), Peybernes (4), Ciani (c) (4), Le Goff (4) - Marveaux (4) (Lautoa, 73e), Mvuemba (5), Bellugou (4) (Cabot, 59e), Philippoteaux (3) (Jeannot, 72e) - Waris (5), Moukandjo (4). Entr. : Casoni.

Metz-Caen : 2-2 (0-0)
Buts : Sarr (65e), Diabaté (83e) pour Metz ; Santini (74e), Rodelin (88e) pour Caen. Samedi 15 avril. Spectateurs : 16 038. Arbitre : M. Varela (4). Avertissements : Bisevac (90e) pour Metz ; Adéoti (56e) pour Caen. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 12/20.
Metz (4-2-3-1) : Didillon (5) - Balliu (7), Bisevac (4), Falette (5), Signorino (5) - Doukouré (c) (6), Mandjeck (5) - Jouffre (5), Cohade (4), Nguette (4) (Sarr, 64e) - Diabaté (6) (Erding, 87e). Entr. : Hinschberger.
Caen (4-1-4-1) : Vercoutre (5) - Genevois (non noté) (Diomandé, 11e, 4), Da Silva (5), Adéoti (5), Bessat (5) - Seube (4) (Ben Youssef, 76e) - Karamoh (5), Delaplace (6), Féret (c) (4), Rodelin (6) - Santini (6). Entr. : Garande.

Ligue 2

33e JOURNÉE

Niort-Brest	**0-3**
Lens-Auxerre	**0-1**
Nîmes-Orléans	**2-0**
Troyes-Red Star	**3-2**
Strasbourg-AC Ajaccio	**lundi**
Amiens-Le Havre	**2-0**
Laval-Reims	**5-2**
GFC Ajaccio-Clermont	**4-4**
Tours-Sochaux	**3-1**
Bourg-en-Bresse-Valenciennes	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	59	33	17	8	8	46	34
2. Lens	55	33	15	10	8	49	37
3. Nîmes	54	33	14	12	7	49	34
4. Troyes	53	33	15	8	10	49	38
5. Strasbourg	53	32	15	8	9	50	40
6. Amiens	51	33	14	9	10	44	33
7. Reims	51	33	13	12	8	37	32
8. Niort	47	33	12	11	10	41	46
9. GFC Ajaccio	45	33	11	12	10	42	39
10. Le Havre	44	33	11	11	11	30	28
11. Sochaux	42	33	10	12	11	32	35
12. Clermont	41	33	10	11	12	40	39
13. Bourg-en-Bresse	41	33	10	11	12	43	47
14. Valenciennes	40	33	9	13	11	40	42
15. AC Ajaccio	39	32	10	9	13	36	46
16. Tours	36	33	8	12	13	46	51
17. Auxerre	35	33	9	8	16	23	36
18. Orléans	31	33	9	8	16	32	44
19. Red Star	31	33	7	10	16	31	49
20. Laval	30	33	5	15	13	30	40

Niort-Brest : 0-3 (0-0)
Buts : Joseph-Monrose (63e), Gastien (66e), Z. Diallo (71e). Vendredi 14 avril. Spectateurs : 4 115. Arbitre : M. Castro (6). Avertissements : Bronn (65e), Choplin (70e) pour Niort ; Nganioni (57e) pour Brest. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 12/20.
Niort (4-1-4-1) : Allagbé (5) - Sambia (5), Bronn (5), Choplin (6), Kiki (non noté) (Lahaye, 43e, 5) - Agouazi (6) - Lamkel Zé (6) (Rocheteau, 80e), Roye (5), Dembélé (c) (5), Grange (5) - Dabasse (6) (Grich, 64e). Entr. : Renaud.
Brest (4-4-2) : Hartock (5) - Belaud (c) (6) (Henry, 56e), Z. Diallo (6), Castan (7), Nganioni (6) - Faussurier (6), Gastien (6) (Perez, 77e), Sissoko (5) (Chardonnet, 81e), Joseph-Monrose (6) - Maupay (6), H. Diallo (6). Entr. : Furlan.

Lens-Auxerre : 0-1 (0-1)
But : Mathis (42e). Samedi 15 avril. Spectateurs : 34 288. Arbitre : M. Jochem (6). Avertissement : Aguilar (60e) pour Auxerre. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 12/20.
Lens (4-3-3) : Douchez (c) (5) - Lala (5), Duverne (4), Ba (4), Hafez (5) - Bostock (4) (Autret, 63e), Bourigeaud (5) (Scaramozzino, 88e), Ephestion (5) - Gérard (5), Habibou (4), Zoubir (5) (Baouia, 69e). Entr. : Casanova.
Auxerre (4-4-2) : Boucher (5) - Aguilar (5), Tacalfred (6), Sané (6), B. Traoré (5) - Obraniak (5), Mathis (c) (6), Bi. Touré (5), Kilic (5) (Konaté, 74e) - Courtet (5), Yattara (5). Entr. : Daury.

Nîmes-Orléans : 2-0 (0-0)
Buts : Savanier (50e, 85e s.p.) pour Nîmes. Vendredi 14 avril. Spectateurs : 9 223. Arbitre : M. Lannoy (6). Avertissements : Pinaud (38e), Barreto (59e), Ziani (68e), Belkalem (82e) pour Orléans. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 12/20.
Nîmes (4-3-3) : Marillat (7) - Alakouch (6), Briançon (non noté) (Aït-Fana, 10e, 5), Harek (c) (5), Diabaté (6) - Azouni (6), Savanier (8), Fabre (5) - Kouakou (4) (Thioub, 73e), Ripart (5) (Paquiez, 86e), Cissokho (5). Entr. : Blaquart.
Orléans (4-2-3-1) : Sissoko (5) - Youssouf (6), Belkalem (6), Sami (5), Pinaud (5) - N'Goma (5) (Beziouen, 86e), Bouby (5) - Ligoule (c) (5) (Seidou, 70e), Ziani (4) (Gomis, 70e), Barreto (4) - Nabab (5). Entr. : Ollé-Nicolle.

Troyes-Red Star : 3-2 (1-0)
Buts : Niane (29e, 57e), Ben Saada (51e) pour Troyes ; Castelletto (78e), Palun (80e) pour le Red Star. Vendredi 14 avril. Spectateurs : 6 846. Arbitre : M. Léonard (5). Avertissements : Hérelle (6e), Grandsir (76e), Goteni (90e) pour Troyes ; Demel (41e) pour le Red Star. Expulsions : Amieux (24e), Lembet (90e) pour le Red Star. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Troyes (4-2-3-1) : Samassa (5) - Cordoval (non noté) (Tinhan, 26e, 3), Giraudon (5), Hérelle (5), Obiang (5) - Confais (5), Dingomé (6) - Ben Saada (7) (Goteni, 85e), Nivet (c) (7), Darbion (6) (Grandsir, 74e) - Niane (7). Entr. : Garcia.
Red Star (4-2-3-1) : Lembet (0) - Palun (6), Demel (4) (Mendy, 74e), Castelletto (5), Amieux (0) - Sylvestre (6), Cros (5) - Chavalerin (5), Mhirsi (4) (Ngamukol, 68e), Hergault (c) (6) - Sané (3) (Toudic, 60e). Entr. : Pires et Robin.

Amiens-Le Havre : 2-0 (1-0)
Buts : Monconduit (4e), Manzala (55e). Vendredi 14 avril. Spectateurs : 7 711. Arbitre : M. Delajod (7). Avertissements : Soumah (75e) pour Amiens ; Lekhal (90e+2) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (5) - Calvé (5), Adenon (5), Dibassy (5), Ielsch (6) - Monconduit (c) (7), Fofana (5) - Manzala (6) (Soumah, 71e), Charrier (6) (Ndombele, 86e), Bourgaud (5) (Tallo, 81e) - Kamara (5). Entr. : Pelissier.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (6) - Bese (3), Bain (3), Cambon (3), Mendy (3) - Ayasse (non noté) (Gory, 40e, 3), Lekhal (3) - Ferhat (3), Fontaine (3), Bonnet (c) (5) - Gimbert (3) (Julan, 71e). Entr. : Tanchot.

Laval-Reims : 5-2 (1-2)
Buts : Alla (31e, 75e s.p.), Bayard (55e), Weber (77e c.s.c.), Wissa (90e) pour Laval ; Chavarria (2e), Kyei (26e) pour Reims. Vendredi 14 avril. Spectateurs : 5 144. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissements : Couturier (35e), Wissa (38e) pour Laval ; Jeanvier (23e), Traoré (83e) pour Reims. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 18/20.
Laval (4-4-2) : Hautbois (6) - Perrot (5), Couturier (non noté) (Afougou, 39e, 6), Parada (4), Quintin (5) - Saint-Louis (6), Coutadeur (5), Alla (c) (6), Nsikulu (5) (Ma. Dembélé, 55e) - Bayard (7) (Mo. Dembélé, 78e), Wissa (8). Entr. : Goudet.
Reims (4-4-2) : Mendy (3) - Métanire (3), Jeanvier (2), Weber (c) (3), Traoré (4) (Vallier, 84e) - Berthier (5), Kankava (4), Devaux (4), Kyei (6) - Chavarria (4) (Diego, 64e), Oudin (4) (Baldé, 70e). Entr. : Der Zakarian.

GFC Ajaccio-Clermont : 4-4 (3-1)
Buts : Hountondji (25e), Maah (39e), Ducourtioux (43e), Kemen (72e) pour le GFC Ajaccio ; Caddy (31e, 85e), Pereira Lage (49e), Ajorque (55e) pour Clermont. Vendredi 14 avril. Spectateurs : 2 925. Arbitre : M. Palhies (5). Avertissements : Bréchet (14e), Court (17e) pour le GFC Ajaccio ; Avinel (7e), Laporte (27e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
GFC Ajaccio (4-1-4-1) : Elana (5) - Campanini (6), Hountondji (5), Bréchet (4), Mombris (4) - Mulumba (4) - Boujedra (5) (Cissé, 68e), Ducourtioux (c) (5) (M'Changama, 89e), Youga (5) (Kemen, 71e), Court (6) - Maah (5). Entr. : Vannuchi.
Clermont (4-1-4-1) : Jeannin (5) - Centonze (5), Laporte (4), Avinel (4), Djellabi (c) (5) - Ekobo (4) (Ajorque, 46e, 6) - Thiam (5), Iglesias (5), Pereira Lage (5) (Salze, 81e), Dugimont (5) - Caddy (7). Entr. : Diacre.

Tours-Sochaux : 3-1 (2-1)
Buts : Konaté (31e c.s.c.), Bennacer (42e), Bouanga (90e+3) pour Tours ; Thuram (18e) pour Sochaux. Vendredi 14 avril. Spectateurs : 5 502. Arbitre : M. Rouinsard (8). Avertissements : Filippi (19e) pour Tours ; Pendant (23e) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Tours (4-3-3) : Kamara (5) - Gradit (6), Filippi (c) (5), Cissé (7), Miguel (6) - Bennacer (7) (Maouche, 89e), Bergougnoux (7) (Louvion, 77e), Belkebla (7) - Bouanga (6), Diarra (5), Selemani (6) (Raveloson, 83e). Entr. : El-Ouardani et Zoonekynd.
Sochaux (4-4-2) : Prevot (6) - Alphonse (5), Ogier (4), Konaté (4), Pendant (3) (Tardieu, 46e, 5) - Thuram (5), Larbi (5) (Robinet, 75e), Fuchs (5), Martin (5) - Andriatsima (c) (5), Touzghar (4) (Aktas, 57e). Entr. : Cartier.

Bourg-en-Bresse-Valenciennes : 0-2 (0-0)
Buts : Ndao (56e), Fulgini (88e). Vendredi 14 avril. Spectateurs : 2 791. Arbitre : M. Lavis (6). Avertissements : Gamiette (42e), Perradin (64e), Berthomier (81e) pour Bourg-en-Bresse ; Fulgini (40e), Perquis (69e), Néry (72e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1) : Fabri (6) - Dikamona (6), Ponroy (5) (Boussaha, 79e), Perradin (5), Faivre (c) (5) - Gamiette (6) (Hoggas, 63e), Nirlo (6) - Del Castillo (6), Cheré (non noté) (Damour, 29e, 5), Berthomier (7) - Merdji (4). Entr. : Della Maggiore.
Valenciennes (4-3-1-2) : Perquis (7) - Néry (6), Aloé (6), Kantari (5), Ciss (6) - Fulgini (7), Kaboré (5), Azbague (5) (Ntim, 67e) - Roudet (c) (6) (Niakate, 79e) - Ndao (6) (Da Costa, 66e), Mothiba (6). Entr. : Hadzibegic.

MATCH DÉCALÉ, 32e JOURNÉE
AC Ajaccio-Lens : 3-6 (3-5)
Buts : Frikeche (29e), Sainati (32e), Gakpa (45e+1) pour l'AC Ajaccio ; Habibou (7e, 73e s.p.), Ephestion (25e, 45e), Fortuné (35e s.p.), Gérard (39e) pour Lens. Lundi 10 avril. Spectateurs : 3 624. Arbitre : M. Jaffredo (6). Avertissement : Babiloni (34e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Mandanda (4) - Babiloni (3), Sainati (5), Frikeche (4), Cabit (3) - Abergel (5) (Cissé, 76e), Camara (4) - Gakpa (5) (Cavalli, 70e), Madri (4) (Vialla, 85e), Nouri (c) (5) - Maazou (4). Entr. : Pantaloni.
Lens (4-1-4-1) : Douchez (c) (5) - Hafez (5) (Scaramozzino, 60e), Ba (5), Duverne (5), Lala (5) - Bourigeaud (5) - Fortuné (7), Ephestion (6) (Autret, 84e), Gérard (6) (Koukou, 75e), Zoubir (5) - Habibou (7). Entr. : Casanova.

Étoiles, joueurs de champ
1. Monconduit (Amiens), 6.
2. Nouri (AC Ajaccio), 5,82.
3. Fofana (Amiens), 5,81.
4. Mendy (Le Havre), 5,8.
5. Agouazi (Niort), 5,79.
6. Court (GFC Ajaccio), 5,77.
7. Nivet (Troyes), 5,73.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,12.
2. Farnolle (Le Havre), 5,93.
3. Fabri (Bourg-en-Bresse), 5,83.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 22.
2. Boutaïb (Strasbourg), 15.
3. Andriatsima (Sochaux), 14.

Rendez-vous
34e journée,
vendredi 21 avril, 20 heures
Reims-Nîmes
Clermont-Troyes
Laval-Strasbourg
AC Ajaccio-Niort
Sochaux-GFC Ajaccio
Red Star-Bourg-en-Bresse
Valenciennes-Orléans
Auxerre-Tours
Samedi 22 avril, 15 heures
Brest-Amiens
Lundi 24 avril, 20 h 45
Le Havre-Lens

35e journée,
vendredi 28 avril, 20 heures
Nîmes-Auxerre
Strasbourg-Le Havre
Amiens-AC Ajaccio
Niort-Reims
GFC Ajaccio-Valenciennes
Bourg-en-Bresse-Sochaux
Tours-Clermont
Orléans-Red Star
Samedi 29 avril, 15 heures
Troyes-Brest
Lundi 1er mai, 20 h 45
Lens-Laval

National

29e JOURNÉE

Quevilly-Rouen - Sedan	**2-0**
Épinal-Dunkerque	**1-0**
Concarneau-CA Bastia	**1-0**
Châteauroux-Chambly	**1-1**
Lyon Duchère-Mars. Consolat	**1-1**
Boulogne-Avranches	**1-2**
Les Herbiers-Paris FC	**0-1**
Pau-Béziers	**0-1**
Belfort-Créteil	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	54	29	14	12	3	47	29
2. Dunkerque	48	29	14	6	9	45	27
3. Concarneau	46	29	13	7	9	37	30
4. Châteauroux	46	29	12	10	7	35	34
5. Mars. Consolat	44	29	13	5	11	40	37
6. Boulogne	44	29	12	8	9	39	28
7. Paris FC	44	29	12	8	9	26	17
8. Lyon Duchère	44	29	12	8	9	31	28
9. Chambly	44	29	11	11	7	34	31
10. Béziers	43	29	12	7	10	36	32
11. Les Herbiers	36	29	8	12	9	34	36
12. Avranches	34	29	8	10	11	36	41
13. CA Bastia	33	29	8	9	12	28	39
14. Créteil	30	29	8	6	15	32	45
15. Pau	30	29	6	12	11	23	35
16. Belfort	28	29	7	7	15	25	36
17. Épinal	28	29	5	13	11	28	35
18. Sedan	28	29	7	7	15	27	43

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Quevilly-Rouen - Sedan : 2-0 (0-0)
Buts : Guezoui (51e, 58e).
Quevilly-Rouen : Delaunay - Marigard, Sery, Basque, Gobron (Jean-Étienne, 89e) - Oliveira, **Rogie** - Taufflieb, Mendy (Achahbar, 63e), Pouye (Barthélemy, 85e) - Guezoui. Entr. : Da Costa.
Sedan : Maraval - Moufi, Thiam, Durimel (Chadili, 69e), Coulibaly, **Belhadj** - Simothé, Borgniet, Dufau (Haguy, 60e) - Hamdi (Plumain, 43e), Koné. Entr. : Usaï.

Épinal-Dunkerque : 1-0 (0-0)
But : Meyer (90e).
Épinal : Robin - Léonard, Meyer, **Diawara**, El-Hriti (Colin, 75e) - Gonzalez - Gboho (Focki, 71e), Gbegnon Amoussou (Lemb, 67e), Guibert, Sakhi - Sissoko. Entr. : Collin.
Dunkerque : Bouet - M. Fachan, **Touré**, Aït-Bahi, Tchouatcha - Araujo (Allart, 85e), D. Fachan, Banor, Rocchi (Boudaud, 90e) - Moussiti-Oko, Tchokounté (De Parmentier, 75e). Entr. : Santini.

Concarneau-CA Bastia : 1-0 (1-0)
But : Koré (25e).
Concarneau : Seznec - Nsimba, Fadhloun, Toupin, Keita - Saline (Gégousse, 60e), Illien, Drouglazet, Allée (Benamara, 75e) - Koré (Damessi, 63e), **Dutournier**. Entr. : Cloarec.
CA Bastia : Baltus - Lemaire, Josse (Mutombo Kupa, 84e), Lacour, Le Picard - Beynié (Massoni, 67e), Bobichon (Grimaldi, 74e), Lajugie, Pandor - Camara, Mendes. Entr. : Rossi.

Châteauroux-Chambly : 1-1 (1-1)
Buts : Tounkara (5e) pour Châteauroux ; Gendrey (18e) pour Chambly.
Châteauroux : Pillot - Traoré (Fofana, 88e), Sangante, Angoula, Crillon - Tie Bi, Héloïse, Das Neves (Merghem, 65e) - Boukari, Siebatcheu (Sawadogo, 78e), **Tounkara**. Entr. : Saragaglia.
Chambly : Pontdemé - **Soubervie**, Aine, Rocher, L. Doucouré - Couturier (Blanc, 89e), Padovani, Burel, Santelli (Popelard, 46e) - Gendrey (Kinkela, 92e), Lefaix. Entr. : Luzi.

Lyon Duchère-Consolat : 1-1 (1-0)
Buts : Fofana (1re c.s.c.) pour Lyon Duchère ; Gigliotti (48e s.p.) pour Consolat. Expulsion : S. Sbaï (80e) pour Lyon Duchère.
Lyon Duchère : Cassara - Kipré (Moizini, 62e), H. Sbaï, Charvet, S. Sbaï - Romany - Ezikian, Brahmia (Tuta, 71e), Talhaoui, Ayari (Ranneaud, 87e) - Atik. Entr. : Mokeddem.
Consolat : Munoz - M'Ramboini (Taguelmint, 46e), Fofana, Mendy, Demba - Wilwert, Hilaire, Y. Amiri, Sergio - **Gigliotti** (Bozok, 63e), Niangbo (Lopez, 60e). Entr. : Chelle.

Boulogne-Avranches : 1-2 (1-1)
Buts : Teuma (39e) pour Boulogne ; N'Kololo (20e), Abdallah (77e) pour Avranches.
Boulogne : Konaté - Bonenfant (Mango, 13e), Camara, Argelier, Tomas (Essombe, 56e) - Duterte, Sacko, **Teuma**, Leautey - Habran, Mauricio (Thil, 75e). Entr. : Pochat.
Avranches : Beuve - **Clauss**, Derrien, Michel, Fofana - Benet (Guyonnet, 69e), Boateng, Malsa (Ricaud, 87e) - Schur, Abdallah (Auffray, 83e), N'Kololo. Entr. : Ott.

Les Herbiers-Paris FC : 0-1 (0-0)
But : Camara (67e).
Les Herbiers : Pichot - Phojo, **Konaté**, Traoré, Gace (Fahrasmane, 84e) - Gbelle, Tigroudja, Flochon, Laidouni (Ba, 78e) - Schuster, Sarr (Houla, 57e). Entr. : Reculeau.
Paris FC : Demarconnay - Sidibé, Bong, Lybohy, Marie - **Alami Bazza**, Martin, Massouema (Pierazzi, 76e), Madiani - Nanizayamo (Camara, 65e), Ribelin (Ech-Chergui, 65e). Entr. : Ray.

Pau-Béziers : 0-1 (0-1)
But : Cidinho (11e s.p.).
Pau : Koné - Oswald (Soni, 63e), Bury, Malaga, Konaté - Sanchez, **Kraichi** (Pereira Lage, 87e), Guerriero, Le Poulichet - Séguret, Gbizie (Romain, 57e). Entr. : Vignes.
Béziers : Novaes - Assoumin, Lina, Atassi, Gavory - Ramon, **Akichi** - Aabid (Soukouna, 46e), Cidinho (Tailland, 82e), Beusnard - Ebuya (Mouloungui, 57e). Entr. : Chabert.

Belfort-Créteil : 1-0 (0-0)
But : Slidja (62e).
Belfort : Véron - Bedimé, Arisi, Tahiri, Baya - François (Slidja, 62e), Edjouma, **Ahamadi**, Baal (Barros, 57e) - Etinof (Mambu, 85e), Régnier. Entr. : Goldman.
Créteil : Kerboriou - Ringayen, Soaré (Kanga, 46e), Karamoko, Puygrenier - **Di Bartoloméo**, Mandouki, Loriot (Mimoun, 75e), Sainte-Luce (Belahmeur, 59e), Kamara - Niakaté. Entr. : Le Mignan.

Buteurs
1. Bozok (Marseille Consolat), 17.
2. Guezoui (Quevilly-Rouen), 14.
3. Sarr (Les Herbiers), 12.
4. Mayulu (Avranches), 11.
5. Tchokounté (Dunkerque), 10.

Étoiles
1. Tounkara (Châteauroux), 9.
2. Mimoun (Créteil), 8.
3. François (Belfort), 7.

Rendez-vous
30e journée,
vendredi 21 avril, 20 heures
Paris FC - Quevilly-Rouen
Dunkerque-Pau
Marseille Consolat-Les Herbiers
Sedan-Boulogne
Béziers-Lyon Duchère
Chambly-Épinal
Avranches-Belfort
Créteil-CA Bastia

Samedi 22 avril, 15 heures
Châteauroux-Concarneau

CFA

GROUPE A
26e journée

Cholet-Mantes	**1-0**
Rennes B-Nantes B	**2-1**
Vitré-Granville	**3-4**
Romorantin-Paris-SG B	**1-0**
Châteaubriant-Bergerac	**2-0**
Lorient B-Fontenay-le-Comte	**6-3**
Trélissac-Saint-Malo	**2-0**
Plabennec-Chartres	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cholet	48	26	14	7	5	43	27
2. Rennes B	48	26	14	6	6	35	29
3. Granville	43	26	12	7	7	33	30
4. Romorantin	41	26	12	5	9	31	25
5. Bergerac	40	26	12	5	9	26	27
6. Fontenay-le-C.	39	26	11	6	9	42	38
7. Paris-SG B	39	26	11	6	9	40	27
8. Vitré	37	26	10	7	9	29	30
9. Trélissac	36	26	10	6	10	36	29
10. Lorient B	35	26	9	8	9	35	31
11. Saint-Malo	34	26	9	7	10	27	29
12. Chartres	31	26	7	10	9	28	34
13. Châteaubriant	25	26	6	7	13	22	40
14. Mantes	24	26	6	6	14	19	37
15. Nantes B	24	26	4	12	10	32	35
16. Plabennec	21	26	4	9	13	24	34

Cholet-Mantes : 1-0 (1-0)
But : Trabelsi (5e). Expulsion : Diallo (29e) pour Mantes.
Cholet : Ahamada - Farina, Paillot, Rousseau, Rocu - Flégeau, Aabiza, Bertrand, Gomez - Trabelsi (Dabin, 31e ; Bakir, 85e), Sarr. Entr. : Le Bellec.
Mantes : Gueye - M. Diabira (Mbobilelo, 46e), B. Diabira, Hanffou, Coulibaly - Keita (Babinga, 66e), Ajroudi, Talla, Massampu (Ben Makhlouf, 46e) - Diallo, Barry. Entr. : Mendy.

Rennes-Nantes : 2-1 (1-0)
Buts : Fleury (7e), Matondo (57e) pour Rennes ; Coulibaly (54e) pour Nantes.
Rennes : Gertmonas - Bernauer, Nyamsi, Gru, Diallo - Leroyer, Poha, Toufiqui, Matondo - Mehadji (Nkada, 74e), Fleury (Hequet, 78e). Entr. : Stéphan.
Nantes : Olliero - Kwateng, Walongwa, Karamoko, Prado - Coulibaly (Gele, 72e), Bouriaud, Moutoussamy, Gandi (N'Sonde, 46e) - Luvambo (Le Sourne, 88e), Kolo Muani. Entr. : Mao.

Vitré-Granville : 3-4 (2-0)
Buts : Gros (30e, 45e), Barru (73e) pour Vitré ; Dogo (52e, 60e), Lambard (71e), Lemonnier (78e) pour Granville.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Hénaff, A. Sorin, Barru - Gagnon-Laparé (Joseph, 84e), Lebacle (Valerius, 68e), Menoret, E. Sorin - Gros, N'Zinga. Entr. : M. Sorin.
Granville : Daoudou - Behma, Lemonnier, Beaulieu, Connan - Jouan, T. Théault, Fernandes (Lambard, 63e), Jégu - Dogo, R. Théault (Peron, 81e). Entr. : Gallon.

Romorantin-Paris-SG : 1-0 (1-0)
But : Persico (31e).
Romorantin : Djidonou - Girard, Amiens, Bernardet, Si Mohamed - Kibundu, Charpentier, Kehound, Adjet - Persico (Touré, 76e), Souyeux (Olou, 90e). Entr. : Dudoit.
Paris-SG : Descamps - Georgen, Batubinsika, Zagadou, Eboa Eboa - Rimane, Demoncy, Soumaré (Callegari, 60e) - Labissière, Essende (Nzuzi Mata, 74e), Traoré (Bernede, 46e). Entr. : Rodrigues.

Châteaubriant-Bergerac : 2-0 (1-0)
Buts : Le Gall (5e), Bommé (78e).
Expulsion : Gaudiche (40e) pour Châteaubriant.
Châteaubriant : Douard - Bommé, Faucheux, Gaudiche, Bioret - Dafniet (Vespuce, 46e), Vernet, Hamon, Le Gall (Doguié, 79e), Binet - Maïga (Boukabous, 75e). Entr. : Mottin.
Bergerac : Loustallot - Gérard (Dia, 46e), Bertho (Duféal, 65e), Kamissoko, Lacrampe - Jamaï, Bangré, Fuchs - Bouscarrat, Delclos, Chevalier. Entr. : Pujo.

Lorient-Fontenay-le-C. : 6-3 (3-2)
Buts : Cafu (11e s.p.), Barthelmé (38e, 44e, 46e, 73e), Hamel (80e) pour Lorient ; El-Khoumisti (16e), Belbachir (28e, 58e) pour Fontenay-le-Comte.
Lorient : Lamonge - Paye (Julloux, 52e), Lusinga, Lavenant, Mazikou - Guendouzi (Guel, 66e), Mara, Ben Khemis, Cafu (Etuin, 59e) - Barthelmé, Hamel. Entr. : Le Bris.
Fontenay-le-Comte : Pigeau - Bizolon, Rocu, Oualhazi (Dupas, 85e), Graffin - Bonaventure (Biger, 50e), Wadja, Blais, Belbachir - El-Khoumisti, Garot (Belissaoui, 69e). Entr. : Gauvin.

Trélissac-Saint-Malo : 2-0 (1-0)
Buts : Petrilli (35e, 70e).
Trélissac : Portets - Burgho, Attoukora, Gnaleko, Hauvuy - Chevalier (Elaz, 64e), Badin, Cavaniol - Petrilli, Papin (Gauthier, 70e), Chehata (Lafont, 80e). Entr. : Vergne.
Saint-Malo : Barbé - Delalande, Njoh-Eboa, Messiba, Lahaye - Le Ho, Creac'h, Boubaya, Caroff (N'Diaye, 70e) - Sadio, Attye (Vermet, 62e). Entr. : David.

Plabennec-Chartres : 1-1 (1-0)
Buts : Pinvidic (28e) pour Plabennec ; Lescot (88e) pour Chartres.
Plabennec : Mottier - Kerjean, Begoc, J.-P. Le Roux, Fayolle - Lidouren (Saive, 72e), Auras, Coat, Arguilhé (Tanguy, 81e) - Pinvidic, Julien (Bercot, 89e). Entr. : Kerdilès.
Chartres : Cousin - Launay, Michelot, Moreau, Lescot - Claudio (Picot, 46e), Franchi, Delonglée, Vargas - Le Mat, Ouhammou. Entr. : Le Mée.

GROUPE B
26e journée

Entente SSG-Arras	**3-0**
Fleury-Mérogis-Lens B	**2-1**
Lille B-Boulogne-Billancourt	**2-3**
Dieppe-Saint-Maur Lusitanos	**0-0**
Croix-Drancy	**0-0**
Le Havre B-Wasquehal	**0-0**
Amiens AC-Poissy	**3-2**
Calais-Viry-Châtillon	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Entente SSG	48	26	13	9	4	44	18
2. Fleury-Mérogis	48	26	14	6	6	30	19
3. Boulogne-Billan.	48	26	15	3	8	40	31
4. Saint-Maur Lusit.	47	26	12	11	3	31	15
5. Lens B	39	26	12	3	11	31	32
6. Arras	36	26	10	6	10	32	29
7. Drancy	35	26	8	11	7	26	20
8. Le Havre B	35	26	10	5	11	34	34
9. Amiens AC	30	26	8	6	12	29	36
10. Croix	29	26	8	6	12	28	33
11. Poissy	29	26	7	8	11	32	33
12. Lille B	28	26	6	10	10	31	36
13. Viry-Châtillon	26	26	6	10	10	30	37
14. Wasquehal	25	26	5	10	11	19	32
15. Dieppe	25	26	5	10	11	16	35
16. Calais	24	26	7	10	9	33	46

Entente SSG-Arras : 3-0 (1-0)
Buts : Ouédraogo (7e), Etshimi (90e+1), Karamoko (90e+3).
Entente SSG : Salamone - Karamoko, Traoré, Labor, Dovergne - Dieye, Sylva (Scotté, 67e), Sylla - Dramé, Etshimi, Ouédraogo (Marena, 85e). Entr. : Bordot.
Arras : Crombez - Eickmayer, Debarros, Razakanantenaina, Delaine - Deledeuil, Steppe (Queva, 80e), Boumahammed (Averlant, 79e), Bernard - Lamiaux (Vaast, 60e), Aït-Bouhou. Entr. : Dabrowski.

Fleury-Mérogis-Lens : 2-1 (1-1)
Buts : Fofana (12e), Tertereau (81e) pour Fleury-Mérogis ; Zukanovic (10e) pour Lens.
Fleury-Mérogis : Petit - Chevalier, Mabunda, Maxwell, Hébert - Slijepcevic, Laïfa, Autret (Ribadeira, 70e), Tertereau (Naïm, 90e) - Fofana, Danso. Entr. : Bouger.
Lens : Henriques de Pinho - Sylla, Sagnan, Wojtkowiak, Robert - Carlier, Simon (Diani, 84e), Bari (Lemaire, 67e), Chouiar - Adim, Zukanovic. Entr. : Sikora.

Lille-Boulogne-Billancourt : 2-3 (1-0)
Buts : Terrier (36e, 54e) pour Lille ; Baradji (59e), Chalali (60e), Diyangi (70e) pour Boulogne-Billancourt.
Lille : Butez - Halucha, Vanbaleghem, Droenhlé, Makutungu - Debordeaux, Terrier (Zeka, 78e), Kouamé, Bahlouli, Pollet (Faraj, 78e) - Habbas. Entr. : Collot.
Boulogne-Billancourt : Baqué - Mendy, L. Konté, Paupin - Perez, Vaugeois (Baradji, 24e), Alledji, Zambi (Ode, 74e), Partouche, Diyangi - Chalali (N'Dinou, 90e). Entr. : Benarib.

Dieppe-Saint-Maur Lusitanos : 0-0
Expulsion : Berthaut (90e) pour Dieppe.
Dieppe : Idir - Diarra, Franqueville, Letombe - Beurton (Delarue, 37e), Levasseur, Mauquit, Boukaka, Abdellaoui - Sertoglu (Galvanelli, 64e), Pallier (Berthaut, 86e). Entr. : Wallemme.
Saint-Maur Lusitanos : Anastase - Rangoly, Kanté, Fonseca, Diaz - W. Moreira (Nova, 72e), Kerrouche, Saki - Farade (Pereira, 53e), Ramos, Mbalanda (Ayi, 84e). Entr. : Secretario.

Croix-Drancy : 0-0
Expulsion : Robail (52e) pour Croix.
Croix : Atrous - Fradj, Zmijak, Tchany, Derville - Lorthiois, Carvalho, Betina, Robail, Hassani - De Araujo (Minang Ndema, 83e). Entr. : Antunes.
Drancy : Lume - Samba, Basimba Mutienga, Ekani, Thekita - Dahchour (Diop, 73e), Etou, Camara, Khous (Ba, 85e) - Magassouba (Sanogo, 76e), Abelinti. Entr. : Hebbar.

Le Havre-Wasquehal : 0-0
Le Havre : Milosavljevic - Ozdemir, Moukoudi, Danger, Trichard - Mohamed (Habbani, 80e), Gueye, Salles-Lamonge, Lia Okou - Assifuah, Alfarela. Entr. : Louvel.
Wasquehal : Samson - Plancque, Fernandes, Akli, Loore - Cabaye, Deribreux, Ali Moussa (Souga, 79e), Izeghouine (Bendaoud, 54e), Delbergue - El-Alami (Camara, 63e). Entr. : Abdelhak.

Amiens AC-Poissy : 3-2 (1-1)
Buts : Matondo (40e), Martinez (73e), Zobiri (80e) pour Amiens AC ; Sarr (28e), Palhares (90e+2) pour Poissy.
Amiens AC : Adrien - Maquinghem, Bellaïd, Martinez, Youssoufa - Labhiri (Ba, 90e), Sagouti, Matondo, Samb - Despois de Folleville (Dilemfu, 86e), Zobiri. Entr. : Hamdane.
Poissy : Renot - Moussaoui (Bengelloun, 84e), Sarr, Maga, Sy - Konaté, Olive, Fofana (Colin, 78e), Sylla (Dembele, 84e) - Palhares, Raddas. Entr. : Guerrouache.

Calais-Viry-Châtillon: 1-3 (0-1)
Buts: Danset (55e) pour Calais; Touré (17e, 64e), Achour (69e) pour Viry-Châtillon.
Calais: Bague - Saint-Maxin, Cottet, Gaillard (Bétéhé, 64e), Delannoy - Chauvin (Mladenovic, 82e), Danset, Marque, Diaby (Camara, 73e) - Merlen, Fori. Entr.: Boutoille.
Viry-Châtillon: Benhamou - Ben Brahim (Senou, 73e), Basse, Diakhaté, Miatoudila - Harab, Dembele, Roca, Touré (Sylla, 76e) - Achour, Baldé (Lourdelet, 87e). Entr.: Aïchour.

GROUPE C
26e journée

Mulhouse-Grenoble	**0-1**
Le Puy-Jura Sud	**2-0**
Annecy-Villefranche-sur-Saône	**3-1**
Auxerre B-Lyon B	**5-1**
Raon-l'Étape-Reims B	**2-2**
Andrézieux-Yzeure	**0-1**
Montceau-Saint-Louis Neuweg	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	56	24	17	5	2	42	15
2. Le Puy	52	24	15	7	2	37	12
3. Annecy	44	24	13	5	6	41	25
4. Lyon B	40	25	11	7	7	46	41
5. Jura Sud	37	24	10	7	7	39	32
6. Villefranche/S.	36	24	10	6	8	31	29
7. Reims B	31	24	7	10	7	35	34
8. Yzeure	28	24	6	10	8	22	27
9. Chasselay	28	24	7	7	10	27	30
10. Saint-Louis	28	25	8	7	10	27	32
11. Raon-l'Étape	27	24	7	6	11	32	43
12. Andrézieux	27	24	7	6	11	29	37
13. Montceau	24	25	6	6	13	29	42
14. Auxerre B	18	25	4	6	15	27	48
15. Mulhouse	13	24	4	5	15	19	36

Mulhouse-Grenoble: 0-1 (0-1)
But: Pinto-Borges (23e).
Mulhouse: Kouakbi - Kecha, Ouédraogo, Varsovie, Ouammou - Hamzaoui, Bouhabila (Constant, 46e), M'Tir - Essomba, Etamé (Da Silva, 78e), Diawara (Shaïek, 73e). Entr.: Tosi.
Grenoble: Maubleu - Dieng, Vandenabeele, Spano, Bengriba - Pinto-Borges, Sotoca, Delétraz (I. Coulibaly, 78e), Ghérardi (Elogo Guintangui, 59e), David (Dady Ngoye, 46e) - Maanane. Entr.: Guégan.

Le Puy-Jura Sud: 2-0 (1-0)
Buts: Djabour (18e), Pierre-Louis (65e).
Le Puy: Chazottes - Coelho, Elie, Clément, Ichane - Diompy, Psaume, Douline (Diaby, 76e), Djabour - Sall (Traoré, 82e), Pierre-Louis (Do Pilar Patrao, 72e). Entr.: Vieira.
Jura Sud: Cattier - Grampeix, Biaye, Lingani, Guichard (Aidoud, 46e) - Saci, Kadi (Assakour, 73e), Amofa, Lasimant - Gache, Joufreau (Bentahar, 46e). Entr.: Moulin.

Annecy-Villefranche-sur-Saône: 3-1 (0-1)
Buts: Poulain (58e), Calvet (77e), Akrour (85e) pour Annecy; Onda (6e) pour Villefranche-sur-Saône.
Annecy: Perez - Ribeiro (Perracino, 74e), Gonçalves, Calvet, Garby - Poulain, Odru, Guillaud - Jacob, N'Doye (Akrour, 53e), Meguireche (Sorlin, 83e). Entr.: Esteves.
Villefranche-sur-Saône: Philippon - Abenzoar (Ertel, 71e), Atlan, Antoinat, Jean-Baptiste - Diarrasouba, Onda (Dumas, 68e), Dedola (Bulur, 78e) - Touncara, Perrin, Gbaguidi. Entr.: d'Urbano.

Auxerre-Lyon: 5-1 (3-0)
Buts: Shamal (18e), Ayé (21e, 35e, 63e), Sangaré (58e) pour Auxerre; G. Perrin (60e) pour Lyon.
Auxerre: Kanouté - Diallo, Pires, N'Dicka, Laspalles - Camara, Goujon - Sangaré (Heyman, 75e), Jobava (Mabiala, 80e), Shamal - Ayé (Sele, 85e). Entr.: Point.
Lyon: Grange - Benjeddi (Brault-Guillard, 27e), Kalulu, Mboumbouni, Hemans - Owusu, D'Arpino - Martins Pereira, Martelat, Y. Fekir (Almeida, 46e) - Perrin. Entr.: Flachez.

Raon-l'Étape-Reims: 2-2 (0-0)
Buts: Rother (58e), Dufour (79e s.p.) pour Raon-l'Étape; Ndom (66e), Chalabi (83e) pour Reims.
Raon-l'Étape: Mahout - Irep (Abderrahmane, 35e), Mascarelli, Rother, Ba - Dampha, Simsek, Géhin, Dufour - Bassilekin (Téti, 15e), Damba. Entr.: Toraman.
Reims: Lemaître - Diaz, Amiot, Disasi, Duponchelle - Roche (Chalabi, 66e), Da Cruz, Piechocki, Lobry (Perrin, 79e) - Ndom, Jung (Sylla, 71e). Entr.: Guion.

Andrézieux-Yzeure: 0-1 (0-1)
But: S. Alouache (10e).
Andrézieux: Markut - Charentus (Thalamy, 81e), Ferradj, Chevalier, Champsaur - Chapuis, Bennekrouf (Mangara, 76e), Robert, Spano - Even (Valente, 74e), Desmartin. Entr.: Basson.
Yzeure: Colard - Bellamy, Rouchon, Sohier, Guillou - Ligoule, Hardouin (M. Alouache, 72e), Mbaye, S. Alouache (Uzun, 90e) - Sauvadet, Lobo (Thioune, 81e). Entr.: Dief.

Montceau-Saint-Louis: 1-3 (0-1)
Buts: Ekwe-Ebele (31e) pour Monceau; Asad (46e), Bonifacino (68e), Omballa (81e) pour Saint-Louis.
Montceau: Lapeyre - Trévisan, El-Khadari, Mannone (Bouazzaoui, 56e) - El-Rhayti, Cretin (Mahla, 84e), Missilou, Nouri (Amehi, 78e) - Manai, Bonifacino, Diarra. Entr.: Chandioux et Large.
Saint-Louis: Aissi Kede - Sartori, El-Bounadi, Diampo, Gisselbrecht - Kalenga, Ekwe-Ebele - Koriche, Asad, Bidouzo (Omballa, 81e) - M'Baiam. Entr.: Rychen.

GROUPE D
26e journée

Rodez-Le Pontet	**1-0**
Mt-de-Marsan-Fréjus-St-Raph.	**2-1**
Hyères-Marignane	**2-0**
Monaco B-Colomiers	**2-1**
Martigues-Toulon	**0-0**
Marseille B-Tarbes	**1-0**
Paulhan-Pézenas-Montpellier B	**2-0**
Nice B-Sète	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	56	26	17	5	4	40	23
2. Mt-de-Marsan	47	26	13	8	5	40	22
3. Fréjus-St-Raph.	42	26	12	6	8	38	27
4. Hyères	41	26	10	11	5	31	19
5. Monaco B	38	26	11	5	10	49	43
6. Toulon	37	26	10	7	9	36	28
7. Colomiers	37	26	10	7	9	31	35
8. Tarbes	36	26	9	9	8	28	26
9. Marseille B	34	26	9	7	10	25	25
10. Marignane	33	26	8	9	9	37	37
11. Martigues	30	26	8	6	12	26	36
12. Paulhan-Péz.	29	26	7	8	11	25	34
13. Nice B	28	26	6	10	10	31	45
14. Sète	28	26	6	10	10	21	23
15. Montpellier B	25	26	6	7	13	21	39
16. Le Pontet	21	26	4	9	13	20	37

Rodez-Le Pontet: 1-0 (1-0)
But: Bardy (44e).
Rodez: Laborde-Turon - Mellot, Daillet, Bardy, Chougrani - Boissier, Ruffaut, Coupin, Guerbert (Douillard, 77e) - Da Silva (Bonnet, 68e), Ras (Diemé, 90e). Entr.: Peyrelade.
Le Pontet: Kasparian - Lançon, El-Housni, Assoumani, M. Nehari - Akdime (Kakiamosiko, 57e), Valderrama, Chaouche, Toledo (S. Nehari, 73e) - Belloumou, N'Diaye (Djelaiba, 69e). Entr.: Falette.

Mont-de-Marsan-Fréjus-Saint-Raphaël: 2-1 (1-0)
Buts: Bréthous (18e), V. Elissalt (74e) pour Mont-de-Marsan; Orinel (89e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Expulsion: Gbohou (80e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Mont-de-Marsan: Jacques - Deheegher, Soubieille, Abrassart, Diarra - Acédo, Camara (Clavé, 77e), S. Elissalt, Labarbe (Barbe, 84e) - Gasparoto (V. Elissalt, 62e), Bréthous. Entr.: Aristouy.
Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Moreira (Tlili, 61e), Tiberi, Mouillon, Baldé - Delvigne, Dao Castellana (Nadifi, 77e), Orinel, Mendy - Diaw, Gbohou. Entr.: Paquillé.

Hyères-Marignane: 2-0 (1-0)
Buts: Orsattoni (30e), Ressa (47e).
Expulsion: Renaut (9e) pour Marignane.
Hyères: Manero - Souames (Oyedotum, 55e), Decugis, Aléo, Lafarge - M. Blanc, Ressa, Mara, Brun (Rosset, 86e) - Ouchmid, Mourabit (Orsattoni, 20e). Entr.: A. Blanc.
Marignane: Vanni - Sagoua, Ben Ahmed, Traoré, Renaut - Théréau, Bosca, Coulomb (Daoudou, 66e), Djacko - Lamatina (Bohboh, 82e), Seymand. Entr.: Eyraud.

Monaco-Colomiers: 2-1 (0-1)
Buts: Sylla (82e), Tormin (85e) pour Monaco; Quenet (43e) pour Colomiers.
Monaco: Badiashile - Appin, Serrano (Tormin, 80e), Mbae, Dabila - Muyumba, Bongiovanni, Ndoram (Beaulieu, 57e), Andzouana - Antonucci, Tirard (Sylla, 57e). Entr.: Cissé.
Colomiers: Goryl - Barthie-Fortassin, Komano, Léoni, Kolczynsky - Ventrice (Keita, 80e), Garric, Insou, Coffi (Fichten, 76e) - Quenet (Ouhafsa, 68e), Donné. Entr.: Maurel.

Martigues-Toulon: 0-0
Expulsion: Cissé (45e) pour Martigues.
Martigues: Saintot - Leparmentier, El-Keurti (Maisonneuve, 60e), Cissé, Ba - Rakotoharisoa, Akeb-Daoud, Danabache, Benachour (Keita, 81e), Geran - Thibault (Celestine, 75e). Entr.: Cravero.
Toulon: Viviani - Borges, Fall, Medoukali, Cantareil - Sahnoune, Cousyn, Bayo - Djaballah, Preira (Baty, 78e), C. Gomis. Entr.: Alfano.

Marseille-Tarbes: 1-0 (0-0)
But: Rabillard (47e).
Marseille: Escales - Da Costa, Kamara, Hubocan, Sané - Tuiloma, Marasovic, Chabrolle (Goguey, 65e) - Rabillard, Leya Iseka (Dinaj, 19e), Sari (Zakouani, 73e). Entr.: Le Frapper.
Tarbes: Navaux - Remanaho (Randriantsara, 83e), Loumingou, Fabien, Gonçalves (Pianelli, 58e), Camara - Antanasijevic, Cato - Delgado, Thiam, Delanys. Entr.: Ribeiro.

Paulhan-Pézenas-Montpellier: 2-0 (0-0)
Buts: Habouch (78e, 90e+3).
Paulhan-Pézenas: Yattara - Haddou, Bensaïd, B. Camara, Nelson - Oroque, Taillan, M. Camara (Cissé, 90e), Habouch - Poueys (Choplin, 84e), Ybnou Charaf. Entr.: Dagany.
Montpellier: Bertaud - Roubini (Commet, 55e), Poaty, Rémy, Cozza - Marveaux, Trento (Adouyev, 80e), Sanson, Karraoui (Djorkaeff, 75e) - N'Diaye, R. Barroilhet. Entr.: Prunier.

Nice-Sète: 1-0 (0-0)
But: Mahou (90e+4).
Nice: Clémentia - Suaut, Messaoudi (Ranieri, 32e), Lloris, Perraud - Diatta (Balmy, 79e; Jaziri, 90e), Mze Ali, Lusamba, Boscagli - Bosetti, Mahou. Entr.: Bonadei.
Sète: Pappalardo - Minvielle, Oliva-Giner, Barremaecker, Gas - Forestier, Diakhaté, Isola, Cannac (Leveque, 90e) - Luboya, Mukadi. Entr.: Muzet.

CFA2

GROUPE A
22e journée

US Changé-Saint-Brieuc	**0-0**
Angers B-Sablé	**0-0**
Vertou-Brest B	**2-2**
Vannes-Fougères	**0-0**
Dinan-Léhon-Guingamp B	**0-2**
La Flèche-Laval B	**2-1**
Rennes TA-Lannion	**1-1**

Classement
1. Saint-Brieuc, 48 pts. **2.** Angers B, 41. **3.** Vertou, 34. **4.** Vannes, 34. **5.** Guingamp B, 34. **6.** Laval B, 33. **7.** Dinan-Léhon, 31. **8.** Brest B, 30. **9.** Sablé, 29. **10.** Rennes TA, 26. **11.** Lannion, 25. **12.** US Changé, 20. **13.** La Flèche, 18. **14.** Fougères, 17.

GROUPE B
22e journée

Bourges-St-Pryvé-Saint-Hilaire	**1-3**
Le Mans-Évreux	**2-0**
Quevilly-Rouen B-Oissel	**0-0**
Aubervilliers-Avranches B	**1-1**
Dreux-Avoine	**3-1**
Caen B-Tours B	**1-3**
Maccabi Paris-Blois	**0-3**

Classement
1. Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 46 pts. **2.** Le Mans, 41. **3.** Oissel, 35. **4.** Aubervilliers, 34. **5.** Avoine, 34. **6.** Tours B, 31. **7.** Caen B, 30. **8.** Blois, 29. **9.** Dreux, 25. **10.** Bourges, 24. **11.** Évreux, 23. **12.** Maccabi Paris, 23. **13.** Quevilly-Rouen B, 22. **14.** Avranches B, 22.

GROUPE C
22e journée

Maubeuge-Amiens B	**0-0**
Beauvais-Senlis	**0-0**
St-Ouen-l'Aumône-Paris FC B	**0-3**
Tourcoing-Marck	**0-0**
Boulogne/M B-Feignies-Aulnoye	**2-0**
Grande-Synthe-Roye-Noyon	**2-1**
Saint-Quentin-Ailly-sur-Somme	**0-0**

Classement
1. Amiens B, 40 pts. **2.** Beauvais, 38. **3.** Saint-Ouen-l'Aumône, 37. **4.** Tourcoing, 36. **5.** Feignies-Aulnoye, 35. **6.** Grande-Synthe, 34. **7.** Saint-Quentin, 34. **8.** Maubeuge, 29. **9.** Boulogne-sur-Mer B, 29. **10.** Roye-Noyon, 28. **11.** Ailly-sur-Somme, 27. **12.** Paris FC B, 24. **13.** Senlis, 19. **14.** Marck, 15.

GROUPE D
22e journée

Metz B-Strasbourg B	**2-0**
Schiltigheim-Pierrots Strasbourg	**0-0**
Haguenau-Nancy B	**3-0**
Prix-lès-Méz.-Sarreguemines	**2-4**
Lunéville-Biesheim	**2-1**
Sarre-Union-Illzach Modenheim	**4-0**
Forbach-Pagny-sur-Moselle	**3-1**

Classement
1. Strasbourg B, 45 pts. **2.** Schiltigheim, 45. **3.** Haguenau, 42. **4.** Sarreguemines, 38. **5.** Metz B, 31. **6.** Prix-lès-Mézières, 31. **7.** Lunéville, 31. **8.** Nancy B, 29. **9.** Sarre-Union, 28. **10.** Biesheim, 26. **11.** Pagny-sur-Moselle, 22. **12.** Forbach, 21. **13.** Pierrots Strasbourg, 20. **14.** Illzach Modenheim, 16.

GROUPE E
22e journée

Créteil B-Sainte-Geneviève	**2-2**
Pontarlier-Dijon B	**0-0**
Sénart-Moissy-Noisy-le-Sec	**2-0**
Gueugnon-Racing Besançon	**1-1**
Troyes B-Sochaux B	**0-0**
Selongey-Ivry	**2-1**
Besançon FC-Ornans	**3-1**

Classement
1. Sainte-Geneviève, 44 pts. **2.** Pontarlier, 43. **3.** Créteil B, 37. **4.** Noisy-le-Sec, 37. **5.** Gueugnon, 31. **6.** Troyes B, 31. **7.** Ivry, 29. **8.** Sochaux B, 28. **9.** Selongey, 28. **10.** Dijon B, 27. **11.** Racing Besançon, 22. **12.** Besançon FC, 20. **13.** Sénart-Moissy, 20. **14.** Ornans, 19.

GROUPE F
22e journée

Saint-Priest-Limonest	**2-0**
Aurillac-Dives	**2-0**
Louhans-Cuiseaux-Cournon	**3-1**
Bourgoin-Jallieu-Mende	**1-5**
Saint-Étienne B-Borgo	**0-5**
Clermont B-Bastia B	**2-0**
Chamalières-L'Île-Rousse	**2-1**

Classement
1. Saint-Priest, 42 pts. **2.** Aurillac, 38. **3.** Louhans-Cuiseaux, 38. **4.** Bourgoin-Jallieu, 38. **5.** Limonest, 36. **6.** Mende, 36. **7.** Saint-Étienne B, 35. **8.** Borgo, 34. **9.** Bastia B, 31. **10.** Clermont B, 30. **11.** Dives, 22. **12.** Chamalières, 15. **13.** L'Île-Rousse, 12. **14.** Cournon, 11.

GROUPE G
22e journée

Grasse-Castanet	**1-0**
Toulon B-Aubagne	**1-2**
Toulouse B-Balma	**0-0**
Toulouse Rodéo-Alès	**2-0**
Furiani Agliani-Agde	**2-1**
AC Ajaccio B-Le Cannet-Roch.	**3-1**
Fabrègues-Nîmes B	**1-0**

Classement
1. Grasse, 45 pts. **2.** Aubagne, 38. **3.** Balma, 37. **4.** Toulouse Rodéo, 37. **5.** Furiani Agliani, 36. **6.** Le Cannet-Rocheville, 34. **7.** AC Ajaccio B, 32. **8.** Fabrègues, 29. **9.** Nîmes B, 28. **10.** Castanet, 25. **11.** Toulouse B, 25. **12.** Alès, 24. **13.** Agde, 18. **14.** Toulon B, 12. **15.** Nîmes, 0.

GROUPE H
22e journée

Bressuire-Limoges	**0-3**
Anglet Genêts-Stade Bordelais	**1-1**
Bordeaux B-Niort B	**1-0**
Les Herbiers B-Angoulême	**1-3**
Lège-Cap-Ferret-Pau B	**0-1**
Cozes-Bayonne	**0-0**
Marmande-La Roche-sur-Yon	**1-2**

Classement
1. Limoges, 42 pts. **2.** Stade Bordelais, 42. **3.** Anglet Genêts, 39. **4.** Bordeaux B, 38. **5.** Niort B, 35. **6.** Angoulême, 33. **7.** Bressuire, 30. **8.** Pau B, 28. **9.** Bayonne, 22. **10.** Lège-Cap-Ferret, 21. **11.** Les Herbiers B, 20. **12.** La Roche-sur-Yon, 20. **13.** Cozes, 17. **14.** Marmande, 15.

Féminines

COUPE DE FRANCE, demi-finales

Hénin-Beaumont (Inter.)-Lyon	**0-10**
Paris-SG-Saint-Étienne	**4-1**

Rendez-vous
Finale, samedi 20 mai, à Vannes
Lyon-Paris-SG

Espagne

Confirmation.
À vingt-cinq ans, le natif d'Andalousie semble enfin confirmer tous les espoirs placés en lui.

Franck Faugère

Moi, Isco, fan du Barça, héros du Real

Aficionado avéré de Barcelone, le milieu a porté à lui seul Madrid vers la victoire, à Gijon.

Isco a réalisé samedi un match d'anthologie qui place les Madrilènes dans une situation idéale juste avant le clasico prévu ce dimanche, avec trois points en plus et un match en moins que le Barça. À Gijon (2-3), la performance de Francisco Roman Alarcon, plus connu sous le surnom d'Isco, a ressemblé à ces récitals qu'on croyait réservés à Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. Mais le petit Espagnol, né en Andalousie il y a vingt-cinq ans, a montré samedi qu'il était, lui aussi, capable de dominer une rencontre avec une classe et une autorité hallucinantes et de faire gagner son équipe à lui seul. Il a sans aucun doute réalisé le meilleur match de sa carrière, au moment le plus opportun. Non seulement il a inscrit un doublé, dont le but de la victoire à la dernière minute, mais il a également accumulé des dribbles et des arabesques qui ont laissé bouche bée les supporters des Merengue. Et les autres. Il suffisait de regarder le visage émerveillé et même incrédule de Zinédine Zidane pour avoir une preuve supplémentaire que quelque chose de spécial venait de se passer. Au-delà de la victoire, l'état de forme d'Isco offre au coach français une solution de remplacement idéale mardi en Ligue des champions contre le Bayern Munich (1-2 à l'aller), voire pour le clasico, alors que la participation de Gareth Bale est en suspens en raison d'une douleur au mollet droit. Le mot «remplacement» est le bon tant celui qui a bluffé son monde ce week-end n'est pas un titulaire habituel aux yeux de Zizou. Il vit très mal sa situation et a refusé à plusieurs reprises ▪▪▪

▪▪▪ ces derniers mois les offres de prolongation de son contrat, dont le terme est fixé au 30 juin 2018. Et les messages qu'il avait lancés jusqu'ici n'étaient pas très encourageants, à tel point que la possibilité d'un départ à la fin de la saison apparaissait de plus en plus probable.

TOUR, CHIEN ET CHIPS

Samedi, Isco s'est voulu rassurant sur le sujet. «Je veux rester à Madrid pendant longtemps. Il n'y a pas de meilleur club au monde et c'est une chance de porter ce maillot. Bien entendu que j'aimerais jouer plus. Si je ne pensais pas le mériter, je ne le réclamerais pas.» Zidane aime beaucoup Isco. D'ailleurs, quelques jours après son arrivée sur le banc madrilène, en janvier 2016, le technicien français avait pris le joueur à part pour lui dire tout le bien qu'il pensait de lui. «Zizou l'a fait monter dans les tours», nous confiera plus tard un proche du coach. Mais Isco n'a pas toujours rendu à son entraîneur cette confiance, ni transformé les espoirs placés en lui, malgré le soutien appuyé de David Bettoni, l'adjoint et homme de confiance de l'ancien capitaine des Bleus. Après son récital de samedi à Gijon, on ressent encore plus à Madrid la crainte de perdre un joueur qui pourrait désormais exploser au plus haut niveau, mais ailleurs. Surtout si c'est dans le camp d'en face, au sein du plus grand rival des Merengue, le Barça. Un risque réel puisque l'entourage du milieu madrilène aurait eu, ces dernières semaines, des contacts avec des dirigeants catalans. Ajoutez à cela que le joueur andalou n'a jamais caché, avant son arrivée au Real, sa passion pour l'équipe barcelonaise. Ses photos d'enfance avec le maillot du Barça sur le dos ont souvent été publiées dans la presse, et le fait qu'il ait appelé son chien Messi n'est un secret pour personne en Espagne. Il y a deux semaines, le joueur avait aussi provoqué la polémique en publiant sur les réseaux sociaux la photo d'un dîner entre amis où apparaissait un paquet de chips aux couleurs du Barça. Un détail, certes, mais qui, dans la culture footballistique et médiatique espagnole, a pris une grande importance. À tel point qu'Isco a été contraint de réagir publiquement et d'affirmer que, malgré tout, il ne signerait pas en Catalogne. Et de mettre ses déclarations en application sur le terrain de Gijon, en offrant à Madrid une victoire capitale. Avant de récidiver, dimanche, face à son équipe de cœur? ⓕ **Frédéric Hermel,** à Madrid

Enthousiasme. Les supporters valenciens sont aux anges: leur équipe va mieux.

...

Neymar

Après la victoire face à la Real Sociedad (3-2), samedi, le Barça s'est vite tourné vers le rendez-vous de C1 à Turin, et une nouvelle remontada, à laquelle veut croire son Brésilien.

«La situation face à la Juve est la même que face à Paris: on a 1% de chance de passer, les 99 restants, c'est courir, garder la foi et, si Dieu veut, les buts viendront tout seuls.»

Valence prépare l'avenir

La saison avait mal démarré, elle avait très mal continué, elle se termine plutôt bien. Dimanche, contre le FC Séville, Valence a livré un excellent match malgré le nul (0-0), mais c'est surtout l'ambiance générale au sein du club qui s'est grandement améliorée. Contrairement à ce qui se passait il y a encore quelques semaines, les joueurs voient un avenir à Valence et leur implication sur le terrain le prouve. Le public du stade Mestalla, d'habitude si dur avec les siens, soutient de nouveau son équipe et les dirigeants viennent de prendre des décisions constructives. L'avenir se prépare dans le club de la Méditerranée, c'est une rassurante évidence. Valence appartient toujours au milliardaire de Singapour, Peter Lim, mais les arrivées successives de grands professionnels du football espagnol laissent penser que la gestion sportive sera beaucoup plus sensée qu'auparavant. Avec José Ramon Alexanco (ancien joueur de Bilbao et du Barça), au poste de directeur sportif, et de Mateo Alemany (ex-président de Majorque), comme directeur général, la confiance est de mise. La levée de l'option d'achat sur l'attaquant italien Zaza, prêté par la Juventus, et qui vient de signer jusqu'en 2021, allant évidemment dans le bon sens. ⓕ **F. He.**

Nicolas Luttiau

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Quand Grenade dégoupille

Sans ses influences étrangères, Grenade ne serait pas Grenade. Si la ville andalouse n'avait pas été conquise par les Arabes au VIII[e] siècle, jamais elle n'aurait l'Alhambra, ce joyau de l'humanité qui fait sa fierté. Que son équipe de foot prenne des accents d'ailleurs ne pouvait donc l'effrayer. Sauf que la mondialisation a ses limites. Aujourd'hui, le Grenade CF a peu de chances d'être encore en Première Division espagnole la saison prochaine. C'était attendu. J'oserais même dire que c'est tant mieux. Car ce club n'a plus aucune identité et apparaît comme l'exemple à ne pas suivre. Avec un propriétaire chinois et un effectif composé de dix-sept nationalités différentes, il n'est pas rare de voir onze passeports distincts dans le onze de départ sur la feuille de match. Impossible d'y déceler une idée de jeu. D'autant que, bien entendu, les entraîneurs valsent à plaisir cette saison. Après Paco Jémez, Lucas Alcaraz, voilà l'Anglais Tony Adams *(photo)*, auparavant directeur sportif et surtout bon pote du proprio, qui s'est autoproclamé coach du club andalou la semaine dernière. Du grand n'importe quoi ! ⓯

Liga

32[e] journée

L'équipe type as

Résultats

Sporting Gijon-Real Madrid **2-3**
Cop (14e), Vesga (50e) pour le Sporting Gijon ; Isco (17e, 90e), Morata (59e) pour le Real Madrid.
FC Barcelone-Real Sociedad **3-2**
Messi (17e, 37e), Alcacer (44e) pour le FC Barcelone ; Umtiti (42e c.s.c.), Prieto (45e+1) pour la Real Sociedad.
Atletico Madrid-Osasuna Pampelune **3-0**
Carrasco (30e, 47e), Filipe Luis (61e) pour l'Atletico Madrid.
Valence CF-FC Séville **0-0**
Athletic Bilbao-Las Palmas **5-1**
San José (7e), Muniain (9e, 58e), Aduriz (18e, 59e) pour l'Athletic Bilbao ; Bigas Rigo (12e) pour Las Palmas.
Betis Séville-Eibar **2-0**
J. Martin (2e), Ceballos (90e).
Leganés-Esp. Barcelone **0-1**
Baptistao (90e+2).
Grenade FC-Celta Vigo **0-3**
Sanchez Ruiz (23e), Diaz (73e), Beauvue (76e).
Dep. La Corogne-Malaga **2-0**
Joselu (47e), Mosquera (67e).
Alavés-Villarreal **lundi**
Match décalé, 31[e] journée
Real Sociedad-Sporting Gijon **3-1**
Willian José (3e), Jimenez (27e), Berchiche (77e) pour la Real Sociedad ; Echiejile (87e) pour le Sporting Gijon.

Rendez-vous

33[e] journée,
vendredi 21 avril, 20 h 45
FC Séville-Grenade FC
Samedi 22 avril, 13 heures
Malaga-Valence CF
16 h 15
Villarreal-Leganés
18 h 30
Osasuna-Sporting Gijon
20 h 45
Espanyol-Atletico Madrid
Dimanche 23 avril,
12 heures
Real Sociedad-La Corogne
16 h 15
Celta Vigo-Betis Séville
18 h 30
Las Palmas-Alavés
20 h 45
Real Madrid-FC Barcelone
Lundi 24 avril, 20 h 45
Eibar-Athletic Bilbao

34[e] journée,
mardi 25 avril, 19 h 30
Sporting Gijon-Espanyol
20 h 30
Grenade FC-Malaga
Mercredi 26 avril, 19 h 30
FC Barcelone-Osasuna
20 heures
Valence CF-Real Sociedad
20 h 30
FC Séville-Celta Vigo
Leganés-Las Palmas
21 h 30
La Corogne-Real Madrid
Atletico Madrid-Villarreal
Jeudi 27 avril, 19 h 30
Alavés-Eibar
21 h 30
Athletic Bilbao-Betis Séville

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Real Madrid**	75	31	23	6	2	82	33	+49
→	2. **FC Barcelone**	72	32	22	6	4	91	30	+61
→	3. **Atletico Madrid**	65	32	19	8	5	59	24	+35
→	4. **Séville FC**	62	32	18	8	6	56	39	+17
→	5. **Villarreal**	54	31	15	9	7	45	24	+21
↗	6. **Athletic Bilbao**	53	32	16	5	11	45	37	+8
↘	7. **Real Sociedad**	52	32	16	4	12	48	45	+3
↘	8. **Eibar**	50	32	14	8	10	52	44	+8
→	9. **Espanyol Barcelone**	49	32	13	10	9	44	42	+2
→	10. **Celta Vigo**	44	31	13	5	13	48	51	-3
↗	11. **Valence CF**	40	32	11	7	14	47	54	-7
↘	12. **Alavés**	40	31	10	10	11	29	38	-9
→	13. **Las Palmas**	38	32	10	8	14	51	57	-6
↗	14. **Betis Séville**	34	32	9	7	16	35	51	-16
↘	15. **Malaga**	33	32	8	9	15	36	49	-13
→	16. **Deportivo La Corogne**	31	32	7	10	15	35	50	-15
→	17. **Leganés**	27	32	6	9	17	26	49	-23
→	18. **Sporting Gijon**	22	32	5	7	20	34	64	-30
→	19. **Grenade FC**	20	32	4	8	20	27	68	-41
→	20. **Osasuna Pampelune**	17	32	3	8	21	32	73	-41

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 29.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 24.
3. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 19.
4. Aspas (Celta Vigo), 16.
5. Griezmann (Atletico Madrid), 15.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), 14.
7. Moreno (Espanyol Barcelone), Morata (Real Madrid), 12.
9. Carrasco, Gameiro (Atletico Madrid), Ruben Castro (Betis Séville), Enrich, Pedro Leon (Eibar), Piatti (Espanyol Barcelone), Leon (Osasuna Pampelune), Willian José (Real Sociedad), Ben Yedder (Séville FC), 10.
18. Neymar (FC Barcelone), Cop (Sporting Gijon), K.-P. Boateng (Las Palmas), Ramirez (Malaga), Benzema, Isco (Real Madrid), Jimenez (Real Sociedad), 9.
25. Andone (Deportivo La Corogne), Soriano (Villarreal), 8.

www.granadafc.es

Angleterre

Rareté. Ibra remplaçant Marcus Rashford, une image inédite en Championnat.

Zlatan n'est pas irremplaçable

En choisissant de se passer pour la première fois de son meilleur buteur, Mourinho a libéré MU face à Chelsea (2-0).

Les choix «forts» ont toujours fait partie de l'arsenal de José Mourinho ; et s'il commit une faute en cette première saison si étrange à Manchester United, c'est peut-être d'avoir évité de les faire plus souvent. Comme de laisser souffler Zlatan Ibrahimovic de temps à autre, par exemple. Que le Suédois soit, à trente-cinq ans, le joueur de champ le plus utilisé par le manager portugais doit surprendre. Mais l'auteur de 17 buts en Championnat et de 28 toutes compétitions confondues avait-il laissé le choix, justement, au manager avec lequel des liens si étroits s'étaient noués à l'Inter ? On sait maintenant que ce choix était possible, car c'est celui que Mourinho fit à Old Trafford face à Chelsea, pour un match qui pourrait redéfinir la saison des Red Devils. Invaincus depuis vingt et un matches en Championnat, ils n'avaient pourtant convaincu personne. MU était lourd, lent, léthargique, et était devenu «Ibra-dépendant». Il fut tout l'inverse à Old Trafford ce dimanche. Lorsqu'on découvrit que Zlatan serait sur le banc pour la première fois en 2016-17 en Premier League, on se dit que José, ce trouillard, s'était souvenu de la dérouillée de Stamford Bridge (0-4) et allait bétonner ; et qu'Ibra avait été enveloppé dans du coton en vue du quart de la Ligue Europa contre Anderlecht ce jeudi. On avait tout faux. Mourinho n'avait aucune intention de garer le bus, mais bien d'empêcher celui de Chelsea de démarrer. Cela signifiait sacrifier Zlatan, trop statuesque, trop lent, trop égoïste dans l'effort, et lâcher les jeunes chiens, Jesse Lingard et, surtout, Marcus Rashford, lequel terrorisa le *back three* des Blues comme aucun attaquant ne l'avait fait depuis l'épiphanie de l'Emirates, quand Conte décida, en plein match, de laisser tomber le 4-2-3-1 hérité de Mourinho. Rashford a confirmé après le match qu'il n'avait jamais été question de jouer la prudence. L'ordre était bien de prendre à la gorge les défenseurs des Blues, ce qui signifiait se priver d'Ibra. L'éternelle question : Ibra empêche-t-il ses coéquipiers de jouer ? va donc se poser. En fait, dès le coup de sifflet final, après la plus belle performance de MU depuis… depuis quand, au fait ? La dernière saison d'Alex Ferguson ? C'est celle qui était reprise sur tous les talk-shows des radios. Elle n'est cependant pas : Mourinho doit-il faire sans Zlatan ? Dès le week-end prochain, il retrouvera sans doute son rôle de casseur de défenses à Burnley. Ce qui a changé est que s'il demeure indispensable, il n'est plus irremplaçable. **Philippe Auclair, à Manchester**

Carl Recine/Action Images/Panoramic

Richard Martin/L'Équipe

À mon avis

Par **Philippe Auclair**

And the winner is...

Pourquoi donnerait-on toujours le prix d'excellence au premier de la classe ? Mauricio Pochettino *(photo)* ferait – ou fera – un tout aussi beau récipiendaire du titre de « manager of the year » qu'Antonio Conte. Cela ne retirerait rien à ce que l'Italien a accompli d'admirable en « dévampirisant » une équipe atteinte de « mourinhisme avancé » (quand ça tourne vinaigre après deux ou trois saisons d'ivresse), en secouant le conservatisme tactique d'un Championnat qui demeure insulaire malgré l'afflux d'entraîneurs étrangers, et en donnant au club le plus détesté d'Angleterre l'image d'une équipe tout compte fait sympathique. Mais Conte n'avait pas hérité d'une classe de cancres, plutôt de grosses têtes qui n'en pouvaient plus du prof. Ses joueurs savaient ce qu'était que gagner un Championnat.

À Tottenham, en revanche, on sait ce que c'est que le perdre. Les Spurs avaient mangé leur fin de saison, pour finir à onze points de Leicester. L'Argentin a su faire avaler ce crève-cœur à ses troupes et les promesses de Kane et Alli ont été plus que tenues : Tottenham est un pur bonheur à voir jouer. Oui, Pochettino ferait un beau lauréat ; et quel magnifique champion ferait ce groupe de jeunes Anglais skippé par Hugo Lloris.

Premier League

28e journée

L'équipe type theguardian

Résultats

Manchester Utd-Chelsea **2-0**
Rashford (7e), Herrera (49e).
Tottenham-Bournemouth **4-0**
Mo. Dembélé (16e), Son Heung-min (19e), Kane (48e), Janssen (90e+2).
West Bromwich-Liverpool **0-1**
Roberto Firmino (45e+1).
Southampton-Manchester City **0-3**
Kompany (55e), Sané (77e), Agüero (80e).
Everton-Burnley **3-1**
Jagielka (49e), R. Lukaku (74e), Mee (71e c.s.c.) pour Everton ; Vokes (51e s.p.) pour Burnley.
Middlesbrough-Arsenal **lundi**
Watford-Swansea **1-0**
Capoue (42e).
Stoke City-Hull **3-1**
Arnautovic (6e), Crouch (66e), Shaqiri (80e) pour Stoke City ; Maguire (51e) pour Hull.
Crystal Palace-Leicester **2-2**
Cabaye (54e), Benteke (70e) pour Crystal Palace ; Huth (6e), Vardy (52e) pour Leicester.
Sunderland-West Ham **2-2**
Khazri (27e), Borini (90e) pour Sunderland ; A. Ayew (5e), Collins (47e) pour West Ham.
Match décalé, 32e journée
Crystal Palace-Arsenal **3-0**
Townsend (17e), Cabaye (63e), Milivojevic (68e).

Rendez-vous

34e journée, samedi 22 avril, 16 heures
West Ham-Everton
Hull-Watford
Swansea-Stoke City
Bournemouth-Middlesbrough
Dimanche 23 avril, 15 h 15
Burnley-Manchester Utd
17 h 30
Liverpool-Crystal Palace
Mardi 25 avril, 20 h 45
Chelsea-Southampton
Mardi 16 mai, 20 h 45
Arsenal-Sunderland
21 heures
Man City-West Bromwich
Jeudi 18 mai, 20 h 45
Leicester-Tottenham

35e journée, samedi 29 avril, 16 heures
West Bromwich-Leicester
Southampton-Hull
Stoke City-West Ham
Sunderland-Bournemouth
18 h 30
Crystal Palace-Burnley
Dimanche 30 avril, 13 heures
Manchester Utd-Swansea
15 h 5
Everton-Chelsea
Middlesbrough-Man City
17 h 30
Tottenham-Arsenal
Lundi 1er mai, 21 heures
Watford-Liverpool

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	75	32	24	3	5	65	27	+38
→	2. **Tottenham**	71	32	21	8	3	68	22	+46
→	3. **Liverpool**	66	33	19	9	5	69	40	+29
→	4. **Manchester City**	64	32	19	7	6	63	35	+28
→	5. **Manchester Utd**	60	31	16	12	3	48	24	+24
↗	6. **Everton**	57	33	16	9	8	60	37	+23
↘	7. **Arsenal**	54	30	16	6	8	61	39	+22
→	8. **West Bromwich**	44	33	12	8	13	39	42	-3
→	9. **Southampton**	40	31	11	7	13	37	40	-3
→	10. **Watford**	40	32	11	7	14	37	52	-15
↗	11. **Stoke City**	39	33	10	9	14	37	48	-11
↘	12. **Leicester**	37	32	10	7	15	41	53	-12
↗	13. **West Ham**	37	33	10	7	16	44	59	-15
↘	14. **Burnley**	36	33	10	6	17	33	47	-14
↗	15. **Crystal Palace**	35	32	10	5	17	44	52	-8
↘	16. **Bournemouth**	35	33	9	8	16	45	63	-18
→	17. **Hull**	30	33	8	6	19	34	67	-33
→	18. **Swansea**	28	33	8	4	21	37	68	-31
→	19. **Middlesbrough**	24	31	4	12	15	22	37	-15
→	20. **Sunderland**	21	32	5	6	21	26	58	-32

Buteurs

1. R. Lukaku (Everton), 24.
2. Kane (Tottenham), 20.
3. A. Sanchez (Arsenal), 18.
4. Diego Costa (Chelsea), Agüero (Manchester City), Ibrahimovic (Manchester Utd), 17.
7. Alli (Tottenham), 16.
8. Hazard (Chelsea), Defoe (Sunderland), 14.
10. King (Bournemouth), Mané (Liverpool), 13.
12. Benteke (Crystal Palace), Son Heung-min (Tottenham), 12.
14. Vardy (Leicester), Roberto Firmino (Liverpool), F. Llorente (Swansea), 11.
17. Walcott (Arsenal), Deeney (Watford), 10.
19. Giroud (Arsenal), Coutinho (Liverpool), Antonio (West Ham), 9.
22. Gray (Burnley), Sigurdsson (Swansea), 8.
24. Pedro (Chelsea), Slimani (Leicester), Lallana, Milner (Liverpool), Negredo (Middlesbrough), Eriksen (Tottenham), Rondon (West Brom), Carroll, Lanzini (West Ham), Snodgrass (Hull, 7 ; West Ham, 0), 7.

Italie

Sauveur. Au bout du temps additionnel, Christian Zapata égalise pour le Milan AC.

Les Milan du Milieu

Les deux clubs lombards battent pavillon chinois et cela ne fait pas que des heureux. Ils se retrouvaient samedi dernier.

Lorsque Cristian Zapata se jette de façon acrobatique pour envoyer le ballon au-delà de la ligne de but adverse, le chronomètre affiche 96 minutes et 38 secondes. Il en faudra une de plus pour que la montre de M. Orsato affiche l'inscription « but », certifiant le verdict de la goal-line technology et le score final de 2-2. Surtout, au même moment, à l'autre bout de la planète, des millions de Chinois viennent d'assister à ce dénouement incroyable aux alentours de 20 h 30. Pour la première fois, un derby de la Madonnina a été programmé à midi, et on peut affirmer que la Lega di Serie A a parfaitement réussi son coup marketing, qui plus est au surlendemain de l'officialisation de la vente du Milan AC à Li Yonghong. Et comme depuis juin dernier l'actionnaire majoritaire de l'Inter est le groupe Suning, il s'agissait donc du premier classique sino-milanais. Pour marquer le coup autour du stade et dans les tribunes, les autochtones faisaient la queue pour obtenir un selfie avec les supporters des deux camps venus de l'empire du Milieu. De véritables mascottes en chair et en os. En tribune présidentielle, le nouveau board milaniste ne s'est pas privé d'exulter au but égalisateur du défenseur colombien tandis que l'ancienne direction, et notamment Adriano Galliani, a eu le bon sens de s'éclipser. Enfin, pour compléter le tour de San Siro, les ultras rossoneri ont exprimé leur esprit de contradiction via un tifo grinçant. Il représentait une main de couleur jaune enfournant de l'argent avec des baguettes chinoises dans la bouche d'un Européen, le tout accompagné des inscriptions : « All you can eat ; Bon appétit Lega italiana. » Mais, si le succès de ce rendez-vous inédit en appellera forcément d'autres, il ne doit pas occulter le fait que cette affiche opposait le sixième et le septième et n'était décisive que pour l'attribution d'une place qualificative en Ligue Europa, l'Inter étant même pour le moment hors des places européennes. La rédemption tant attendue du foot milanais attendra encore. **Valentin Pauluzzi**

Mertens à toute vitesse

Élu joueur de l'année 2016 en Belgique (devant Hazard et Nainggolan), l'attaquant du Napoli, qui a refusé une offre mirobolante venue de Chine cet hiver, attire aujourd'hui toutes les convoitises, notamment de la Premier League – Manchester United est très intéressé, tout comme Chelsea – friande de Diables Rouges. Voilà pourquoi.

21 Contre l'Udinese, Dries Mertens a inscrit son vingt et unième but en Serie A, à quatre longueurs de Dzeko et Belotti, à deux de Gonzalo Higuain. Il égale sa meilleure saison avec le PSV Eindhoven (2012-13). Toutes compétitions confondues, il en est à 27 réalisations, dont 21 sur ses 22 derniers matches.

10 Il n'a fallu que dix secondes à Dries Mertens pour marquer face à la Juventus en demi-finales retour de la Coupe d'Italie le 5 avril dernier. Le temps d'entrer à l'heure de jeu, puis de sprinter pour profiter d'une erreur de Neto qui remplaçait Buffon. Vainqueur 3-2, Naples est malgré tout éliminé (défaite 3-1 à l'aller).

75 Troisième à deux points de la Roma, Naples, qui a perdu Higuain l'été dernier, possède cependant la meilleure attaque de la Serie A avec 75 buts. C'est la seule équipe des cinq grands Championnats à compter quatre joueurs à dix buts et plus : Mertens (21), Insigne (14), Hamsik (11) et Callejon (10). Un quatuor offensif très efficace où le Belge s'est parfaitement adapté au rôle de numéro 9 que Maurizio Sarri lui a confié après la blessure de Milik en octobre dernier. Au point d'être désormais le titulaire du poste malgré le retour du Polonais. **P. S.**

Alessandro Sabattini/IPP/Presse Sports - Etienne Garnier/L'Équipe

Richard Martin

À mon avis

Par **Valentin Pauluzzi**

La Louve est l'agneau

La veille de Pâques, quiconque devrait avoir les crocs avant d'affronter le copieux repas dominical. Raison de plus quand on est une louve à six longueurs d'un zèbre, voire même virtuellement trois en considérant la confrontation directe programmée à Rome lors de la 36e journée. Éliminés de la Ligue des champions, de la Ligue Europa et de la Coupe d'Italie – soit tout le contraire de leurs rivaux –, Daniele De Rossi *(photo)* et ses coéquipiers avaient le devoir de rester au contact de la Juve au moins jusqu'à la veille de ce match. Contrairement à ce que beaucoup estimaient, le Championnat n'était pas plié. Non, il y avait encore un sacré coup à jouer. Finalement, le suspense a bel et bien été éradiqué avec ce nul 1-1 face à une Atalanta Bergame pourtant diminuée (Papu Gomez, capitaine et meilleur élément, suspendu). Mais doit-on être surpris de cette énième désillusion ? Il suffit de voir le fatalisme qui a accompagné ce verdict, comme si le club et son entourage s'étaient résignés à une neuvième place de dauphin depuis le dernier Scudetto en 2001. Une Louve aussi hostile qu'un agneau… et avec des nageoires. Même la mythologie romaine n'avait pas pensé à un croisement aussi osé ! ⓕ

Serie A

32e journée

L'équipe type sky

Résultats

Pescara-Juventus Turin 0-2
Higuain (22e, 43e).
AS Roma-Atalanta 1-1
Dzeko (50e) pour l'AS Roma ;
Kurtic (22e) pour l'Atalanta.
Naples-Udinese 3-0
Mertens (48e), Allan (63e), Callejon (72e).
Genoa-Lazio Rome 2-2
Simeone (10e), Pandev (78e) pour le Genoa ;
Biglia (45e+2), Luis Alberto (90e+1) pour la Lazio Rome.
Inter Milan-Milan AC 2-2
Candreva (36e), Icardi (44e) pour l'Inter Milan ;
Romagnoli (83e), C. Zapata (90e+7) pour le Milan AC.
Fiorentina-Empoli 1-2
Tello (64e) pour la Fiorentina ;
El-Kaddouri (37e), Pasqual (90e+3 s.p.) pour Empoli.
Torino-Crotone 1-1
Belotti (66e s.p.) pour le Torino ;
Simy (81e) pour Crotone.
Sassuolo-Sampdoria Gênes 2-1
Ragusa (49e), Acerbi (56e) pour Sassuolo ;
Schick (28e) pour la Sampdoria Gênes.
Cagliari-Chievo Vérone 4-0
Borriello (11e), Sau (15e), Galvao (40e, 90e).
Palerme-FC Bologne 0-0

Rendez-vous

33e journée, samedi 22 avril, 18 heures
Atalanta-FC Bologne
20 h 45
Fiorentina-Inter Milan
Dimanche 23 avril, 12 h 30
Sassuolo-Naples
15 heures
Lazio Rome-Palerme
Milan AC-Empoli
Chievo Vérone-Torino
Sampdoria Gênes-Crotone
Udinese-Cagliari
20 h 45
Juventus Turin-Genoa
Lundi 24 avril, 20 h 45
Pescara-AS Roma

34e journée, samedi 29 avril, 18 heures
Torino-Sampdoria Gênes
20 h 45
Atalanta-Juventus Turin
Dimanche 30 avril, 12 h 30
AS Rome-Lazio Rome
15 heures
Crotone-Milan AC
Palerme-Fiorentina
FC Bologne-Udinese
Cagliari-Pescara
Genoa-Chievo Vérone
Empoli-Sassuolo
20 h 45
Inter Milan-Naples

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	80	32	26	2	4	64	20	+44
→	2. **AS Roma**	72	32	23	3	6	70	27	+43
→	3. **Naples**	70	32	21	7	4	75	33	+42
→	4. **Lazio Rome**	61	32	18	7	7	54	36	+18
→	5. **Atalanta Bergame**	60	32	18	6	8	53	35	+18
→	6. **Milan AC**	58	32	17	7	8	49	35	+14
→	7. **Inter Milan**	56	32	17	5	10	59	37	+22
→	8. **Fiorentina**	52	32	14	10	8	50	41	+9
↗	9. **Torino**	45	32	11	12	9	60	53	+7
↘	10. **Sampdoria Gênes**	45	32	12	9	11	40	39	+1
→	11. **Udinese**	40	32	11	7	14	41	43	-2
↗	12. **Cagliari**	38	32	11	5	16	45	62	-17
↘	13. **Chievo Vérone**	38	32	11	5	16	35	49	-14
→	14. **FC Bologne**	35	32	9	8	15	29	46	-17
→	15. **Sassuolo**	35	32	10	5	17	40	50	-10
→	16. **Genoa**	30	32	7	9	16	32	53	-21
→	17. **Empoli**	26	32	6	8	18	20	50	-30
→	18. **Crotone**	21	32	5	6	21	26	52	-26
→	19. **Palerme**	16	32	3	7	22	25	67	-42
→	20. **Pescara**	14	32	2	8	22	31	70	-39

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), Belotti (Torino), 25.
3. Higuain (Juventus Turin), 23.
4. Icardi (Inter Milan), Mertens (Naples), 21.
6. Immobile (Lazio Rome), 18.
7. Borriello (Cagliari), 15.
8. A. Gomez (Atalanta Bergame), Kalinic (Fiorentina), Insigne (Naples), 14.
11. Bacca (Milan AC), 13.
12. Salah (AS Roma), Falcinelli (Crotone), Simeone (Genoa), Hamsik (Naples), Thréau (Udinese), 11.
17. Bernardeschi (Fiorentina), Callejon (Naples), Nestorovski (Palerme), Muriel (Sampdoria Gênes), Falqué (Torino), 10.

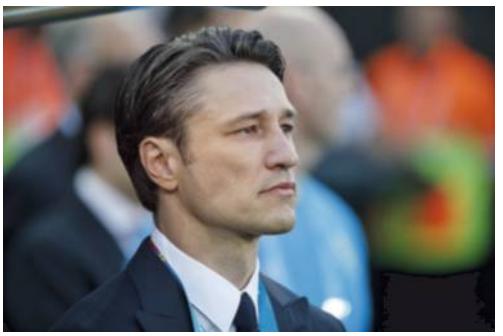
Allemagne

Révélation. La joie de Naby Keita, véritable métronome de l'entrejeu.

Keita, la perle de Leipzig

L'international guinéen ne cesse d'étonner, au point d'intéresser le Bayern Munich.

Son but inscrit samedi contre Fribourg (4-0) est le symbole de son énorme potentiel : une-deux avec Timo Werner, le buteur maison (16 réalisations), puis un autre avec un défenseur adverse, avant de décocher une frappe enroulée en pleine lucarne. Pour son huitième but cette saison en Bundesliga, Naby Keita a une nouvelle fois effectué une prestation de classe, confirmant sa progression fulgurante. Passé par Istres (L2) en 2013-14, le jeune international guinéen (22 ans) a débarqué au RB Leipzig l'été dernier après deux saisons au Red Bull Salzbourg, en Autriche. Avec ses facilités techniques, son intelligence de jeu et son insouciance, le natif de Conakry est le métronome de cet étonnant promu qui a déjà un pied en phase de poules de la prochaine Ligue des champions (8 points d'avance sur le quatrième, Dortmund, à cinq journées de la fin). « Nous disputons chaque rencontre pour la gagner, confie Keita. Même lorsque nous avons perdu quelques rencontres, nous n'avons pas paniqué, car c'est un processus qui fait partie de notre évolution. Dans ce club, c'est l'envie qui nous permet de nous sublimer et de réaliser un tel parcours. » S'il manque encore parfois de discipline dans les duels, son potentiel ne passe pas inaperçu. Lié à Leipzig jusqu'en juin 2020, celui que ses coéquipiers appellent « Deco », en référence à son idole, est notamment sollicité par Liverpool, Arsenal et surtout le Bayern Munich, à la recherche d'un successeur à Xabi Alonso, qui s'apprête à raccrocher les crampons. Mais Ralf Rangnick, le directeur technique de Leipzig, est prêt à casser sa tirelire et à bousculer la masse salariale de son club pour prolonger le bail de son meneur de jeu, qui pourrait tripler ses émoluments pour atteindre 5 M€ brut par an, ce qui constituerait un record dans la jeune histoire du dauphin du Bayern. « Je ne pense pas à partir si vite, précise Keita. Leipzig est le club idéal pour emmagasiner de l'expérience, et la perspective de disputer la Ligue des champions est alléchante. » **Alexis Menuge**



Francfort, la dégringolade

9 Neuf points pris en 2017, c'est le pire total en Bundesliga. Même la lanterne rouge Darmstadt, vainqueur de Schalke 04 dimanche, fait mieux (10 points).

10 Cela fait dix journées que l'équipe entraînée par Nico Kovac *(photo)* n'a pas remporté un match. La dernière victoire remonte au 5 février dernier face à Darmstadt (2-0).

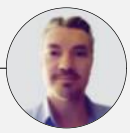
4 C'est le nombre de buts inscrits sur cette période de dix journées. Les meilleurs buteurs Marco Fabian et Alexander Meier, qui a longtemps été le sauveur du club, mais est rattrapé par le poids des ans (34) et les blessures cette saison, ne comptent que cinq réalisations chacun. Francfort est la troisième plus mauvaise attaque de Bundesliga (29 buts) derrière Darmstadt (21) et Augsbourg (28).

10 Longtemps sur le podium, après avoir accroché le Bayern (2-2) et battu Dortmund (2-1) lors de la phase aller, Francfort a rétrogradé à la dixième place, à quinze points de Dortmund (4e), à trois de Fribourg, qui occupe la dernière place qualificative pour la Ligue Europa et à six d'Augsbourg, actuel barragiste. L'Eintracht peut encore attraper l'Europe, car il est toujours en course en Coupe d'Allemagne et disputera la demi-finale à Mönchengladbach le 25 avril avec l'ambition de retrouver le Bayern ou Dortmund en finale.

Simon Hofmann/Bundesliga/DFL via Getty Images - Sébastien Boué

Franck Faugère

À mon avis



Par **Alexis Menuge**

Pourquoi Dortmund va le faire

Une semaine après l'attaque de son bus à l'explosif au moment de se rendre au Signal Iduna Park pour affronter Monaco en quarts de finale aller de la Ligue des champions, le Borussia Dortmund vise l'exploit sur le Rocher après sa défaite à l'aller (2-3). Et il y croit. Parce que la victoire sur Francfort, devant 81 360 inconditionnels, lui a permis d'évacuer le drame quand l'ASM peinait devant Dijon. Parce que marquer à l'extérieur, le BVB en est capable : il avait obtenu un 2-2 au Real Madrid, avait, certes, perdu à Benfica (0-1), mais en cumulant une dizaine d'occasions et en manquant un penalty. Parce que Marco Reus *(photo)* est de retour après un mois et demi d'absence et n'a pas, lui, directement vécu les moments dramatiques du 11 avril. Parce que le trio magique Reus-Aubameyang-Dembélé est reconstitué et va mettre la défense monégasque au supplice. Parce que le club de la Ruhr veut gagner pour Marc Bartra, seul joueur touché par les projectiles. Opéré du poignet, le défenseur espagnol ne devrait pas pouvoir rejouer cette saison. Sauf si le Borussia atteint la finale de la C1, le 3 juin à Cardiff... ff

Bundesliga

30e journée

L'équipe type

Résultats

Bayer Leverkusen-Bayern Munich **0-0**
RB Leipzig-SC Fribourg **4-0**
Poulsen (36e), Ti. Werner (42e), Keita (51e), Demme (90e+1).
Hoffenheim-B. M'gladbach **5-3**
Szalai (9e, 24e), Demirbay (58e, 89e), Uth (75e) pour Hoffenheim ; Vestergaard (31e), Stindl (35e), Dahoud (78e) pour M'gladbach.
Borussia Dortmund-Eintracht Francfort **3-1**
Reus (3e), Papastathopoulos (35e), Aubameyang (86e) pour le Borussia Dortmund ; Fabian (29e) pour l'Eintracht Francfort.
FSV Mayence 05-Hertha Berlin **1-0**
Brooks (45e+1 c.s.c.).
FC Augsbourg-FC Cologne **2-1**
Hinteregger (5e), Verhaegh (23e s.p.) pour Augsbourg ; Max (65e c.s.c.) pour Cologne.
Werder Brême-Hambourg **2-1**
Kruse (41e), Kainz (75e) pour le Werder Brême ; Gregoritsch (6e) pour Hambourg.
Darmstadt-Schalke 04 **2-1**
Vrancic (11e), Gondorf (90e+3) pour Darmstadt ; Coke (75e) pour Schalke 04.
VfL Wolfsburg-Ingolstadt **3-0**
Malli (68e), M. Gomez (80e), Suttner (45e+1 c.s.c.).

Rendez-vous

30e journée,
vendredi 21 avril, 20 h 30
FC Cologne-Hoffenheim
Samedi 22 avril, 15 h 30
Bayern Munich-FSV Mayence
Hertha Berlin-Wolfsburg
Eintr. Francfort-Augsbourg
Ingolstadt-Werder Brême
Hambourg-Darmstadt
18 h 30
B. M'gladbach-B. Dortmund
Dimanche 23 avril, 15 h 30
SC Fribourg-Leverkusen
17 h 30
Schalke 04-RB Leipzig

31e journée
vendredi 28 avril, 20 h 30
Leverkusen-Schalke 04
Samedi 29 avril, 15 h 30
RB Leipzig-Ingolstadt
B. Dortmund-FC Cologne
Werder Brême-Hertha Berlin
Darmstadt-SC Fribourg
FSV Mayence-B. M'gladbach
18 h 30
Wolfsburg-Bayern Munich
Dimanche 30 avril, 15 h 30
FC Augsbourg-Hambourg
17 h 30
Hoffenheim-Eintr. Francfort

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	69	29	21	6	2	71	15	+56
→	2. **RB Leipzig**	61	29	19	4	6	55	30	+25
→	3. **1899 Hoffenheim**	54	29	14	12	3	56	31	+25
→	4. **Borussia Dortmund**	53	29	15	8	6	62	33	+29
→	5. **Hertha Berlin**	43	29	13	4	12	37	35	+2
→	6. **SC Fribourg**	41	29	12	5	12	36	51	-15
→	7. **FC Cologne**	40	29	10	10	9	42	36	+6
↗	8. **Werder Brême**	39	29	11	6	12	46	49	-3
↘	9. **Borussia M'gladbach**	39	29	11	6	12	37	41	-4
↘	10. **Eintracht Francfort**	38	29	10	8	11	29	33	-4
↘	11. **Schalke 04**	37	29	10	7	12	38	34	+4
→	12. **Bayer Leverkusen**	36	29	10	6	13	42	44	-2
↗	13. **VfL Wolfsburg**	33	29	9	6	14	30	42	-12
↘	14. **Hambourg**	33	29	9	6	14	29	53	-24
→	15. **FSV Mayence 05**	32	29	9	5	15	37	47	-10
→	16. **FC Augsbourg**	32	29	8	8	13	28	46	-18
→	17. **Ingolstadt**	28	29	8	4	17	31	50	-19
→	18. **Darmstadt**	18	29	5	3	21	21	57	-36

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Borussia Dortmund), 26.
3. Modeste (FC Cologne), 23.
4. Ti. Werner (RB Leipzig), 16.
5. M. Gomez (Wolfsburg), 14.
6. Kramaric (Hoffenheim), 12.
7. Ibisevic (Hertha Berlin), Wagner (Hoffenheim), 11.
9. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Stindl (M'gladbach), Gnabry (Werder Brême), 10.
12. Robben (Bayern Munich), Niederlechner (SC Fribourg), Kruse (Werder Brême), 9.
15. Petersen, Philipp (SC Fribourg), Forsberg, Keita (RB Leipzig), 8.
19. Szalai, Uth (Hoffenheim), Cohen (Ingolstadt), Malli (Mayence, 6 ; Wolfsburg, 1), 7.
23. Calhanoglu (Bayer Leverkusen), Dembélé (Borussia Dortmund), Raffael (Borussia M'gladbach), Osako (FC Cologne), Grifo (SC Fribourg), Kalou (Hertha Berlin), Sabitzer (RB Leipzig), Burgstaller (Schalke 04), 6.

Allemagne

BUNDESLIGA 2

Match décalé,
28e journée

Eintr. Brunswick-Dyn. Dresde **1-0**

29e journée

Hanovre 96-Eintracht Brunswick **1-0**
Union Berlin-FC Kaiserslautern **3-1**
Dynamo Dresde-F. Düsseldorf **1-1**
VfL Bochum-Greuther Fürth **1-0**
Karlsruhe-FC Heidenheim **0-1**
FC Nuremberg-Erzg. Aue **2-1**
Munich 1860-SV Sandhausen **1-1**
Sankt Pauli-Würzburger Kickers **1-0**
Arminia Bielefeld-VfB Stuttgart **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hanovre 96	56	29	16	8	5	44	29
2. VfB Stuttgart	54	28	16	6	6	47	29
3. Union Berlin	54	29	16	6	7	45	30
4. Eintr. Brunswick	54	29	15	9	5	42	28
5. Dynamo Dresde	46	29	12	10	7	45	35
6. Greut. Fürth	40	29	11	7	11	29	35
7. FC Heidenheim	39	29	10	9	10	38	31
8. FC Nuremberg	38	29	11	5	13	40	44
9. VfL Bochum	37	29	8	13	8	34	38
10. SV Sandhausen	35	29	8	11	10	33	32
11. F. Dusseldorf	35	29	8	11	10	31	32
12. Munich 1860	33	29	9	6	14	33	40
13. Würzburger	32	29	7	11	11	28	31
14. FC St. Pauli	32	29	8	8	13	27	31
15. Kaiserslautern	32	29	7	11	11	23	29
16. Erzgebirge Aue	32	29	8	8	13	31	45
17. Arm. Bielefeld	30	28	7	9	12	37	46
18. Karlsruhe SC	22	29	4	10	15	21	43

Angleterre

CHAMPIONSHIP

42e journée

Wolverhampton-Brighton **0-2**
Newcastle-Leeds Utd **1-1**
Huddersfield Town-Preston **3-2**
Aston Villa-Reading **1-3**
Sheffield Wed.-Cardiff City **1-0**
Norwich City-Fulham **1-3**
Brentford-Derby County **4-0**
Wigan Athletic-Barnsley **3-2**
Burton Albion-Ipswich Town **1-2**
Bristol City-QP Rangers **2-1**
Rotherham United-Birmingham **1-1**
Nottingham Forest-Blackburn **0-1**

Leadership.
Yacine Brahimi et le FC Porto, en concédant le nul contre le Sporting Braga (1-1) ont laissé échapper le Benfica. L'Algérien a même été expulsé en fin de match.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brighton	89	42	27	8	7	71	35
2. Newcastle	85	42	26	7	9	75	36
3. Huddersfield	77	41	24	5	12	53	48
4. Reading	76	42	23	7	12	59	58
5. Leeds Utd	73	42	22	7	13	56	40
6. Sheffield Wed.	72	42	21	9	12	54	41
7. Fulham	70	42	19	13	10	75	53
8. Derby County	62	42	17	11	14	48	45
9. Preston	61	42	16	13	13	61	54
10. Norwich City	60	42	17	9	16	73	65
11. Brentford	59	42	17	8	17	69	59
12. Aston Villa	58	42	15	13	14	44	43
13. Barnsley	56	42	15	11	16	60	59
14. Cardiff City	55	42	15	10	17	56	59
15. Ipswich Town	52	42	12	16	14	45	52
16. Wolverhampton	51	41	14	9	18	51	54
17. QP Rangers	50	42	14	8	20	48	57
18. Bristol City	47	42	13	8	21	55	62
19. Birmingham	47	42	11	14	17	42	61
20. Nottingham F.	45	42	12	9	21	56	67
21. Burton Albion	45	42	11	12	19	42	57
22. Blackburn	43	42	10	13	19	48	63
23. Wigan	40	42	10	10	22	38	53
24. Rotherham Utd	18	42	4	6	32	36	94

FA CUP
Demi-finales,
samedi 22 avril,
18 h 15
Chelsea-Tottenham
Dimanche 23 avril,
16 heures
Arsenal-Manchester City

Argentine

Matches décalés,
19e journée

Velez Sarsfield-Boca Juniors **1-3**
River Plate-Quilmes **2-0**
Banfield-Belgr. Cordoba **2-0**
Gimnasia La Plata-Temperley **1-1**
Talleres Cordoba-Lanus **3-1**
Patronato-Independiente **0-5**
SM San Juan-Union Santa Fe **0-0**
Defensa y Justicia-Olimpo **1-1**

20e journée

Newell's-Est. La Plata **0-0**
Sarmiento Junin-Racing Club **1-2**
Godoy Cruz-Banfield **3-1**
Bel. Cordoba-Talleres Cordoba **1-1**
Lanus-SM San Juan **0-0**
Independiente-Atl. Rafaela **1-1**
Huracan-Ars. Sarandi **1-2**
Olimpo-Velez Sarsfield **0-1**
Un. Santa Fe-Defensa Justicia **lundi**
Tigre-River Plate **lundi**
Quilmes-Colon S. Fe **lundi**
CA Tucuman-San Lorenzo **lundi**
Boca Juniors-Patronato **lundi**
Gimnasia La Plata-Aldosivi **lundi**
Temperley-Rosario Central **lundi**

Classement
1. Boca Juniors, 43 pts. **2.** Newell's Old Boys, 39. **3.** Estudiantes La Plata, 38. **4.** San Lorenzo, 37. **5.** River Plate, 35. **6.** Racing Club Av., 33. **7.** Colon Santa Fe, 33. **8.** Banfield, 33. **9.** Gimnasia La Plata, 31. **10.** Talleres Cordoba, 30. **11.** Lanus, 30. **12.** Independiente, 28. **13.** Union Santa Fe, 27. **14.** Godoy Cruz, 26. **15.** Rosario Central, 25. **16.** CA Tucuman, 24. **17.** Atl. Rafaela, 23. **18.** Patronato, 23. **19.** Velez Sarsfield, 22. **20.** Tigre, 21. **21.** Olimpo, 21. **22.** Defensa y Justicia, 21. **23.** Temperley, 21. **24.** Huracan, 20. **25.** Sarmiento Junin, 20. **26.** Aldosivi, 20. **27.** Quilmes, 19. **28.** SM San Juan, 18. **29.** Belgr. Cordoba, 14. **30.** Arsenal Sarandi, 11.

Belgique

POULE POUR LE TITRE

3e journée

KV Ostende-RSC Anderlecht **0-1**
Zulte-Waregem-FC Bruges **lundi**
Charleroi SC-La Gantoise **lundi**

Classement
1. RSC Anderlecht, 38 pts. **2.** FC Bruges, 31. **3.** La Gantoise, 29. **4.** Zulte-Waregem, 28. **5.** KV Ostende, 27. **6.** Charleroi SC, 26.

POULE POUR LA LIGUE EUROPA

Groupe A

2e journée

Union St-Gilloise-Stand. Liège **2-2**
Saint-Trond-Lierse **2-1**
Waasl.-Beveren-FC Malines **1-2**

Classement
1. Union Saint-Gilloise, 7 pts. **2.** Saint-Trond, 7. **3.** FC Malines, 6. **4.** Lierse, 3. **5.** Standard de Liège, 1. **6.** Waasland-Beveren, 0.

Groupe B

2e journée

KV Courtrai-Racing Genk **0-3**
Eupen-SC Lokeren **3-3**
Roulers-Royal Excel Mouscron **3-5**

Classement
1. Racing Genk, 9 pts. **2.** Eupen, 5. **3.** KV Courtrai, 4. **4.** Royal Excel Mouscron, 3. **5.** SC Lokeren, 2. **6.** Roulers, 1.

Écosse

33e journée

Ross County-Celtic **2-2**
St. Johnstone-Aberdeen **1-2**
Rangers-Partick Thistle **2-0**
Kilmarnock-Hearts **0-0**
Dundee FC-Hamilton Acad. **0-2**
Motherwell-Inverness CT **4-2**

Classement
1. Celtic, 91 pts. **2.** Aberdeen, 67. **3.** Rangers, 58. **4.** St. Johnstone, 49. **5.** Hearts, 45. **6.** Partick Thistle, 41. **7.** Kilmarnock, 35. **8.** Ross County, 33. **9.** Hamilton Academical, 32. **10.** Motherwell, 32. **11.** Dundee FC, 30. **12.** Inverness CT, 25.

Espagne

SEGUNDA DIVISION

34e journée

Tenerife-Girona FC **3-3**
Alcorcon-Getafe **0-3**
SD Huesca-Cadix **1-1**
Lugo-Real Oviedo **2-1**
FC Séville B-Real Valladolid **6-2**
Real Saragosse-Real Majorque **1-0**
Elche CF-Numancia **1-3**
UCAM Murcie-Rayo Vallecano **0-1**
Gimnastic Tarragone-Mirandes **4-1**
Cordoba CF-Almeria **1-0**
Levante UD-Reus **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	72	33	22	6	5	48	24
2. Girona FC	62	34	18	8	8	56	34
3. Tenerife	54	34	13	15	6	40	29
4. Getafe	54	34	14	12	8	40	35
5. Cadix	53	34	14	11	9	45	32
6. Real Oviedo	52	34	15	7	12	37	36
7. SD Huesca	51	34	13	12	9	43	33
8. Lugo	48	34	12	12	10	45	42
9. FC Séville B	46	34	11	13	10	44	42
10. R. Valladolid	46	34	13	7	14	40	40
11. Real Saragosse	43	34	11	10	13	45	45
12. Numancia S.	43	34	10	13	11	35	40
13. Elche CF	42	34	11	9	14	44	49
14. Rayo Vallecano	40	34	10	10	14	34	35
Reus	40	33	9	13	11	24	25
16. Gim. Tarragone	40	34	9	13	12	39	44
17. Cordoba CF	40	34	10	10	14	30	43
18. UCAM Murcie	38	34	8	14	12	35	43
19. UD Almeria	36	34	9	9	16	34	38
20. AD Alcorcon	36	34	9	9	16	24	38
21. Real Majorque	32	34	6	14	14	30	40
22. Mirandes	32	34	7	11	16	32	57

États-Unis

Matches joués du 9 au 16 avril

Philadelphia-Portland **1-3**
Orlando City-New York RB **1-0**
FC Dallas-Minnesota Thunders **2-0**
Toronto FC-Atlanta United **2-2**
Kansas City-Colorado **3-1**
San Jose-Seattle **1-1**
R. Salt Lake-Vancouver **3-0**
Portland-Kansas City **0-1**
Columbus-Toronto FC **2-1**
Orlando City-LA Galaxy **2-1**
San Jose-FC Dallas **1-1**
Chicago Fire-New England **3-0**
Philadelphia-New York City FC **0-2**
Houston-Minnesota Thunders **2-2**
New York RB-DC United **2-0**
Colorado-R. Salt Lake **1-2**
Montréal-Atlanta United **2-1**
Vancouver-Seattle **2-1**

Classement
Conférence Est
1. Columbus, 13 pts. **2.** Orlando City, 12. **3.** Chicago Fire, 11. **4.** New York City FC, 10. **5.** New York RB, 10. **6.** Atlanta United, 8. **7.** New England, 7. **8.** DC United, 7. **9.** Toronto FC, 7. **10.** Montréal, 6. **11.** Philadelphia, 2.

Classement
Conférence Ouest
1. Portland, 13 pts. **2.** Kansas City, 12. **3.** FC Dallas, 11. **4.** Houston, 10. **5.** San Jose, 8. **6.** R. Salt Lake, 8. **7.** Vancouver, 7. **8.** LA Galaxy, 6. **9.** Seattle, 6. **10.** Minnesota Thunders, 5. **11.** Colorado, 4.

Grèce

COUPE

Demi-finales aller

12 avril

Olympiakos-AEK Athènes **1-2**

13 avril

Panathinaïkos-PAOK Salonique **2-0**

Retour: le mercredi 26 et le jeudi 27 avril.

Italie

SERIE B

Match décalé, 35e journée

Novare-Hellas Vérone **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spal Ferrara	64	35	18	10	7	57	33
2. Frosinone	62	35	17	11	7	46	33
3. Hellas Vérone	59	35	16	11	8	53	35
4. Benevento	54	35	15	10	10	47	34
5. Cittadella	54	35	16	6	13	46	41
6. Perugia	52	35	12	16	7	46	35
7. La Spezia	51	35	13	12	10	35	31
8. Virtus Entella	50	35	12	14	9	48	40
9. Bari	50	35	13	11	11	37	36
10. Carpi	48	35	12	12	11	31	34
11. Novare	47	35	12	11	12	39	39
12. Salernitana	46	35	11	13	11	37	35
13. Avellino	44	35	11	11	13	34	46
14. Pro Vercelli	42	35	9	15	11	30	39
15. Cesena	39	35	8	15	12	40	42
16. Ascoli	39	35	8	15	12	39	46
17. Trapani	38	35	8	14	13	38	46
18. Vicenza	37	35	8	13	14	28	43
19. Brescia	35	35	7	14	14	38	51
20. Ternana	35	35	9	8	18	33	48
21. Pise	32	35	6	18	11	21	26
22. Latina	31	35	5	18	12	31	41

Maroc

Match décalé,
23e journée

KAC Marrakech-R. Casablanca **0-0**

24e journée

JSK Tadla-WA Casablanca **0-2**
R. Casablanca-OC Khouribga **0-1**
D. El-Jadida-Ren. Berkane **0-0**
FAR Rabat-Ch. Al-Hoceima **4-1**
Ol. Safi-Chabab Atlas Khénifra **1-0**
KAC Kénitra-Mog. Tétouan **3-0**
IRT Tanger-KAC Marrakech **3 mai**
HUS Agadir-FUS Rabat **3 mai**

Classement
1. WA Casablanca, 51 pts. **2.** R. Casablanca, 46. **3.** D. El-Jadida, 46. **4.** Renaissance Berkane, 40. **5.** FAR Rabat, 39. **6.** IRT Tanger, 35. **7.** Olymp. Safi, 33. **8.** Chabab Atlas Khénifra, 28. **9.** FUS Rabat, 27. **10.** Mog. Tétouan, 27. **11.** OC Khouribga, 25. **12.** HUS Agadir, 25. **13.** Ch. Al-Hoceima, 22. **14.** KAC Kénitra, 21. **15.** JSK Tadla, 21. **16.** KAC Marrakech, 20.

Mexique

Match décalé,
13e journée

Santos Laguna-Pachuca **1-0**

Matches en retard,
10e journée

Queretaro FC-Club Tijuana **0-1**
Pachuca-Monarcas Morelia **0-0**
Santos Laguna-Monterrey CF **2-2**
Tigres-Chivas Guadalajara **3-0**
Deportivo Toluca-Cruz Azul **0-2**
Atlas Guadalajara-Pumas UNAM **1-1**
America Mexico-Necaxa **1-0**
Jaguares de Chiapas-Club Leon **0-0**
Veracruz-Puebla **3-2**

14e journée

Deportivo Toluca-Monterrey CF **1-1**
Jaguares Chiapas-Club Tijuana **1-2**
Pachuca-Chivas Guadalajara **0-0**
America Mexico-Queretaro FC **1-0**
At. Guadalajara-Santos Laguna **1-1**
Tigres-Pumas UNAM **4-0**
Monarcas Morelia-Club Leon **1-2**
Veracruz-Necaxa **0-1**
Puebla-Cruz Azul **lundi**

Franck Faugère

Classement
1. Deportivo Toluca, 26 pts. **2.** Club Tijuana, 25. **3.** Chivas Guadalajara, 25. **4.** Monterrey CF, 24. **5.** America Mexico, 24. **6.** Santos Laguna, 21. **7.** Atlas Guadalajara, 20. **8.** Pachuca, 20. **9.** Tigres UANL, 19. **10.** Monarcas Morelia, 18. **11.** Pumas UNAM, 18. **12.** Club Leon, 16. **13.** Queretaro FC, 15. **14.** Veracruz, 15. **15.** Cruz Azul, 14. **16.** Necaxa, 14. **17.** Jaguares de Chiapas, 14. **18.** Puebla, 10.

Pays-Bas

31e journée

Feyenoord-FC Utrecht	2-0
Ajax-SC Heerenveen	5-1
ADO La Haye-PSV	1-1
Exc. Rotterdam-Vitesse Arnhem	1-0
Heracles Almelo-AZ Alkmaar	1-2
FC Twente-NEC Nimègue	3-0
FC Groningue-PEC Zwolle	5-1
Willem II-Go Ahead Eagles	2-0
Roda JC-Sparta	3-1

Classement
1. Feyenoord, 76 pts. **2.** Ajax, 75. **3.** PSV, 69. **4.** FC Utrecht, 53. **5.** Vitesse Arnhem, 48. **6.** AZ Alkmaar, 46. **7.** FC Twente, 45. **8.** SC Heerenveen, 40. **9.** Heracles Almelo, 37. **10.** FC Groningue, 36. **11.** Willem II, 36. **12.** ADO La Haye, 32. **13.** PEC Zwolle, 32. **14.** Exc. Rotterdam, 31. **15.** Roda JC, 30. **16.** Sparta, 28. **17.** NEC Nimègue, 28. **18.** Go Ahead Eagles, 23.

Portugal

Match décalé,
28e journée

Mar. Funchal-Chaves	2-1

29e journée

Benfica Lisbonne-Mar. Funchal	3-0
Sp. Braga-FC Porto	1-1
Vit. Setubal-Sporting	0-3
Chaves-V. Guimaraes	2-3
Tondela-Rio Ave	2-1
Boavista Porto-Paços de Ferreira	0-0
Arouca-Feirense	2-0
Belenenses-Estoril	1-3
Nac. Funchal-Moreirense	lundi

Classement
1. Benfica Lisbonne, 71 pts. **2.** FC Porto, 68. **3.** Sporting, 63. **4.** Vitoria Guimaraes, 53. **5.** Sporting Braga, 51. **6.** Maritimo Funchal, 44. **7.** Rio Ave, 39. **8.** Chaves, 36. **9.** Boavista Porto, 35. **10.** Vitoria Setubal, 35. **11.** Feirense, 35. **12.** Belenenses, 32. **13.** Arouca, 31. **14.** Paços de Ferreira, 29. **15.** Estoril, 28. **16.** Moreirense, 21. **17.** Tondela, 20. **18.** Nacional Funchal, 20.

Russie

Matches décalés,
22e journée

Tom Tomsk-Rubin Kazan	2-2
Oural Iékaterinbourg-Orenbourg	2-0

23e journée

Sp. Moscou-Zénith St-Pétersb.	2-1
CSKA-FC Rostov	0-0
Rubin Kazan-FC Krasnodar	0-1
Arsenal Toula-Lok. Moscou	0-3
Orenbourg-Terek Grozny	2-1
Amkar Perm-Oufa	1-1
Ural Yekaterinb.-Tom Tomsk	1-0
Anji Makhatchkala-Kr. S. Samara	1-3

Classement
1. Spartak Moscou, 54 pts. **2.** CSKA Moscou, 44. **3.** Zénith Saint-Pétersbourg, 43. **4.** FC Krasnodar, 38. **5.** Lokomotiv Moscou, 34. **6.** Terek Grozny, 33. **7.** Oufa, 33. **8.** Amkar Perm, 33. **9.** FC Rostov, 33. **10.** Oural Iékaterinbourg, 29. **11.** Rubin Kazan, 28. **12.** Anji Makhatchkala, 24. **13.** Kr. S. Samara, 20. **14.** Orenbourg, 19. **15.** Arsenal Toula, 18. **16.** Tom Tomsk, 13.

Suisse

28e journée

Lausanne-Sp.-FC Bâle	0-4
FC Vaduz-FC Sion	0-1
FC Lucerne-Saint-Gall	lundi
FC Lugano-FC Thoune	lundi
Young Boys-Grasshopper	lundi

Classement
1. FC Bâle, 73 pts. **2.** Young Boys Berne, 53. **3.** FC Sion, 45. **4.** FC Lucerne, 40. **5.** FC Lugano, 34. **6.** Saint-Gall, 31. **7.** Lausanne Sp., 27. **8.** FC Thoune, 27. **9.** Grasshopper Zurich, 27. **10.** FC Vaduz, 22.

Tunisie

POULE RELÉGATION
8e journée

AS Gabès-Stade Gabésien	0-0
CA Bizerte-Hammam-Lif	1-0
AS Marsa-ES Zarzis	2-0
US Tataouine-JS Kairouan	1-0

Classement
1. Stade Gabésien, 17 pts. **2.** AS Gabès, 14. **3.** Hammam-Lif, 13. **4.** AS Marsa, 9. **5.** CA Bizerte, 9. **6.** JS Kairouan, 9. **7.** US Tataouine, 8. **8.** ES Zarzis, 7.

Turquie

Match en retard,
18e journée

Gaziantepspor-Gençlerbirligi	0-1

Matches décalés,
27e journée

Istanbul BB-Galatasaray	4-0
Kasimpasa-Konyaspor	1-1

Classement
1. Besiktas Istanbul, 61 pts. **2.** Istanbul BB, 56. **3.** Fenerbahçe, 50. **4.** Galatasaray, 49. **5.** Trabzonspor, 44. **6.** Antalyaspor, 43. **7.** Konyaspor, 39. **8.** Kasimpasa, 36. **9.** Gençlerbirligi, 36. **10.** Bursaspor, 35. **11.** Ankaraspor, 34. **12.** Alanyaspor, 34. **13.** Karabükspor, 34. **14.** Ak. Belediyespor, 30. **15.** Kayserispor, 27. **16.** Rizespor, 23. **17.** Gaziantepspor, 22. **18.** Adanaspor, 20.

Ligue des champions

QUARTS DE FINALE ALLER
11 avril

Juventus Turin-FC Barcelone	3-0

12 avril

Borussia Dortmund-Monaco	2-3
Atletico Madrid-Leicester	1-0
Bayern Munich-Real Madrid	1-2

Juventus Turin-FC Barcelone: 3-0 (2-0)
Buts: Dybala (7e, 22e), Chiellini (55e).

Borussia Dortmund-Monaco: 2-3 (0-2)
Buts: Dembélé (57e), Kagawa (84e) pour le Borussia Dortmund; Mbappé (19e, 79e), S. Bender (35e c.s.c.) pour Monaco.

Atletico Madrid-Leicester: 1-0 (1-0)
But: Griezmann (28e s.p.).

Bayern Munich-Real Madrid: 1-2 (1-0)
Buts: Ar. Vidal (25e) pour le Bayern Munich; Cristiano Ronaldo (47e, 77e) pour le Real Madrid. Expulsion: Martinez (61e) pour le Bayern Munich.

Rendez-vous
Quarts de finale retour, mardi 18 avril, 20 h 45
Real Madrid-Bayern Munich
Leicester-Atletico Madrid

Atout.
Le PSG compte sur son attaquante brésilienne Cristiane pour venir à bout, samedi, du FC Barcelone lors de la demie aller de Ligue des champions féminines. Et conserver un espoir de se qualifier pour la deuxième finale de son histoire.

Mercredi 19 avril, 20 h 45
Monaco-Borussia Dortmund
FC Barcelone-Juventus Turin

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 11. **2.** Cavani (Paris-SG), 8. **3.** Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Borussia Dortmund), 7. **5.** Griezmann (Atletico Madrid), Agüero (Manchester City), Mertens (Naples), Benzema (Real Madrid), 5. **9.** Walcott, Özil (Arsenal), Neymar, Turan (FC Barcelone), Silva (FC Porto), Dybala (Juventus Turin), Mahrez (Leicester), Falcao, Mbappé (Monaco), Di Maria (Paris-SG), Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 4. **20.** Lucas Perez, A. Sanchez (Arsenal), Kimmich, T. Müller, Robben, Ar. Vidal (Bayern Munich), Salvio (Benfica), Aboubakar, Quaresma (Besiktas), Kagawa, Reus (Borussia Dortmund), Dembélé (Celtic Glasgow), L. Suarez (FC Barcelone), Poloz (FC Rostov), Higuain (Juventus Turin), Milik (Naples), Morata (Real Madrid), 3.

CALENDRIER
Demi-finales
Tirage au sort le vendredi 21 avril.
Matches aller le mardi 2 et le mercredi 3 mai.
Matches retour le mardi 9 et le mercredi 10 mai.

Finale
Le samedi 3 juin, à Cardiff

Ligue Europa

QUARTS DE FINALE ALLER
13 avril

Ajax Amsterdam-Schalke 04	2-0
Anderlecht-Manchester United	1-1
Celta Vigo-Racing Genk	3-2
Lyon-Besiktas Istanbul	2-1

Ajax Amsterdam-Schalke 04: 2-0 (1-0)
Buts: Klaassen (23e s.p., 52e).

Anderlecht-Man United: 1-1 (0-1)
Buts: Dendoncker (86e) pour Anderlecht; Mkhitarian (36e) pour Manchester United.

Celta Vigo-Racing Genk: 3-2 (3-1)
Buts: Sisto (15e), Aspas (17e), Guidetti (38e) pour le Celta Vigo; Boëtius (10e), Buffel (67e) pour le Racing Genk.

Lyon-Besiktas Istanbul: 2-1 (0-1)
Buts: Tolisso (83e), Morel (84e) pour Lyon; Babel (15e) pour le Besiktas.

Rendez-vous
Quarts de finale retour, jeudi 20 avril, 21 h 5
Besiktas Istanbul-Lyon
Racing Genk-Celta Vigo
Schalke 04-Ajax Amsterdam
Manchester United-RSC Anderlecht

Buteurs
1. Dzeko (AS Roma), Giuliano (Zénith Saint-Pétersbourg), 8. **3.** Aduriz (Athletic Bilbao), 7. **4.** Teodorczyk (RSC Anderlecht), Aspas (Celta Vigo), Kalinic (Fiorentina), Ibrahimovic (Manchester United), Hoarau (Young Boys Berne), 5. **9.** Dolberg (Ajax Amsterdam), Stanciu (RSC Anderlecht), Bailey (Racing Genk), Guidetti (Celta Vigo), Taison (Chakhtior Donetsk), Smolov (FC Krasnodar), Babacar (Fiorentina), Coulibaly (La Gantoise), Fekir (Lyon), Mkhitarian (Manchester United), Kokorine (Zénith Saint-Pétersbourg), 4. **20.** Efrem, Sotiriou (APOEL Nicosie), Acheampong, Tielemans (RSC Anderlecht), Holzhauser (Austria Vienne), Aboubakar, Babel, Tosun (Besiktas Istanbul), Stindl (Borussia M'Gladbach), Ferreyra (Chakhtior Donetsk), Joaozinho (FC Krasnodar), Milicevic, Perbet (La Gantoise), M. Diakhaby, Lacazette (Lyon), Elyounoussi, Sebastiao (Olympiakos), Rusescu (Osmanlispor), Goretzka (Schalke 04), Komlichenko (Slovan Liberec), Belfodil (Standard de Liège), 3.

CALENDRIER
Demi-finales
Tirage au sort le vendredi 21 avril.
Matches aller le jeudi 4 mai.
Matches retour le jeudi 11 mai.

Finale
Le mercredi 24 mai, à Stockholm.

Ligue des champions de la Concacaf

RENDEZ-VOUS
Finale aller, mercredi 19 avril
Tigres UANL (MEX)-Pachuca (MEX)
Retour: le jeudi 27 avril.

Ligue des champions féminines

RENDEZ-VOUS
Demi-finales aller
Samedi 22 avril, 15 heures
Manchester City-Lyon
18 heures
FC Barcelone-Paris-SG
Retour le samedi 29 et le dimanche 30 avril.

CALENDRIER
Finale
Le jeudi 1er juin, à Cardiff.

Frédéric Mons

Christian Bassogog

Mystérieux Lion Indomptable

C'est l'incroyable destin d'un gamin de vingt et un ans encore inconnu il y a quatre mois dans son pays, devenu star du jour au lendemain sur son continent et en Chine.

Texte **Frank Simon**

À Monastir contre la Tunisie, comme à Bruxelles trois jours plus tard face à la Guinée, il a été fêté par son public comme il se doit, en qualité de champion d'Afrique et, mieux encore, de meilleur joueur de la dernière Coupe d'Afrique des nations. Un bonheur qu'il ne soupçonnait pas vivre un jour, ainsi qu'il l'avouait récemment : « Cette période a été planifiée par Dieu. Chaque matin, quand je me réveille, je joue la chanson qu'on écoutait tout le temps pendant le tournoi pour me rappeler ces moments merveilleux », racontait-il au site Camfoot. Une façon de se pincer pour se persuader que tout est bien vrai dans ce rêve éveillé. Car Christian Bassogog est cet illustre inconnu, celui qu'on n'attendait pas. « L'invité surprise », comme l'écrivait le 31 janvier dernier après la qualification des Lions indomptables pour le dernier carré de la CAN. Surprise, c'est exactement ça. Il y a quatre mois, le grand public africain ne connaissait pas l'existence de ce joueur, alors attaquant de couloir à l'AaB Aalborg, en L1 danoise. Le destin du natif de Douala, une ville qui vient de renommer une rue à son nom, a fini par basculer en fin d'année.

Appelé pour la première fois en sélection en novembre dernier, ce jeune joueur de vingt et un ans fait ses débuts contre la Zambie (1-1, éliminatoires de la CM 2018), lancé par le sélectionneur Hugo Broos en toute fin de rencontre à la place de Clinton Njie. Le sélectionneur belge raconte : « On le suivait depuis l'été et j'avais demandé à mon adjoint de le superviser. À son retour, il m'a dit d'aller le voir au Danemark pour confirmer son ressenti, parce qu'il était bon ! »

UN PROTÉGÉ D'ETO'O

À l'époque, c'est déjà une petite victoire pour Bassogog, qui, un an et demi plus tôt, était encore dans les bas-fonds du football camerounais. Comme Samuel Eto'o, Bassogog est natif de Douala. Plus précisément du quartier de New-Bell Ngangue. Rapidement, il intègre la Fundesport, la fondation lancée par… Eto'o en personne. Mais c'est en D2 nationale, au Lion Blessé de Foutouni, qu'il se fait remarquer et inscrit ses premiers buts en compétition – ce qui lui vaudra une préconvocation en sélection, la première, signée Volker Finke – avant de rejoindre le Rainbow de Bamenda. Le véritable point de départ de sa carrière pro pour celui qui a empilé les sélections en U20 puis en Espoirs. Car c'est là qu'un intermédiaire lui dégote un essai aux Wilmington Hammerheads, aux États-Unis. Ce club de Caroline du Nord, alors pensionnaire de l'USL (niveau 3), l'a détecté à Bamenda avec son compatriote Brian Anunga. Mais au bout de cinq mois là-bas, Bassogog traverse une deuxième fois l'Atlantique pour effectuer un essai au Danemark, à Aalborg, accompagné par l'homme qui lui a donné sa chance aux États-Unis. L'essai est vite transformé, puisque AaB lui offre son premier contrat professionnel en août 2015. Mais, pour sa première saison, le Camerounais n'apparaît qu'une dizaine de fois et n'est titularisé que lors de la dernière journée. Changement radical l'année dernière. Il devient titulaire indiscutable et inscrit quatre buts, même s'il est aligné en pointe alors qu'il excelle dans un couloir… Cette embellie convainc Broos, qui l'inclut dans la liste des 23 Lions indomptables pour la CAN, fin décembre.

MEILLEUR JOUEUR DE LA CAN

Les commentaires sont alors féroces sur ce choix. L'opinion estime que la défection de plusieurs joueurs offensifs (dont Éric Choupo-Moting) lui a certainement profité. Erreur. Broos s'explique : « Il n'a jamais été en balance avec personne pour la CAN, j'étais certain de le prendre. » De là à être titulaire, il y a pourtant un pas que Patrick M'Boma, grand ancien de la sélection, n'aurait sans doute pas franchi. « J'avoue, je ne le connaissais pas avant le dernier match de préparation contre le Zimbabwe où il avait montré d'impressionnantes qualités de dribble et de vitesse. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit titulaire au premier match, en raison de son manque criant d'expérience. » Buteur en match de préparation contre la RD Congo début janvier, Bassogog le pur gaucher marque chaque jour des points dans l'esprit de l'encadrement technique. Et, dès le début de la CAN, il est titularisé chaque match dans le couloir droit, lui qui joue « faux pied », alors que

Promotion. L'attaquant camerounais a profité de sa notoriété naissante pour signer un lucratif contrat en Chine avec le Henan Jianye.

Issouf Sanogo/AFP

le Marseillais Njie va se placer sur le banc. Broos ne va pas regretter sa décision. Auteur d'une passe décisive contre la Guinée-Bissau (2-1), Bassogog marque le second but camerounais, dans le temps additionnel, face au Ghana, en demies, à l'issue d'un raid conduit avec Aboubakar depuis le milieu de terrain (2-0). Au soir de la finale victorieuse contre l'Égypte (2-1), le 5 février, la Confédération africaine le désigne meilleur joueur du tournoi, reconnaissant des performances souvent remarquables. Loin d'être timide ou même complexé, le débutant a vite appris au contact de quelques cadres, comme son capitaine, Moukandjo.

35 M€ DE TRANSFERT

Quinze jours après les festivités liées au titre de champion d'Afrique, Bassogog connaît un nouveau brusque changement de cap. D'Aalborg et ses 200 000 habitants – où il a « appris une autre langue et découvert une autre culture » –, l'ailier droit du Cameroun rejoint la mégapole de Zhengzhou (11 millions d'habitants) et le club de Henan Jianye FC. Un contrat de cinq ans pour lequel les pensionnaires de la CSL chinoise auraient dépensé… 35 M€ ! Patrick M'Boma, passé par l'Asie (Japon) en son temps, espère qu'il ne s'y attardera pas : « Il a des chances de faire une belle carrière, ses qualités intrinsèques sont évidentes. Mais, pour marquer l'histoire, il ne lui faudra pas rester cinq ans en Chine, parce que je ne crois pas que la CSL deviendra à ce point compétitive qu'il y deviendra un monstre mondial ! Je pense, en revanche, que ce Championnat lui permettra d'évoluer en toute sérénité, il n'aura ni concurrence exacerbée ni problèmes d'argent. Attendons aussi de voir comment il va digérer sa gloire spontanée. » Plutôt discret hors du terrain, Bassogog va devoir assumer à Henan Jianye un nouveau statut, celui de star reconnue et épiée. Issu d'une fratrie de dix enfants, il devra aussi s'intégrer en accéléré à un environnement bien différent du Danemark. La Chine n'est en rien comparable avec le calme petit État scandinave…

« J'ai essayé de le convaincre de ne pas aller en Chine. »

Hugo Broos, sélectionneur du Cameroun

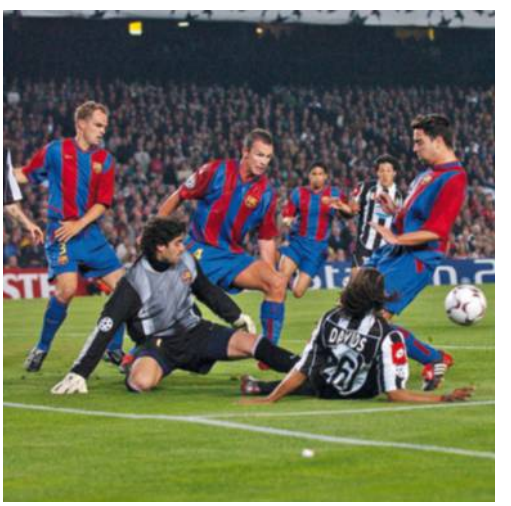
UN ÉTÉ EN RUSSIE

Pour justifier son choix, Bassogog dit : « Je me suis documenté sur la Chine et j'y ai vu un endroit où le football grandissait, un endroit qui croit en la tradition et au travail acharné. Ça pourrait être un bon défi… » Un homme n'est pas de cet avis : « J'ai essayé de le convaincre de ne pas y aller, avoue Hugo Broos, son sélectionneur. Tout le monde, sa famille, son club et son agent, l'y poussaient. Moi, j'ai mis en avant son avenir de joueur. » Un avenir qui est bien évidemment assuré sur le plan économique. Mais, sur le plan sportif, le gamin de New-Bell devra tôt ou tard songer à reprendre le chemin de l'Occident, sous peine de gâcher un talent qui ne demande qu'à rayonner. Pour le moment, si un passage à l'Ouest est certes prévu, il ne sera que temporaire, cet été, pour accompagner sa sélection en Russie pour la Coupe des Confédérations…

La Vieille Dame est éternelle

22 avril 2003, quart retour de C1. En gagnant au Camp Nou (2-1 a.p.), la Juve élimine un Barça qui restait sur quinze matches européens sans défaite en C1. Ce mercredi, Gianluigi Buffon, toujours présent, entend rééditer cet exploit.

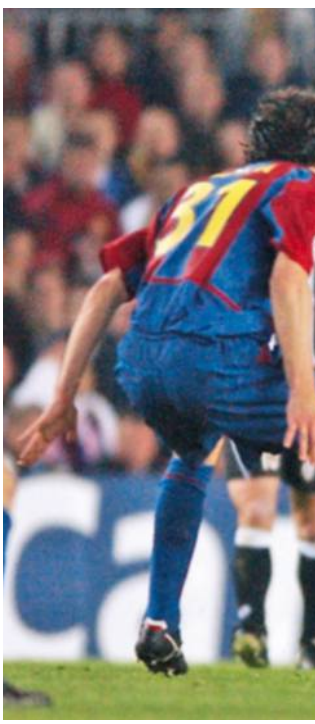
Photos **Nicolas Luttiau**



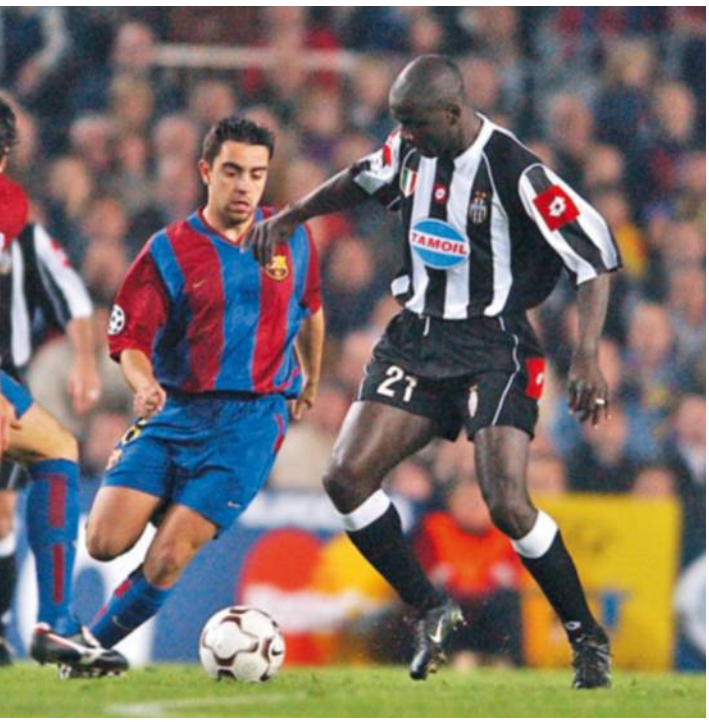
Joutes.
Au moment de leur entrée dans l'arène du Camp Nou, les joueurs du Barça et de la Juve ne savent pas encore que ce quart retour de C1 sera d'abord une affaire de duels. Entre Frank De Boer et Pavel Nedved ou entre Bonano, le gardien catalan, et Edgar Davids, pas de quartiers !

Confiance.
La Juve, après avoir concédé le match nul au stadio Delle Alpi (1-1), sait que son salut passe d'abord par une prestation irréprochable en défense. Buffon et Thuram s'y emploient. Petit à petit, les Italiens s'enhardissent. Ciro Ferrara, marqué par le jeune Thiago Motta, n'hésite pas à monter sur les corners. Edgar Davids se lance dans ses célèbres chevauchées fantastiques sous les yeux de Xavi.

Réaction.
Mené 1-0 par la Juve après un but de Pavel Nedved et donc éliminé, le Barça de Patrick Kluivert se rue à l'assaut.



Tension.
Les esprits s'échauffent. Les Italiens, réduits à dix après l'expulsion de Davids, s'arc-boutent devant leur but. Les accrochages se multiplient, comme celui entre Thiago Motta et Igor Tudor.



Délivrances.
Malgré l'égalisation de Xavi, la Vieille Dame, emmenée par un insaisissable Pavel Nedved, futur Ballon d'Or, et un infatigable Camoranesi, arrache sa qualification en demi-finales grâce à un but de Marcelo Zalayeta à six minutes de la fin de la prolongation. Pour le plus grand bonheur de Thuram et de Ferrara.

business

Bordeaux voit double

Les Girondins ont deux sponsors maillot placés différemment à domicile et à l'extérieur.

Depuis le début de la saison, à la suite du départ du constructeur automobile Kia annoncé en février 2016, les Marine et Blanc jouaient avec une tenue vierge de tout sponsor principal. Ce n'est plus le cas depuis le 31 mars et l'annonce d'un accord avec Sweetcom et la chaîne de restaurants Bistro Régent. «Cette année blanche était un choix, commente Vincent Repoux, DG adjoint du marketing au FCGB. On ne voulait pas mettre quelqu'un à tout prix sur notre maillot.» Ce partenariat repose sur le principe dit du «maillot croisé». Un des deux sponsors occupe la face avant lors des rencontres à domicile, tandis que le second se retrouve sur le dos. Lors des matches à l'extérieur, les deux annonceurs inversent leur place. Sweetcom, entreprise charentaise spécialisée dans l'énergie, a été le premier partenaire sollicité. Normal, les deux entités travaillaient ensemble depuis déjà cinq ans. Sweetcom apparaissait même depuis un an sur le dos du maillot. «Nous n'avions ni le budget ni l'envie d'y mettre toute notre communication, explique Raphaël Mignon, dirigeant du groupe charentais. Il a fallu trouver un compromis.» Tout se débloque le mois dernier. Car le club a pris contact dans le même temps avec Bistro Régent. Et lorsque le principe du maillot croisé est entériné, le partenariat s'officialise.

DES OBJECTIFS DIFFÉRENTS

«Il ne faut pas le voir comme une simple solution financière, tempère Vincent Repoux. Nous répondons aux attentes des deux partenaires.» Sweetcom et Bistro Régent tirent des avantages bien différents. Ce qui justifie la place de chacun sur le maillot. «Bordeaux est notre bastion. Notre notoriété est très forte ici», raconte Marc Vanhove, fondateur de Bistro Régent et fan de ballon rond. Le groupe souhaite plutôt se «développer au national». D'où la présence du logo sur la face du maillot extérieur et dans le dos à domicile. A contrario, Sweetcom, déjà engagé avec Nancy, veut profiter de l'importance du club en Nouvelle-Aquitaine. Et surtout du fait que le maillot domicile, dont il occupe la face, soit le plus vendu. Le groupe en ressent déjà les retombées avec, par exemple, la multiplication des connexions sur son site, «par dix ou quinze durant les deux ou trois heures suivant un match». Pour Vincent Repoux, cette stratégie permet aussi de «montrer le dynamisme bordelais. Nous voulons des témoins de ce que l'on fait sur Bordeaux.» **Cindy Jaury**

sélection TV

Du 18 au 24 avril

Mardi 18 avril

18.25 Metz - Paris-SG, L1, 31e j.
20.40 Leicester-Atletico Madrid, C1, quarts retour.
20.45 Real Madrid-Bayern Munich, C1, quarts retour.
20.45 *La grande soirée.*

Mercredi 19 avril

20.35 Monaco-Borussia Dortmund, C1, quarts retour.
20.35 FC Barcelone-Juventus, C1, quarts retour.
20.45 *La grande soirée.*

Jeudi 20 avril

21.00 Besiktas-Lyon, C3, quarts retour.
21.00 Manchester United-Anderlecht, C3, quarts retour.
21.00 Schalke 04-Ajax, C3, quarts retour.
21.00 Racing Genk-Celta Vigo, C3, quarts retour.
21.00 Besiktas-Lyon, C3, quarts retour.

Vendredi 21 avril

11.55 Tirage au sort des demi-finales de C1.
12.30 Tirage au sort des demi-finales de C3.
18.30 *L'Équipe type.*
19.55 MultiLigue 2, 34e j.
20.40 Nancy-Marseille, L1, 34e j.
20.40 Nancy-Marseille, L1, 34e j.

Samedi 22 avril

14.55 Brest-Amiens, L2, 34e j.
15.25 Bayern Munich-Mayence, Bundesliga, 30e j.
17.00 Paris-SG - Montpellier, L1, 34e j.
17.55 FC Barcelone - Paris-SG, C1 féminines, demi-finales aller.
18.10 Chelsea-Tottenham, FA Cup, demi-finales.
18.50 *La grande soirée.*
19.55 MultiLigue 1, 34e j.
20.40 Espanyol-Atletico Madrid, Liga, 33e j.
23.10 *Jour de foot.*

Dimanche 23 avril

11.05 *Téléfoot.*
14.55 Toulouse-Nice, L1, 34e j.
15.55 Arsenal-Manchester City, FA Cup, demi-finales.
16.55 Saint-Étienne - Rennes, L1, 34e j.
19.10 *Canal Football Club.*
20.40 Real Madrid-FC Barcelone, Liga, 33e j.
20.40 Juventus Turin-Genoa, Serie A, 33e j.
20.45 *La grande soirée.*
21.15 Lyon-Monaco, L1, 34e j.
22.50 *La grande soirée, le mag.*
23.25 *J+1.*

Lundi 24 avril

14.35 *L'Équipe Replay, le mag.*
15.55 Saint-Étienne - Rennes, L1, 32e j.
20.40 Pescara-AS Roma, Serie A, 33e j.
20.40 Canal+ Sport Le Havre-Lens, L2, 34e j.

Match en direct.

Franck Faugère/L'Équipe

culture

Des légendes sur son mobile

Quand un graphiste revisite le football, cela donne forcément la part belle à l'esthétique.

Emilio Sansolini est un amoureux du football, d'Independiente et des maillots. C'est sa passion depuis sa plus tendre enfance en Argentine. Cet illustrateur nostalgique des tuniques anciennes ne cesse d'en redessiner. L'an dernier, il collaborait à FIFA17 en signant quelques-uns des maillots de l'Ultimate Team, ce mode de jeu qui permet de créer son équipe. Auparavant, cet Italo-Argentin avait utilisé le code graphique du dessin animé des Simpson pour imaginer les tenues de clubs européens comme le Real, MU, la Juve ou le Barça. Récemment, Sansolini a mis à disposition sur sa page Facebook soixante-treize fonds d'écran pour téléphone mobile. Chacun d'entre eux représente une légende du foot. Parmi elles, Pelé, Cruyff, Best, Maradona, Weah, Platini, Zidane... Pour afficher ses préférences sur son smartphone. **L. Cr.**

www.facebook.com/pg/EmilioSansolini/photos

l'humeur de faro

vide ton sac

Allan Saint-Maximin Bastia

CHAUSSURES: «J'y fais très attention, c'est mon outil de travail. J'en ai toujours deux paires, que je ne change que si d'autres me plaisent encore plus. Si je trouve qu'un modèle est plus beau, j'abandonne les anciennes pour les nouvelles. Je veux qu'elles soient différentes de celles des autres joueurs, plutôt colorées. Comme cela, elles se voient de loin. C'est plus facile de recevoir le ballon quand tu as des chaussures jaunes!»

OBJETS FÉTICHES: «Avant, j'avais une croix autour du cou. Mais comme c'est interdit sur le terrain, ça devenait compliqué, il fallait l'enlever, la remettre... Comme j'y tiens énormément, j'ai arrêté de la prendre pour les matches de peur de la perdre. J'ai aussi ma bible dans mon sac. C'est ma grand-mère qui me l'a offerte.

Elle m'a aussi donné une peluche rouge en forme de cœur. Elle est toujours dans mon sac pour me protéger.»

OBJET CONNECTÉ: «Mon portable. On est inséparables. Plus que pour téléphoner, c'est pour le côté ludique que je m'en sers. J'aime lire dessus, aller voir l'actu du foot, les infos mercato. Je me perfectionne aussi en anglais avec des applications spéciales. Et puis j'écoute des chansons. En ce moment, c'est MHD *(NDLR: un rappeur),* en boucle. Ça me permet de me concentrer en écoutant mes morceaux préférés. Il n'y a plus rien autour.»

VÊTEMENTS: «Dans mon sac, j'ai quelques vêtements de ma propre marque. Pour l'instant, je ne les distribue pas, c'est seulement pour moi, ma famille et quelques amis. Je ne suis encore personne pour me permettre cela. Mais j'ai ma petite entreprise, Lavingo, que j'ai créée avec mon frère aîné. Le L, c'est pour limite; le A, authentique; le V, valeur; le I, instinctif; le N, naturel; le G, générosité; et le O, originalité. Ce nom vient également de mon surnom. Plus jeune, mes copains m'appelaient "Laveur." Parce que je nettoyais les défenseurs!» **François Verdenet**

DR - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Des Teutons qui ne pointent plus

Mais ils sont où ? Mais ils sont où ? Mais ils sont où, les Boches d'antan ? Le Borussia fessé chez lui, le Bayern tarté a la maison, et Shalke récuré à l'Ajax… C'était la Belle au bois Dortmund et le Bayern de Monique. Un beau duo de gonzesses, même Cagney et Lacey faisaient plus flipper (Cagney et Lacey c'était les Starsky et Hutch féminines… v'la le concept).
Bref, où j'en étais ? Ah oui ! Il est où l'Allemand froid ? Le frisé à moustache qui te regardait geindre la gueule enfarinée avec la marque de sa Birkenstock thermoformé sur la tronche en guise d'autographe. Le Fridolin qui se levait à 6 heures du mat au Club Med pour foutre ses serviettes sur tous les transats qui bordaient la piscine, pour aller se recoucher et ne revenir qu'à 11 heures, alors que, toi, pauvre crétin des Alpes, tu débarques à 9 heures avec comme seul recours un fauteuil en osier près du jardin à l'ombre à côté des courts de tennis… Ah oui, t'as rêvé cent cinquante fois de les prendre toutes, les serviettes, et de les jeter dans la pistoche pour leur donner une bonne leçon à ces Fritz de malheur… Mais tu ne l'as jamais fait parce que tu es trop lâche, pleutre et que t'as pas le temps, il ne reste que deux parts de flan au buffet et t'en as marre des parts de pastèque.
Aujourd'hui, les Allemands sont tristement sympas, courtois et romantiques… Ça donne presque envie de chialer. Draxler, Reus et Götze ont la grinta et la rage des demoiselles de Rochefort… Alors, ça joue bien, c'est mignon, mais ça se fait cueillir au coin du bois par le premier Monégasque venu comme une shampouineuse à un vernissage de Jacquie et Michel.
Mais on va détester qui, nous, maintenant ? Les Portugais ? On a essayé, on n'y arrive pas. Pourtant, ils nous ont battus chez nous, à l'ancienne, dans un match bien dégueu. Eh bien, on les a maudits trois semaines, le temps des vacances en Algarve, mais, dès qu'on est rentrés à la maison, notre petit côté néocolonialiste bon teint a repris le dessus et on a doublé les étrennes à la gardienne pour avoir pensé tant de mal des amateurs de pasteis (qui, je le rappelle, n'ont rien à voir avec les amateurs de pastis qui commencent l'apéro à 19 heures pour le finir… on ne sait toujours pas quand, record en cours). Notre ennemi héréditaire n'a même plus le cynisme froid de la victoire injuste et métallique de 2014 au Brésil… Déjà qu'ils n'ont plus de moustache, qu'ils sont bien coiffés et qu'ils sourient… Si, en plus, ils arrêtent l'Oktoberfest et les golden showers, je porte plainte contre *le Guide du routard*.

Aujourd'hui, les Allemands sont tristement sympas, courtois et romantiques…

Frank Seguin

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 5,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

nouveau-crafter.fr

Nouveau Crafter.
Traction, Propulsion, 4MOTION : le choix sans l'embarras.

INTERNATIONAL VAN OF THE YEAR 2017

Gamme Crafter à partir de 235 € / mois*, sans apport.
Nouveau Crafter. Une nouvelle dimension.

Le nouveau Crafter : Traction, Propulsion et Transmission intégrale 4MOTION. Avec un design intérieur repensé, un siège ergonomique suspendu** et les derniers systèmes d'aide à la conduite comme la « Protection Latérale »**, le « Lane Assist »** ou le « Park Assist »**, votre quotidien va grandement s'améliorer. Avec son volume de chargement jusqu'à 18,4m³ et son PTAC jusqu'à 5,5 t, il est le nouvel allié indéfectible de toutes vos missions.
Venez essayer le nouveau Crafter chez votre Distributeur.

Véhicules Utilitaires

Modèle présenté : Crafter 30 L3H3 traction TDI 102 ch avec options peinture métallisée, jantes Lismore, phares LED et projecteurs antibrouillard en Location Longue Durée sur 36 mois et 60 000 km sans apport, 36 loyers de 314 € HT.

*Exemple pour un Crafter 30 L3H3 traction TDI 102 ch en Location Longue Durée sur 36 mois et 60 000 km sans apport, 36 loyers de 235 € HT. **Disponible en option. Offre réservée aux professionnels, hors loueurs et flotte, valable jusqu'au 30/06/2017, chez tous les Distributeurs Volkswagen Véhicules Utilitaires participant, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH – SARL de droit allemand – Capital 318 279 200 € – Succursale France : Bt Ellipse 15 av. de la Demi-Lune 95700 Roissy en France – RCS Pontoise 451 618 904. Mandataires d'assurance et d'intermédiaire d'assurance ORIAS.
Volkswagen Group France SA – 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS B 602 025 538.
Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande **Castrol EDGE Professional.**